

THRILL

Exposition internationale d'art contemporain

19.11.2011—15.01.2012

Strasbourg / Ancienne Douane / 1, rue du Vieux Marché aux Poissons

Commissaire principale : Yasmina Khouaidja

Commissaire associé : Mathieu Boisadan

Directrice Accélérateur de Particules : Sophie Kauffenstein

Scénographie : Jan Ulmer / www.janulmer.de

Chargée de coordination : Astrid Brandy

Chargée de communication : Sarah Dinckel

Un projet Accélérateur de Particules + IMPACT

Alvar BÉYER — Mathieu BOISADAN — Christine CAMENISCH — Alain DELLA NEGRA — Damien DEROUBAIX — Marc DESGRAND

Catalogue

Coordination éditoriale : Yasmina Khouaidja

Conception graphique : Stéphane Hugel / www.stephane-hugel.de

Relectures : Guillaume Bertrand, Sylvia Dubost

Traductions : Till Zimmermann

Imprimeur : Ott Imprimeur

Parc d'activités "Les Pins"

67310 Wasselonne, France

www.ott-imprimeur.fr

Tirage : 2000 exemplaires

Dépôt légal : novembre 2011

ISBN : 979-10-90927-00-1

Tous droits réservés

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable des éditeurs, des auteurs et des ayants droit.

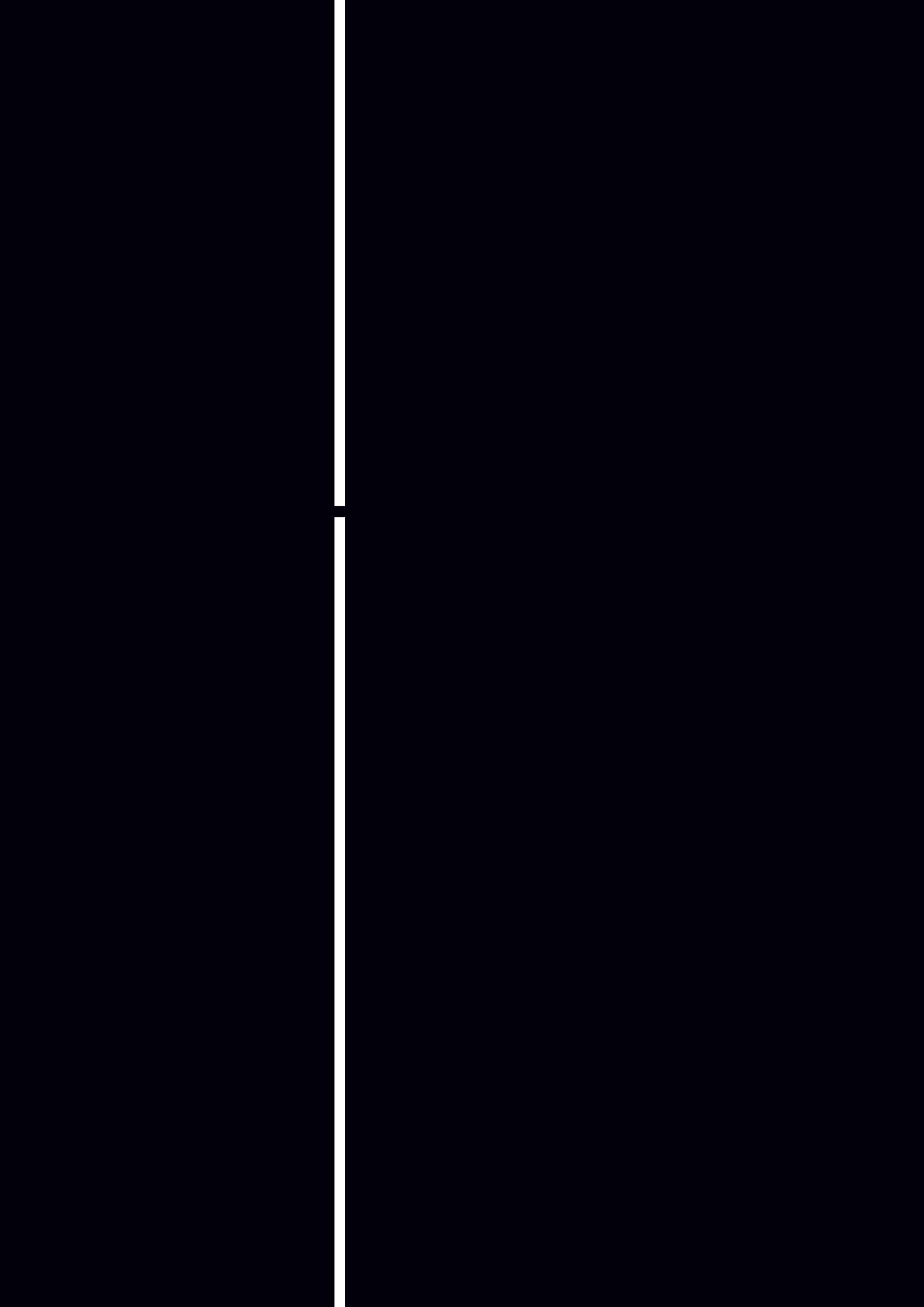
www.thrill-art.com + www.thrill-tumblr.com

CHAMPS — Francois GENOT — Matthieu HUSSER — Philippe JACO — Kaori KINOSHITA — Kim LUX — Bernhard MARTIN — Rebecca MICHAELS —

— Simon PASTIKA — Stéphane PENREACH — Leopold RABUS — fil RABUS — Nadia SCHOLHAMMER — Ivan SEI — Sinta WERNER



Thrill



Strasbourg, Alsace, Trans Rhein...

Avant leurs contemporains et avec plus de constance, les artistes et les intellectuels ont établi dans le bassin rhénan, dès le Moyen Âge, un espace de rencontre et d'échanges exceptionnel.

À l'heure de la généralisation des résidences internationales d'artistes – ces espaces-temps privilégiés consacrés à la création – et tandis que l'accès à l'information a effacé les frontières, trop rares encore sont les expositions qui réunissent des scènes artistiques proches ou même voisines.

THRILL a fait pari. Les artistes invités à Strasbourg par Yasmina Khouaidja et Mathieu Boisadan donnent à voir la création européenne. Les commissaires n'ont pas retenu de prétexte thématique et c'est bien ainsi : les œuvres sont montrées pour ce qu'elles sont, des vecteurs d'émotions, de sensations, de « frisson » nous dit-on – un mot, je le remarque au passage, qu'il est rare de trouver dans l'argument d'une exposition d'art contemporain.

Or, contemporains, ces artistes le sont par leurs œuvres, à l'évidence, par leur génération, mais aussi par leur capacité à vivre et travailler au cœur d'un monde européen en mutation. Non pas en accord avec ce monde – les artistes ayant toujours assumé leurs singularités en cherchant l'écart plutôt que l'assimilation – mais en relation intime avec les enjeux de cette mutation, à commencer par leurs capacités, j'y reviens, à se rencontrer dans l'espace européen, qu'ils soient français à Berlin, allemands ou suisses à Paris ou à Londres... et maintenant à Strasbourg.

Il faut saluer ici l'excellence du choix et la modestie des commissaires qui ont fait appel avant tout à des personnalités, sans leur proposer une ligne ou un concept unifiant. Rappelons ainsi que les soutiens que nous pouvons apporter au quotidien, pour favoriser la mobilité des artistes français et alsaciens en particulier, n'ont de sens que si eux-mêmes désirent se rencontrer, se connaître et s'organiser pour se constituer en réseaux, aussi bien amicaux que professionnels. Leurs partenaires territoriaux, Strasbourg Art contemporain, TransRheinArt et, pour ce projet, l'association Accélérateur de particules, incitent et accompagnent ; c'est aux artistes qu'il appartient de mettre en œuvre.

*Le Directeur régional des affaires culturelles d'Alsace,
ministère de la Culture et de la Communication*

Lorsqu'une exposition fait le pari de réinterroger la vocation de l'art en choisissant de privilégier l'émotion, elle restaure dans le même temps le lien qui unit l'œuvre et celui qui la contemple, celui-là même qui fonde la création artistique. C'est en effet de ce moment de saisissement que naît le frisson, « thrill », cette sensation forte qui est à l'origine du dialogue que chacun de nous peut entretenir avec l'art.

C'est pourquoi je suis particulièrement heureux d'avoir apporté le soutien de la Ville de Strasbourg à cette initiative associative ainsi qu'aux deux commissaires de l'exposition, Yasmina Khoudja et Mathieu Boisadan. Mettre à leur disposition les locaux de l'Ancienne Douane, ce lieu qui a abrité notre ancien musée d'Art moderne, c'est en quelque sorte provoquer une rencontre entre la mémoire des œuvres qui y ont été exposées au long des années et la création contemporaine de ce XX^e siècle naissant.

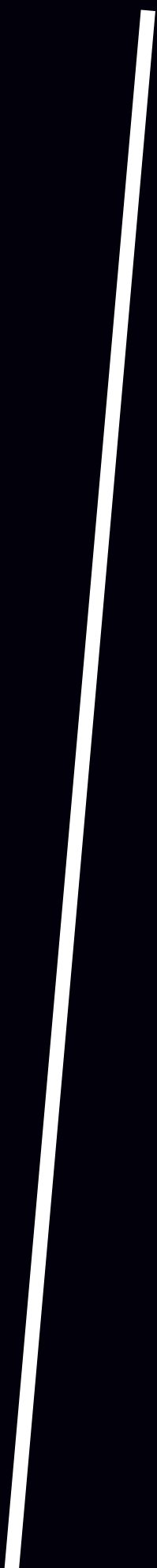
Cette exposition s'inscrit en effet dans les orientations qui me tiennent à cœur : explorer des pistes nouvelles, dédramatiser l'accès à l'art et, en conséquence, l'ouvrir au plus grand nombre, laisser libre cours à l'émotion...

Les vingt artistes suisses, allemands et français présents, bénéficiant d'ores et déjà pour certains d'une renommée internationale, ont en commun d'appartenir à la même génération et d'apporter chacun à leur manière un regard d'Européen sur le monde. Qu'ils nous invitent à partager leur perception de l'espace, de l'intimité ou du rêve, ils sont tous acteurs et témoins d'une société européenne en construction.

En les rassemblant précisément à Strasbourg, notre ville joue pleinement son rôle de plate-forme de rencontre culturelle, de laboratoire artistique, d'« Accélérateur de particules », pour reprendre la dénomination de l'association porteuse de cette manifestation, où doivent coexister harmonieusement l'exploration de pistes nouvelles et inédites aux côtés de l'offre culturelle proposée par nos grandes institutions. La diversité des partenaires associés à THRILL témoigne d'ailleurs de cette volonté partagée.

Mais les visiteurs ne seront pas seuls sujets au frisson provoqué par la rencontre avec les œuvres exposées, car si l'on en croit Baudelaire, même « L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient ».

*Roland Ries,
Maire de Strasbourg*



Ce qui me bouleverse dans l'art, c'est bien cette sensation physique et émotionnelle singulière que peut provoquer la relation à une œuvre, un frisson. C'est de ce frisson que sont nés l'idée et le titre de cette exposition : THRILL. Le bouleversement n'est pas seulement visuel. Parfois, il peut générer à notre insu cette forme d'abandon préalable à toute remise en question et produire ainsi le plus poétique des contre-pouvoirs. C'est en suivant le fil de cette émotion et en y restant fidèle que j'ai souhaité construire cette exposition, mon souhait étant de partager avec le public un émoi, une sensation... un frisson.

—

Les artistes de THRILL nous proposent, chacun à leur manière, de pénétrer leurs univers intimes et, par là même, de deviner leurs peurs, leurs colères, leurs rêves, leurs idéaux mais aussi leurs idées et leurs questionnements sur notre monde. THRILL propose ainsi une approche physique, psychique et intellectuelle de l'œuvre, sans pour autant présenter de thématique, car un tel choix aurait eu pour effet d'enfermer le travail des artistes dans une dimension unique ; ce que je n'ai pas souhaité. Si des liens et des dialogues entre les différents artistes et les différentes œuvres sont bel et bien créés, de fait, par le commissariat d'exposition, il m'est toutefois apparu essentiel que le public garde sa liberté, celle de regarder et de ressentir.

—



Un voyage onirique dans d'autres mondes intérieurs...

THRILL réunit les œuvres de vingt artistes français, suisses et allemands, et s'est construit au travers de trois approches. Certains artistes questionnent plus particulièrement l'espace physique, leur approche est issue de leur observation et de leur conception physique de l'espace. Elle relève de la mise en perspective du paysage ou de la perspective en trompe l'œil. Leur travail nous donne à ressentir l'espace et nous invite à le questionner. Il ressort de leurs œuvres, que ce soit une peinture ou une installation, une approche tridimensionnelle de l'espace. D'autres nous proposent une réflexion sur le monde dans lequel nous vivons, sur leurs origines et les nôtres. Leur approche est davantage politique et psychique. Ils observent et vivent une réalité, nous transmettent leur ressenti. Le sujet de leurs préoccupations relève de la violence, de l'intime, de l'environnement, des utopies, mais aussi de l'enfance et de ses réminiscences. D'autres encore nous invitent à entrer dans un univers onirique et montrent par là même leur volonté, leur nécessité de se détacher d'une certaine réalité. La lecture de ces trois approches est également transversale. Elle nous questionne alors très directement sur notre situation, notre place dans la société et notre condition. Elle interroge notre humanité et l'avenir de celle-ci.

—

THRILL présente plus particulièrement de la peinture. Grâce à ce médium, je retrouve la transmission d'une technique ancestrale et pourtant toujours contemporaine, une solitude et une confrontation plus palpable de l'artiste avec lui-même et avec ses pairs, ainsi qu'une exigence sans compromis dans le travail. Les installations questionnent quant à elles les perspectives et dialoguent de manière intense avec les peintures exposées.

—

L'urgence de créer qui anime les artistes que nous présentons n'a d'égal que leur exigence dans leur travail, dans l'écriture qu'ils développent depuis de nombreuses années déjà. Leur abandon, leur sincérité face à l'œuvre ne méritent qu'une chose en retour : que le regardeur aussi accepte de se laisser aller. À cette condition seulement, il pourra interroger l'univers de l'artiste et s'interroger lui-même. De ce fait, un lien sera possible avec l'autre, avec soi. C'est par cet abandon palpable de l'artiste et du nôtre que nous pouvons parfois ressentir un frisson, une vibration, tant sur le plan intellectuel que physique ; et n'oublions pas, pour citer Bill Viola, que « Le véritable lieu où l'œuvre existe ne se trouve pas sur l'écran ou à l'intérieur des murs mais dans l'esprit et le cœur de la personne qui l'a vue. »

*Yasmina Khouaidja,
Commissaire de THRILL*

THE EXHIBITION

Richard LEYDIER, <i>Des mondes inconnus</i>	017
L'exposition	018—051
Mathieu BOISADAN, commissaire associé	053

ARTISTS & CRITICS

Les auteurs	057
Jean-Christophe Ammann	058 / Simon PASIEKA
Sylvia Dubost	060 / Alain DELLA NEGRA + Kaori KINOSHITA 062 / Matthieu HUSSER 064 / Kim LUX 066 / Ivan SEAL 068 / Sinta WERNER
Richard Leydier	070 / Marc DESGRANDCHAMPS 072 / Bernhard MARTIN 074 / Stéphane PENCRÉAC'H 076 / Léopold RABUS
Anne Malherbe	078 / Mathieu BOISADAN 080 / François GÉNOT 082 / Philippe JACQ 084 / Rebecca MICHAELIS 086 / Nadja SCHÖLLHAMMER
Heinz Stahlhut	088 / Alvar BEYER 090 / Christine CAMENISCH 092 / Damien DEROUBAIX 094 / Tili RABUS

APPENDIX

Biographies des artistes	099
Traductions des textes critiques	107
Glossaire par artiste	111
Remerciements	113

Plus de trente mille ans après que l'homme a réalisé les premières fresques connues dans une grotte ardéchoise, l'art demeure un mystère. Tout au long de son histoire, on l'a certes investi de missions diverses – notamment religieuses ou politiques – mais cela n'élucide en rien les raisons pour lesquelles des êtres humains consacrent autant d'énergie à une chose aussi profondément inutile. Car oui, l'art n'a fondamentalement aucune utilité. Dans le contexte de nos sociétés capitalistes mondialisées, il pourrait d'ailleurs constituer la plus grande anomalie qui soit. Produit à partir d'une matière première, la pensée, difficilement quantifiable, l'art est l'une des choses les moins aisées à chiffrer. Comment, par exemple, estimer du point de vue du Code du travail le temps passé à l'élaboration d'une œuvre ? La rapidité du dripping de Jackson Pollock vaut-elle moins cher que l'application d'un hyperréaliste ? Qu'on le veuille ou non, l'art échappe aux règles du monde capitaliste. D'où l'idée brillante d'en faire un produit de luxe parmi d'autres afin de le faire rentrer dans le rang.

Si l'art vaut si cher, c'est qu'il doit être sacrément précieux. La valeur et la préciosité sont toutefois deux choses distinctes. La première n'est qu'un outil de mesure aléatoire créé de toutes pièces. La seconde fait l'objet d'une véritable quête. Cela fait quinze ans que je suis critique d'art, et durant ma courte carrière, je n'ai jamais cherché à connaître le prix d'une œuvre d'art. Même pour mes amis artistes les plus proches : je n'ai qu'une très vague idée de ce que leurs œuvres coûtent. La quête, c'est autre chose. La recherche d'un frisson devant ce qu'à défaut de trouver mieux on nommera la beauté. Non pas la beauté en tant que règle ou canon, mais plutôt la beauté envisagée comme une essence mystérieuse, une étrangeté. Une forme de grâce. Cette beauté, on la rencontre dans des œuvres très différentes. Peu importe le style ou le médium. Tout dépend de celui ou celle qui la génère.

Le monde est rempli d'images dont peu se révèlent intéressantes. Une immense majorité d'artistes contemporains crée des images que nous connaissons déjà. Ce qui, inconsciemment, ravit la plupart des amateurs d'art : cette proximité les rassure quant à leur maîtrise du discours sur l'œuvre. À l'inverse, j'éprouve pour ma part la nécessité d'être dominé, littéralement soufflé par l'œuvre. J'ai besoin qu'on mette mon intelligence à l'épreuve, de me mesurer à plus fort que moi. Pourquoi gravir la même montagne encore et encore, alors que des sommets inviolés s'élèvent à l'horizon ?

Les artistes qui m'intéressent créent des images que je n'ai encore jamais vues. Des mondes inconnus dont je m'empresse d'explorer les savantes architectures. Et je ne connais rien de plus passionnant que de disséquer les moyens techniques mis en œuvre pour donner corps à ces mondes intérieurs. La forme n'est en effet pas le parent pauvre de l'œuvre. Elle en est le moteur. Elle la précède. C'est par la forme que l'œuvre advient.

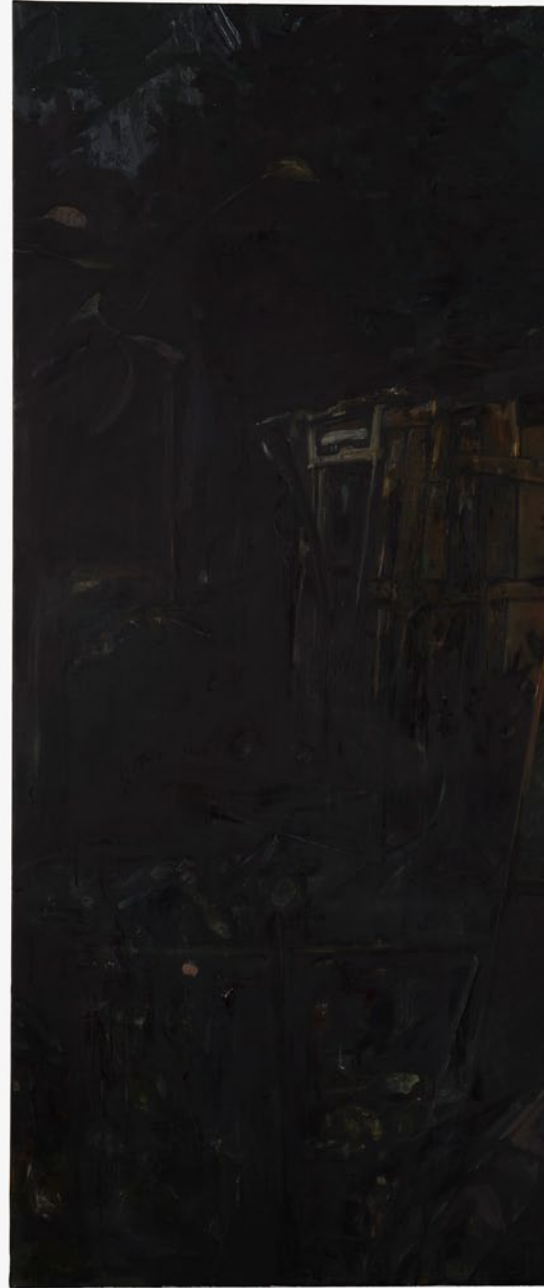
La forme est génératrice de contenu. Les artistes – les meilleurs d'entre eux en tout cas – pensent avant tout en formes. Cette information primordiale et immatérielle (appelons-la « la forme fantôme ») est transmise du cerveau à la main qui réalise l'œuvre. La forme désormais concrète de cette œuvre a en retour un réel effet physique sur notre corps de spectateur, sensation qui transite jusqu'à notre cortex, lequel la traduit à son tour en concepts. L'art est un matériau hautement conductible. Du cerveau de l'artiste au nôtre, ce n'est qu'une même impulsion électrique qui connecte des synapses. Un léger frisson qui nous parcourt l'échine. Quel est le prix de ce frisson ? Il est inestimable.



018 MICHAELIS, Rebecca — *Googelplex*, 2007. Huile sur toile, 200 x 200 cm

019 RABUS, Till — *Autel n°2*, 2011. Huile sur toile, 75 x 85 cm © Sully Balmassière





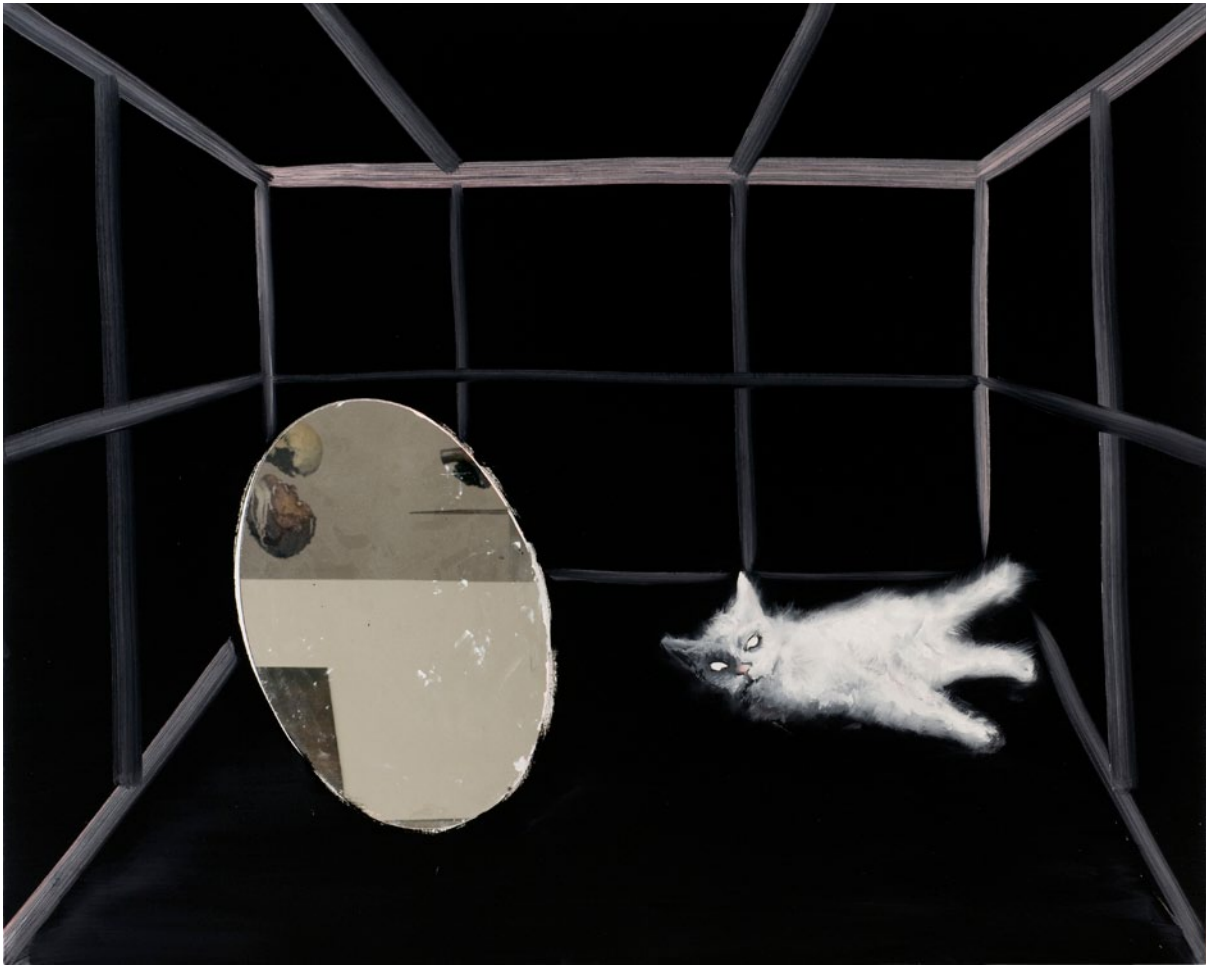
020 RABUS, Léopold — *Grand-mère plantant un clou*, 2009. Huile sur toile, 240 x 380 cm, collection particulière, courtesy galerie Aeroplastics Contemporary, Bruxelles
© Sully Balmassière





- 022 MARTIN, Bernhard — *Kulisse für etwas Unaussprechliches*, 2011. Huile sur toile, 270 x 220 cm, Gallery Thomas Schulte, Berlin © VG Bild Kunst/Bonn
- 023 DEROUBAIX, Damien — *Poison*, 2009. Aquarelle, encre, acrylique et collage sur papier, 330 x 450 cm, pièce unique, courtesy galerie In situ Fabienne Leclerc
© Stefan Rohner





024 PENCRÉAC'H, Stéphane — *Acte 3, scène 1 (Mus Musculus)*, 2009. Huile et miroir sur toile, 130 x 160 cm, courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris

025 MARTIN, Bernhard — *Ich mich selbst und Du mich auch*, 2005. Huile sur contreplaqué et laque, 160 x 140 cm, Arario, Séoul © VG Bild Kunst/Bonn



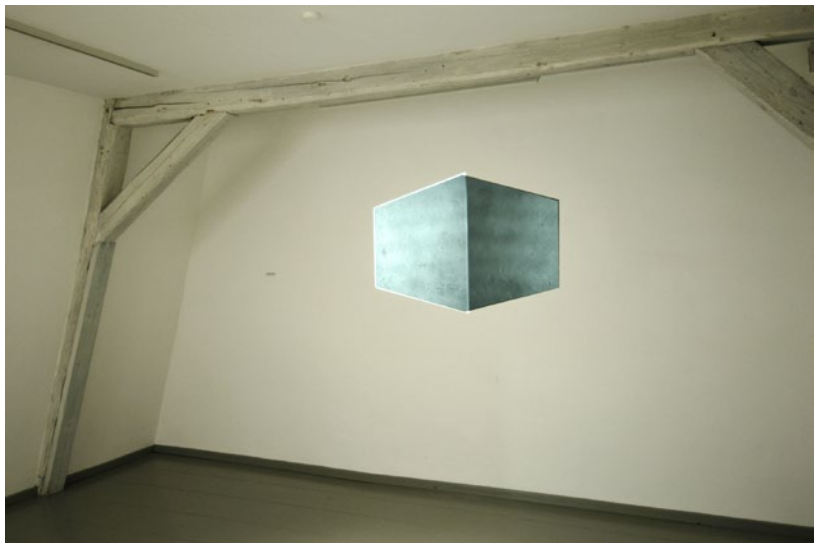
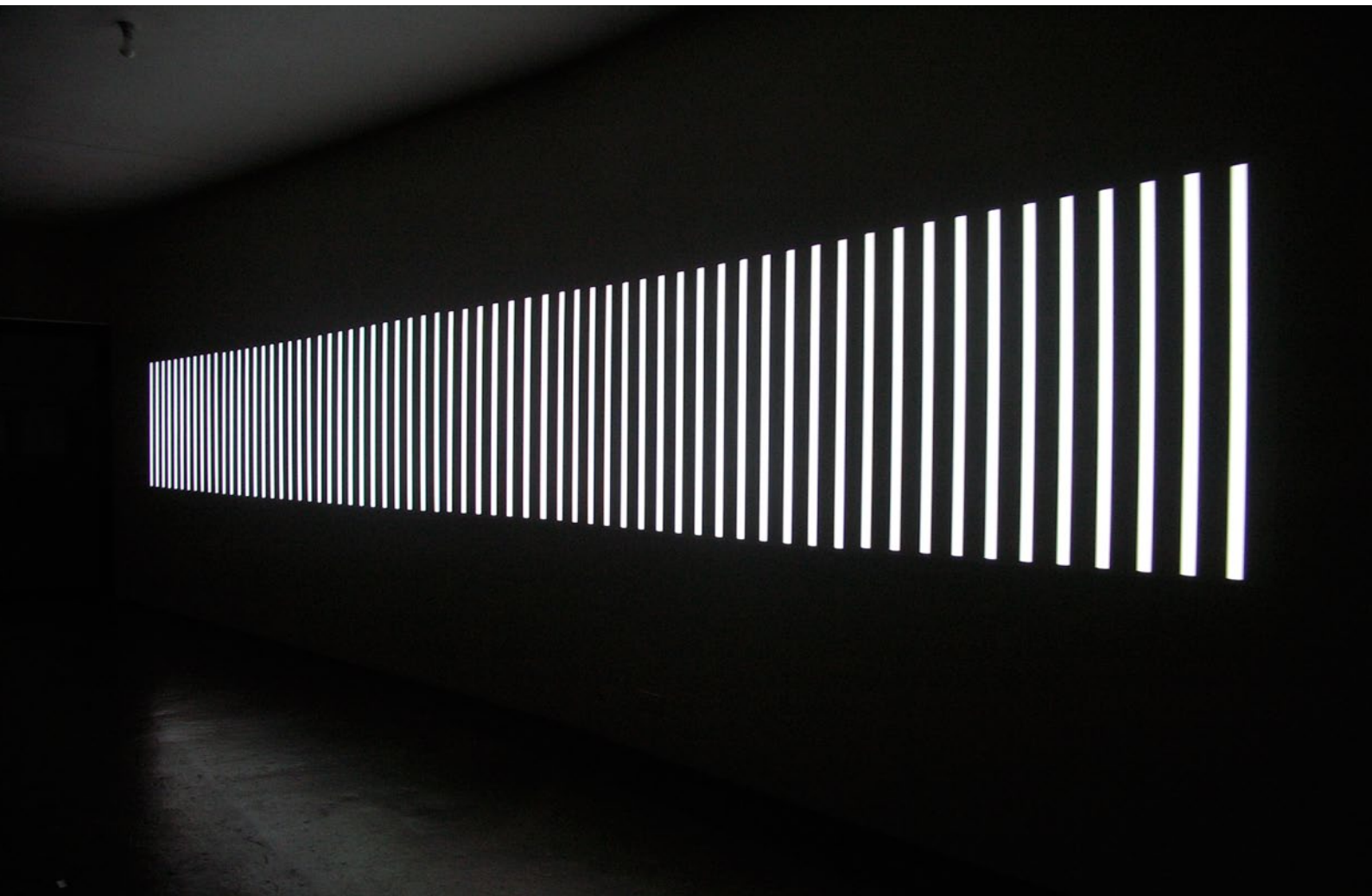


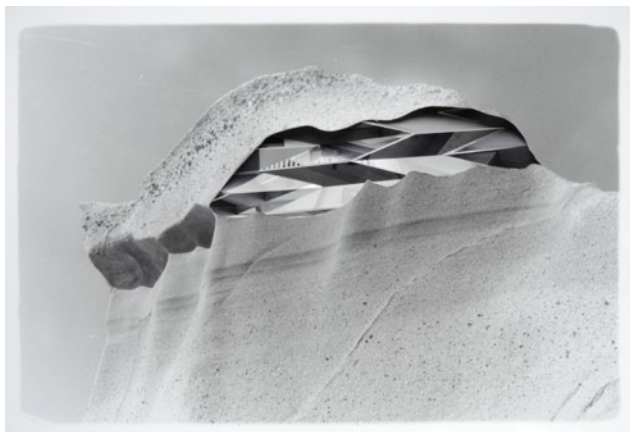
026 SEAL, Ivan — *You talk too much*, 2009. Installation (détail), Visite ma tente, Berlin

WERNER, Sinta — *Milos*, 2010. Photo-collages, 28 x 40 cm

027 CAMENISCH, Christine — *Läufer 4*, 2009 / 2010. Animation numérique, 18 x 2,5 m

CAMENISCH, Christine — *Projektion 11*, 2005 / 2006. Projection de diapositives, Galerie Beyeler et Kunsthalle Basel © Christophe Kern



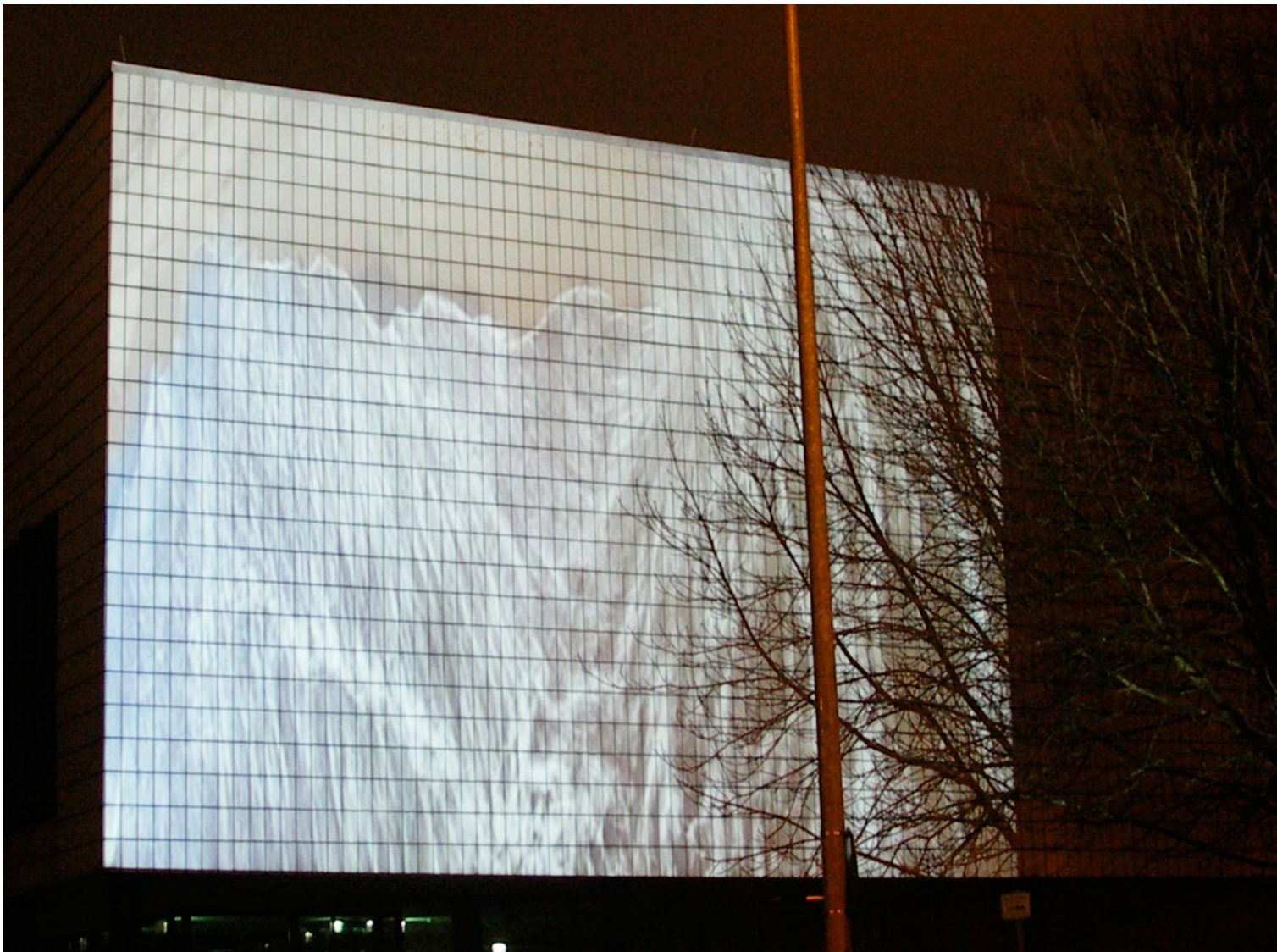


028 Sinta WERNER — *Milos*, 2010. Photo-collages, 28 x 40 cm

Matthieu HUSSER — *1700 (env.) & 2011, mémorial, Spittelmarkt*, 2011. Polystyrène extrudé, peinture acrylique, bois, 35 x 125 x 85 cm sur socle © Thomas Lannes

029 Mathieu BOISADAN — *Les Entrailles de la terre*, 2011. Huile sur toile, 200 x 200 cm





030 Christine CAMENISCH — *Schwinger*, 2011. Animation numérique, Maison Turberg, Porrentruy

031 Stéphane PENCRÉAC'H — *Naufrage II*, 2011. Huile sur toile, encre, bois, bras de mannequin, corde, 200 x 200 cm, collection particulière © Véronique Dupard Mandel





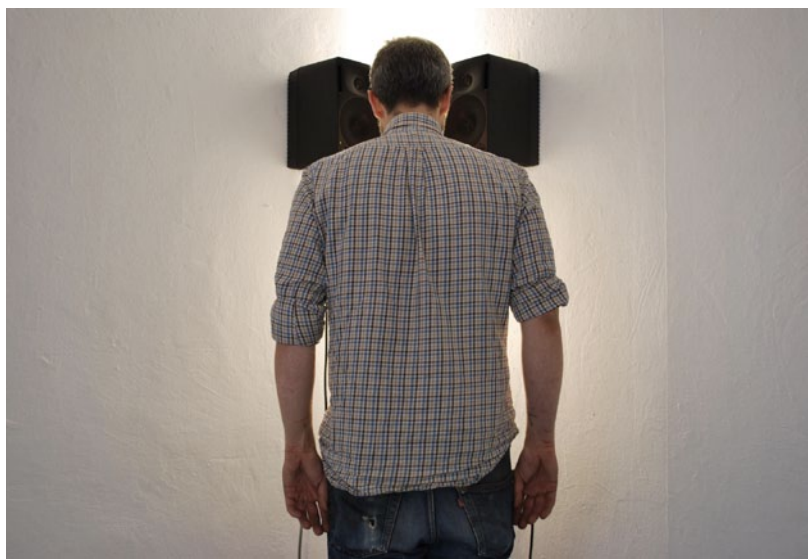
032 DEROUBAIX, Damien — *World Down Fall Part 2*, 2009. Gravure sur bois, 245 x 395 cm, édition unique, courtesy Nosbaum & Reding

033 RABUS, Léopold — *31 juillet*, 2010. Huile sur toile, 480 x 270 cm, Museum of Old and New Art Hobart, Tasmania, courtesy galerie Aeroplastics, Bruxelles © S. Balmassière
 RABUS, Till — *Culotte dans une grotte*, 2011. Huile sur toile, 90 x 150 cm © Sully Balmassière



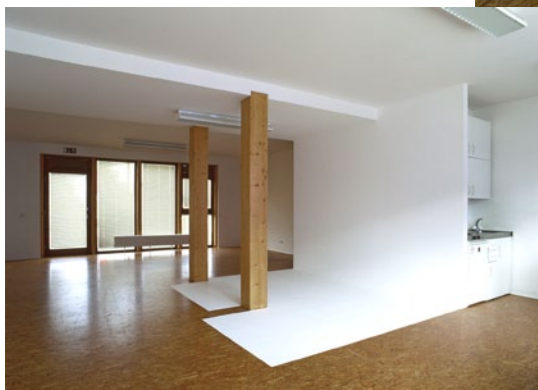


- 034** HUSSER, Matthieu — *Rosenthaler Strasse, 1998-2002 (mémorial)*, 2006. Polystyrène extrudé, peinture acrylique, vernis marin, 170 x 240 x 90 cm
- GÉNOT François — *Mine field*, 2009. Dessin mural au fusain, 350 x 900 cm, résidence Apollonia à Banja Luka, MSURS, Bosnie-Herzégovine
- 035** SEAL, Ivan — *You talk too much*, 2009. Installation (détail), Visite ma tente, Berlin





- 036** WERNER, Sinta — *Imperial Measurements*, 2010. MDF, bois, bois aggloméré, styrodur, perspex, aluminium, peinture, vue de installation Magic Show, exposition Hayward Touring
- 037** LUX, Kim — *peinture & fresque #4 : (horizontalité)*, 2008-2009. Peinture murale et peinture au sol, dimensions d'ensemble 292 x 370,5 x 292 cm





038 SCHÖLLHAMMER, Nadja — *Meteor*, 2007. Installation murale, ancien atelier central BVG, Berlin-Wedding, crayon de couleur, graphite, craie, encre de Chine, aquarelle, papiers découpés et brûlés, 1400 x 300 x 200 cm





- 040** SEAL, Ivan — *gleb / sculpturu neri / nombclodesslin / beximdriniyblod broardbum* (de gauche à droite et de haut en bas), 2011.
Huiles sur toile, respectivement : 40 x 30 cm / 80 x 60 cm / 51 x 41 cm / 50 x 40 cm, courtesy Carl Freedman Gallery, Londres
- 041** JACQ, Philippe — *Work in progress, 2005-...*, céramiques et techniques mixtes
JACQ, Philippe / vue de son atelier — *Work in progress, 2005-...*, céramiques et techniques mixtes





042 DELLA NEGRA, Alain + KINOSHITA, Kaori — Extrait du film *La Tanière*, 2009. Documentaire 29 mn

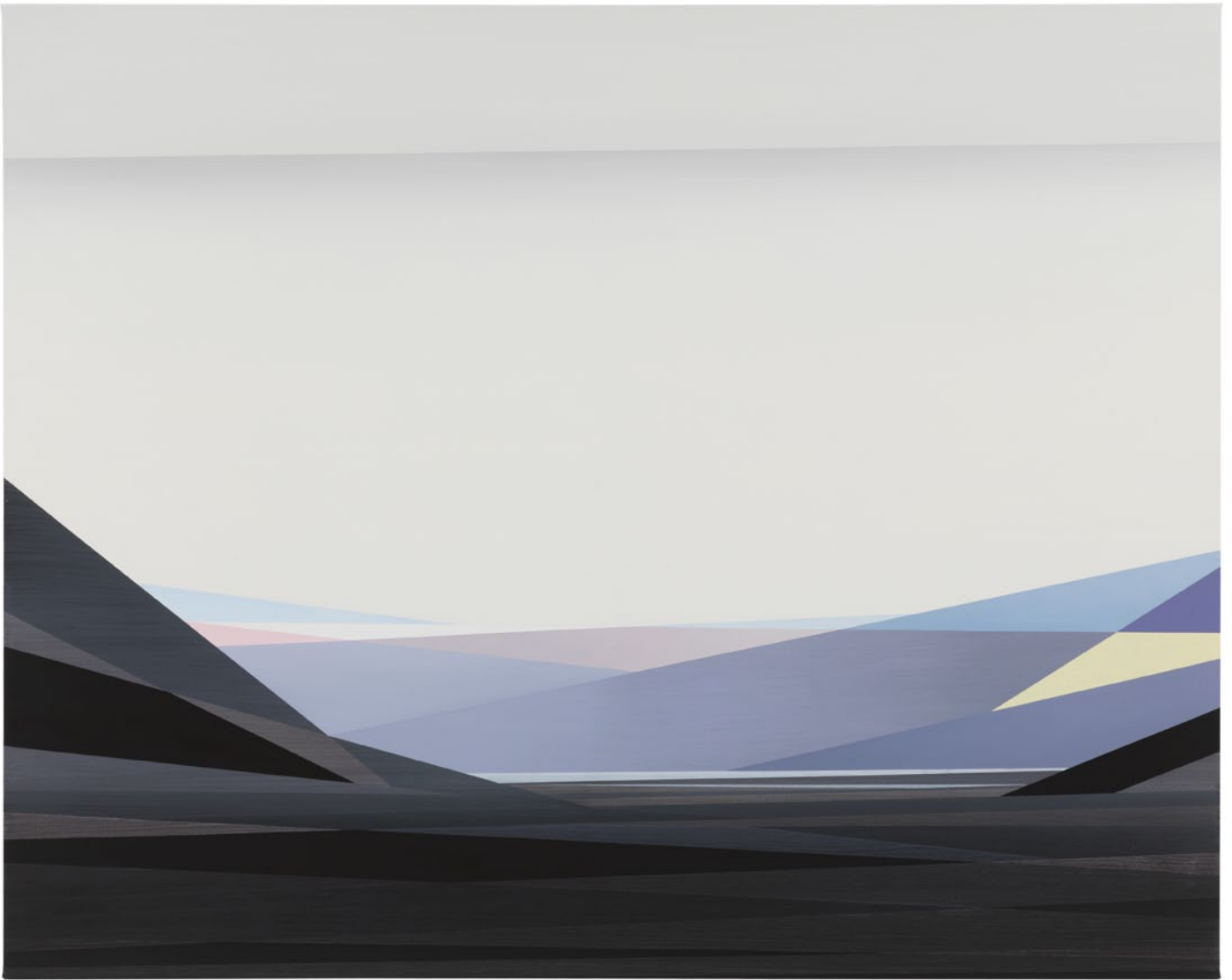
043





044 MICHAELIS, Rebecca — *Hailsham*, 2007. Huile sur toile, 255 x 235 cm

045 BEYER, Alvar — *Shigar*, 2011. Acrylique sur toile, 122,5 x 153,5 cm





046 DESGRANDCHAMPS, Marc — *Sans titre*, 2010. Huile sur toile, 200 x 150 cm, courtesy Galerie Zürcher Paris, New York © Jean-Louis Losi

047 PASIEKA, Simon — *Abri de Fortune*, 2009. Huile sur coton, 200 x 200 cm, courtesy Galerie Klaus Gerrit Frieze, Stuttgart & Galerie Eric Mircher, Paris





- 048 DELLA NEGRA, Alain + KINOSHITA, Kaori — *Denis Chapuis dans son chalet construit par Charles Lindbergh en 1962, Les Monts-de-Corsier*, 2010. Photographie, taille variable
- 049 BOISADAN, Mathieu — *Relief 1*, 2011. Huile sur toile, 67 x 90 cm



050

051 PASIEKA, Simon — *Malen*, 2010. Huile sur toile, 220 x 200 cm, courtesy Galerie Eric Mircher, Paris





052 DELACROIX, Eugène — *Jeune Orpheline au cimetière*, vers 1824. Huile sur toile, 65,5 x 54,3 cm

053

« Au commencement était l'émotion ». Louis-Ferdinand Céline

Enfant, j'étais un cancre. Isolé, je nourrissais mon univers de gamin et me pensais idiot. L'école et la société m'échappaient complètement.

Récemment, une amie chère de cette époque m'a remémoré une histoire. Alors que nous avions en classe une interrogation écrite sur la création du monde, j'avais parlé du Pif Paf au lieu du Big Bang. Mon idiotie et ma honte resurgirent aussitôt. Dès lors, même si nos retrouvailles me rendaient heureux, des sentiments contradictoires et déstabilisant me traversèrent. Silence ! Puis, cette amie ajouta qu'à cette époque, j'avais toujours « la tête ailleurs ». Toute ma scolarité, je me pensais inapte. Elle me révélait qu'en fait, je rêvassais...

Ce n'est qu'adolescent, en contemplant pendant des heures les reproductions de toiles classiques dans mon livre d'histoire de collégien, que cette indifférence à la connaissance des choses et ma rêverie cessèrent. Je me souviens de l'effroi et des réactions intellectuelles et physiques que me procurèrent *La Mort de Marat* de David ou la *Jeune orpheline au cimetière* d'Eugène Delacroix. Là, mon esprit cabossé parvenait enfin à entendre le monde, de manière intelligible et limpide : les mots posés sur lui m'étaient inaudibles, sa description par la peinture m'était compréhensible. La peinture m'apparut alors comme le langage qui me permettrait de me dire et de dire le monde.

La magie et la grâce qu'offre la peinture me subjuguèrent par leur vitalité. La peinture, cette matière brute et inerte, sans dynamisme, n'est rien en soi. Ce n'est que par le geste, les subtilités techniques, les compositions... du peintre qu'elle parvient à vibrer et à rendre vivante toute chose représentée. Il est troublant de se sentir gêné face à certains portraits de Géricault ou de Rembrandt, sans parler de ceux du Caravage... sans doute parce que tous semblent incarnés. Choissant d'être peintre, j'ai façonné et discipliné mon corps et mon esprit à la peinture, pour faire vivre avec force ma partition. La peinture, comme tout art ou artisanat, est une discipline complexe et exigeante qui nécessite un exercice, une économie, une pratique quotidienne. En me pliant à sa rigueur, je me suis sauvé de ma mollesse et de mon errance. Je suis devenu un « artiste » et un adulte conscient de mes responsabilités et de mes envies.

Être artiste, c'est aussi réussir à s'abandonner à ses joies et à ses peurs enfantines, afin d'y puiser et d'y retrouver une innocence de création. Processus à la source de nos travaux qui ouvre un univers où tout est pensable, montrable, légitime... Un monde où la mélancolie et la nostalgie travaillent pour donner à voir nos paysages intimes.

Wichtig: Umgekehrt ist es auch möglich, dass ein Produkt aus einem anderen Produkt besteht. In diesem Fall ist das Produkt ein Teil des anderen Produkts. Dies ist ein Beispiel für eine Teil-Beziehung.

Les auteurs

Jean-Christophe Ammann,

vit à Francfort. Il a été en 1967 l'assistant de Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne. De 1969 à 1977, il a dirigé le Kunstmuseum de Lucerne, puis la Kunsthalle de Bâle jusqu'en 1988. Il a fondé et dirigé le nouveau musée de Francfort. En 1972, il a co-organisé la *Documenta 5*. Il est l'auteur de l'ouvrage *En y regardant mieux* (Presses du réel).

Sylvia Dubost,

vit à Strasbourg. Elle collabore régulièrement aux magazines *Zut!* et *novo* et assure la coordination éditoriale du cabinet de curiosités radiophoniques de Radio en Construction.

Anne Malherbe,

vit à Paris, historienne de l'art et critique d'art free lance. Elle est l'auteur d'un blog : <http://annemalherbe.com>

Richard Leydier,

vit à Paris, critique d'art et commissaire d'expositions. Il a notamment organisé les expositions *My Favorite Things* (Musée d'Art contemporain de Lyon, 2005) et *Visions – Peinture en France* (dans le cadre de la première édition de *La Force de l'art* au Grand Palais, Paris, 2006). Il assure le commissariat de la prochaine rétrospective de Robert Combas (Musée d'Art contemporain de Lyon, février 2012).

Heinz Stahlhut,

vit à Berlin. Il a été assistant scientifique à la Fondation Beyeler (Riehen/Bâle) et commissaire d'exposition au Musée Tinguely de Bâle. Il est depuis 2008 conservateur de la Berlinische Galerie de Berlin. Il est l'auteur de nombreuses publications sur Kasimir Malevitch, Francesco Clemente, Jeppe Hein, Yves Klein, Dieter Roth, Jean Tinguely, Günther Uecker, Edgard Varèse, Franz West, etc.

Simon PASIEKA — *Sollte die Kälte obsiegen*
par Jean-Christophe Ammann

Die Bilder von Simon Pasiëka haben etwas Unheimliches: Sie sind geräuschlos. Als würde ein Stern im fernen All explodieren und mangels Atmosphäre wäre nichts zu hören.

—
Es sind Bilder jenseits von Idylle und Utopie. Die Mädchen und Jungen, die die Gemälde bevölkern, erscheinen wie Klone. Sie sind nicht virtuell! Sie sind Verkörperungen einer Erinnerung, die es nicht mehr gibt. Sie müssen weder essen, noch scheissen, noch pissen. In Unkenntnis des Begehrens ist der liebevolle Umgang miteinander die Form einer entrückten, wie in Zeitlupe stattfindenden Kommunikation. Sie sind auch keine Zombies, denn sie haben den Tod hinter sich gelassen.

—
Sie spielen ein Ritual durch, das vom Zeltlager zur elegischen, gegenseitigen Erleuchtung führt.

—
Das Programm ist in irgendeiner Weise ferngesteuert. Deshalb sind die Bilder von Simon Pasiëka nicht ungefährlich. Verändert sich das Programm, könnten diese Jugendlichen zu Bies-tern werden. Anmut und Lieblichkeit könnten sich in Eiseskälte wandeln.

—
Der Künstler ist ein Wolf im Schafspelz. Die Werke sind subversiv und naiv zugleich. Gemeint ist: Simon Pasiëka verinnerlicht visionär einen Konflikt, den eine heutige Künstlergeneration präzise aufgespürt hat. Nämlich: Eine (potentielle) kritische Haltung wird nicht mehr im Sinne einer Dekonstruktion distanziert nach außen getragen, sondern wird als Widerspruch in der eigenen Körpererfahrung, mental und emotional erlebt. Ein Widerspruch, der nicht mehr antagonistischer, sondern zirkulärer Natur ist,

somit die Bewusstseinsebenen unterwandert. Der Algorithmus, als die künstliche Fokussierung unseres Selbst, wird die Zukunft bestimmen, sagt die Kommunikationswissenschaftlerin Miriam Meckel: „Wir haben noch nicht richtig begriffen, dass es um den Eintritt in eine neue Zivilisationsstufe geht.“¹

—
Man muss Simon Pasiëka zwischen den Zeilen lesen. Wer in seinen Bildern eine „kitschige Haltung“ zu erkennen glaubt, erkennt die fundamentale Ambivalenz zwischen Wissen, Erfahrung und Handeln. Vor allem dann, wenn sich diese gegenseitig aufheben.

—
Die Alchemisten feiern im Gemälde *Gold* die Herstellung des Goldes. Mit verklärten Gesichtern besingen sie den Erfolg. Aber wem dient das Gold? Welche Gier befriedigt es? Vielleicht ist es ein Kunstgriff des Künstlers, die Irrealität des Geschehens mit der Irrealität der Bild-Welt gleichzusetzen.

—
Da kniet ein junger Mann auf Bruchhöhe über einem anderen jungen Mann und bemalt dessen Gesicht. Das Bild heißt *Malen*. Entsteht im Malvorgang dessen Porträt? Versucht der Maler sein alter ego malerisch zu erfassen? Malt er auf dem Gesicht des Mannes eine andere Person? Malt er sich selbst, weil er sich vergessen hat?

—
Die Bilder von Simon Pasiëka sind, so meine ich, eine Falle. Aber eben keine gezielte! Sie entstehen aus einer existenziellen Spannung zwischen Heute und Morgen, zwischen Gestern und Übermorgen.

Version française / 107

Abri de Fortune / 047
Malen / 051

Note biographique / 104

1. Frankfurter Allgemeine Zeitung, 17.9.2011, Nr. 217.

Né en 1967 à Clèves (DE) — Vit et travaille à Paris (FR) — Représenté par les galeries Anita Beckers (Francfort), Eric Mircher (Paris) et Klaus Gerrit Frieze (Stuttgart)



Alain DELLA NEGRA + Kaori KINOSHITA

par Sylvia Dubost

« *You have to be open minded to be furry.* » Il faut être ouvert d'esprit pour être *furry*, conclut l'un des membres du mouvement dans *La Tanière*, film d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita. Ceux qui croisent leur chemin le sont en général beaucoup moins... Convaincus d'être des animaux anthropomorphes et de partager leurs caractéristiques, les *furries* ont choisi de faire tomber leur masque d'humain pour retrouver une animalité enfouie. Lorsqu'ils revêtent la peau du personnage qu'ils se sont choisis, à l'occasion de soirées ou de conventions, ou qu'ils descendent tranquillement sur la plage affublés d'une queue et d'oreilles en peluche, ils suscitent l'amusement et la moquerie. Lorsqu'ils expliquent leurs motivations et leur manière de vivre ensemble, ils provoquent l'incompréhension, voire l'agressivité. Pour nous autres, communs mortels, ces êtres-là sont décalés, grotesques, inadaptés, déséquilibrés. Leur choix de vie nous laisse incrédule et leur rassemblement à la marge de la société nous inquiète. C'est bien connu, c'est quand il y en a plusieurs qu'il y a des problèmes...

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita observent bien en face certaines de ces communautés utopiques que nous, les pensant droit, regardons en biais : *furries*, résidents de Second Life, communautés arc-en-ciel, milieux ésotériques... Des groupes qui ont choisi de prendre leurs distances d'avec la société, de proposer d'autres règles et d'autres rituels, qui recréent un monde où tout est à inventer et, modifiant jusqu'à leur apparence physique, réelle ou virtuelle, invitent la race humaine à bifurquer sur le chemin de son évolution. Dans des installations, films et vidéos qu'il revisite et complète sans cesse, le couple d'artistes documente au long cours un quotidien qui nous laisse toujours

aussi incrédule mais nous apparaît, à travers son regard, véritablement fascinant. Naviguant constamment entre réel et virtuel, brouillant parfois, comme ses personnages, les frontières entre les deux, l'œuvre de Alain Della Negra et Kaori Kinoshita suit les trajectoires individuelles et collectives d'individus qui semblent avoir fait de leur vie tantôt une fiction, tantôt une performance permanente. Et ces êtres-là apparaissent dès lors comme les créateurs de leur propre récit.

Extrait du film *La Tanière* / 042-043

Denis Chapuis dans son chalet construit par Charles Lindbergh en 1962, Les Monts-de-Corsier / 048

Notes biographiques / 099 (DN) + 102 (K)

Né en 1975 à Versailles (FR) — Née en 1970 à Tokyo (JP) — Vivent et travaillent à Paris (FR)



Matthieu H U S S E R

par Sylvia Dubost

Comment représenter une ville ? Si l'on devait tenter le périlleux exercice de résumer l'œuvre de Matthieu Husser, peut-être en arriverait-on à cette ultime et définitive question. Tout son travail, depuis la fin des années 1990, semble en effet tenter d'y apporter une réponse, soit en remettant en cause les méthodes existantes, soit en proposant des alternatives.

—
À travers tableaux, sculptures et installations, il questionne d'abord les modes de représentations existants, dont le plus universel et en même temps le plus abstrait : le plan. Pour Matthieu Husser, non seulement le plan ne raconte absolument rien d'une ville mais il ne montre pas la réalité. Dans un tableau intitulé *RG(allemand)* il reproduit, en l'agrandissant à l'extrême, le détail d'une carte Strasbourg-Kehl. Il en reprend la légende, le texte, les couleurs, toutes les conventions que chacun de nous a intégrées et dont il devient flagrant, ici, qu'elles n'ont absolument aucun sens – comme ces tirets sur le fleuve... Quelles incidences ces conventions peuvent-elles avoir sur notre manière d'appréhender l'espace urbain, celui qu'on connaît et celui qu'on découvre ? L'artiste pousse ce questionnement jusqu'à l'absurde en matérialisant, dans le musée des Beaux-arts de Mulhouse, le « 2 » qui le signale sur le plan, en respectant les proportions : le signe, plus grand que le bâtiment, transperce ses murs¹...

—
Mais cette représentation codifiée de la ville ne nous dit rien de l'essentiel, c'est-à-dire son histoire et son quotidien. Matthieu Husser propose alors d'autres formes. Il aborde les lieux longuement, souvent à la faveur de résidences, pour mieux en saisir les particularités et choisit de figurer le détail plutôt que le tout.

À Berlin, ville sur laquelle il s'est beaucoup penché pour y être retourné souvent, il a ainsi proposé un plan du quartier de Friedrichshain qui, plutôt que d'indiquer le nom des rues, signalerait les façades récemment ravalées avec l'exacte nuance choisie. *21 Monate Sanierungen* (« 21 mois de restauration ») montre ainsi la vitesse à laquelle la ville se transforme et comment la sphère privée (les goûts et les couleurs) envahit l'espace public. La sculpture *Rosenthaler Strasse 1998-2002 (mémorial)* reproduit une parcelle du quartier éponyme, représentant les bâtiments en creux et les vides en volume. Un procédé qu'il affectionne et qui lui permet de relever la tragique réduction de ces espaces de liberté dans la ville.

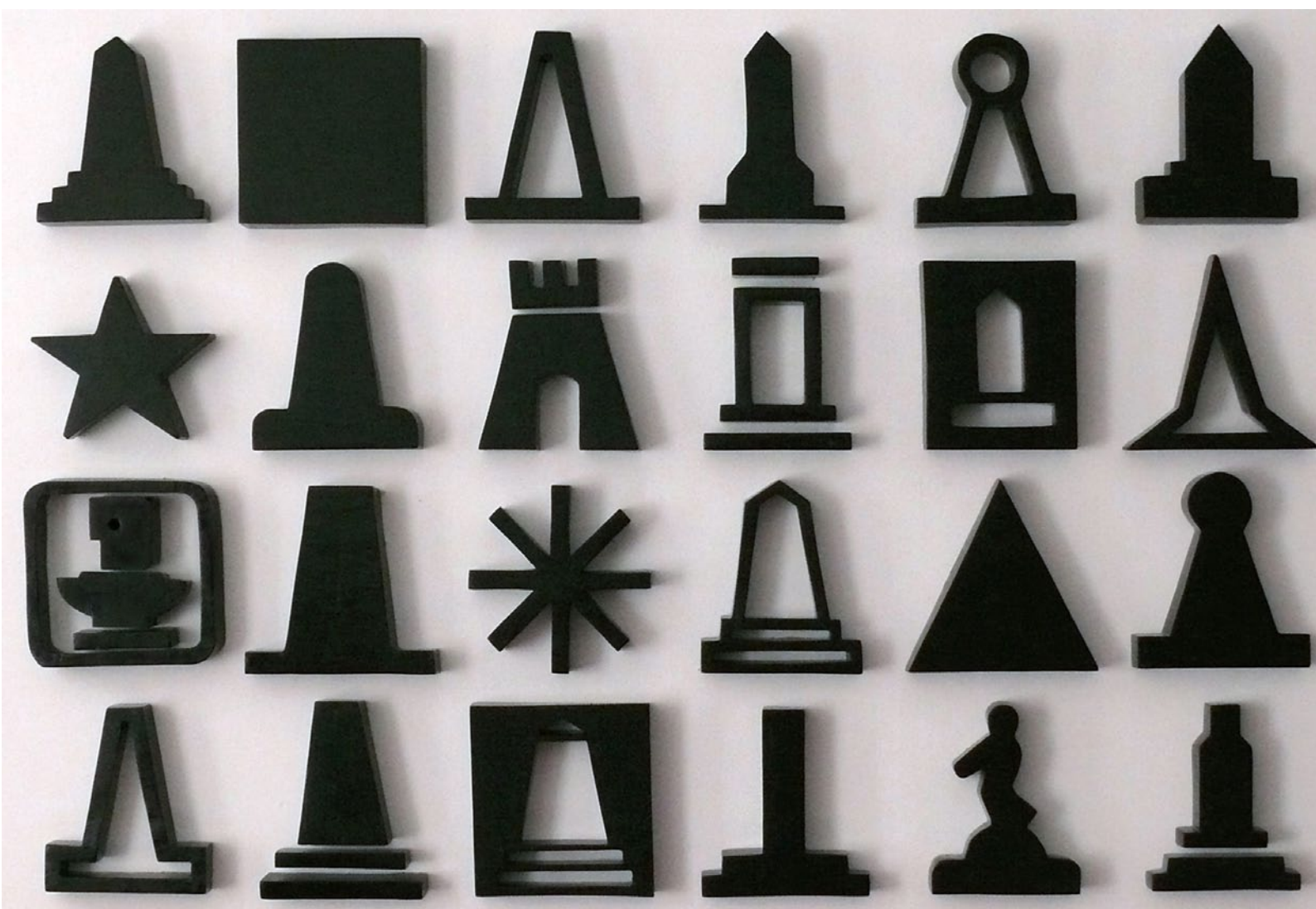
—
Le travail de Matthieu Husser est presque un travail documentaire : il s'appuie sur des faits, les porte à notre attention de manière objective et le plus souvent non spectaculaire, dans des formes et des manières simples, évitant le piège de l'esthétisme. En documentariste sérieux, il ne transforme jamais les lieux. En documentariste engagé, il choisit bien évidemment ses sujets en toute conscience politique. Le travail de Matthieu Husser se préoccupe d'urbanisme, c'est-à-dire de la manière dont les activités humaines s'articulent dans l'espace urbain, et plus précisément de politique urbaine. Il tente, au fond, de répondre à cette question centrale : comment, en transformant l'espace, transforme-t-on la manière dont les hommes vivent ensemble ?

1700 (env.) & 2011, mémorial, Spittelmarkt / 028
Rosenthaler Strasse, 1998-2002 (mémorial) / 034

Note biographique / 101

1. Installation (2) Musée des Beaux-Arts de Mulhouse.

Né en 1972 à Colmar (FR) — Vit et travaille à Strasbourg (FR)



Kim L U X
par Sylvia Dubost

Minimaliste et austère : l'œuvre de Kim Lux s'inscrit dans la continuité de l'Art concret. Ni illustration, ni symbole, rien que le réel. Sa peinture est sans sujet, ses tableaux souvent sans peinture et son art n'a pas d'autre sujet que l'art lui-même. C'est un tableau parce que ça en a la forme et, dans le même temps, c'est un tableau qui représente un tableau. Entre tautologie et mise en abyme, le contenu est aussi le contenant, et inversement. De fait, Kim Lux nous montre surtout un assemblage minutieux de matériaux, à la fois source d'inspiration, outils et œuvre.

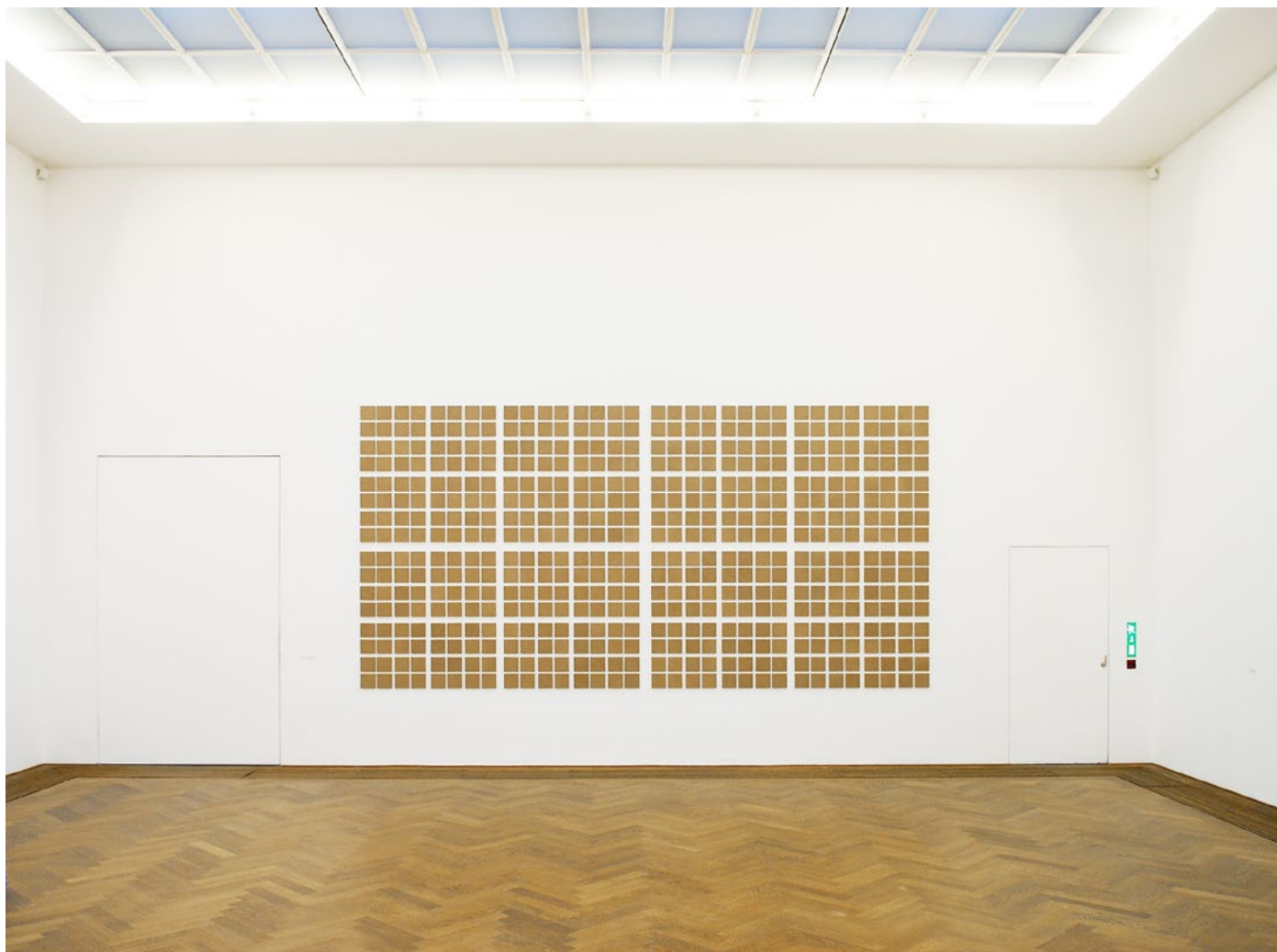
Le but qu'il poursuit est ambitieux : « décortiquer » l'art. En artiste concret, il explore avant tout ses questions périphériques : le statut de l'œuvre, sa valeur, son accrochage, sa conservation... Pour ce faire, Kim Lux avance de façon méthodique, travaillant par séries, répétant le protocole, explorant le sujet jusqu'à l'épuiser. *Tramaille* reproduit ainsi une disposition strictement identique des tableaux (vides) en variant les encadrements : bois, crochets... jusqu'à les faire disparaître et ne révéler que leur trace sur le mur. Dans *Tableau, peinture & « fresque » #1 (flux)*, Kim Lux peint toute la surface du mur, sauf une partie toujours égale à 1/80^e de sa superficie. Aussi, le tableau est précisément ce qui n'est pas peint. Ce qui le détermine n'est pas la matière qui le recouvre, mais sa limite. Dans *Tableau, peinture & « fresque » #3 (mobilité)*, il reprend ces proportions pour peindre un rectangle directement sur la surface d'un conteneur et propose ce qu'il appelle « une fresque mobile ». En questionnant les limites de ce que l'on peut considérer comme une œuvre, il va jusqu'à remettre en question les définitions universellement acceptées de ses formes. Dès lors, que peut produire l'artiste qui puisse faire sens aux yeux du spectateur ?

Pour Kim Lux, la peinture n'est pas une fenêtre ouverte sur le monde, c'est une fenêtre fermée et c'est elle qu'il faut regarder si l'on veut percevoir quelque chose. Tout son travail témoigne d'une impossibilité à transcender le réel, à injecter du sens dans la forme. Minimaliste et austère, son œuvre – cette tentative méthodique de trouver enfin une réponse aux interrogations fondamentales qui traversent l'histoire de l'art – s'efforce en vérité de répondre à un questionnement bien plus intime : au fond, à quoi sert un artiste ?

Peinture & fresque #4 : (horizontalité) / 037

Note biographique / 102

Né en 1973 à Corbeil (FR) — Vit et travaille à Strasbourg (FR)



Ivan SEAL
par Sylvia Dubost

Ivan Seal s'est fixé ses propres contraintes : se rendre chaque jour à l'atelier pour y produire une toile et ne jamais peindre ni d'après nature, ni d'après photographie... Dans ce qui ressemble à un exercice quotidien de peinture automatique, il livre une production pléthorique aux motifs à la fois récurrents et énigmatiques. Sur une scène ou un piédestal, il dépose des blocs et des rouleaux de glaise souples, des parallélipèdes bien rigides et d'autres formes curieuses et inidentifiables. Des éléments toujours en tension, souvent au bord de la chute, assemblés dans un équilibre impossible. Certains nous semblent bien familiers, pourtant la scène ne relève plus de la réalité. Car sa toile quotidienne, Ivan Seal la peint uniquement d'après sa mémoire, ce muscle qui transforme le réel et nourrit l'imaginaire.

Dans sa pratique de la peinture, dans les formes qu'il choisit, Ivan Seal s'inscrit dans la longue lignée des descendants des Surréalistes. Dans son rapport à l'écriture aussi. De format identique, les tableaux s'alignent sur le mur d'exposition comme des lettres sur les lignes d'un cahier. Ivan Seal crée un alphabet qui s'assemble et se réassemble pour former des mots, des phrases, des paragraphes. Un corpus en expansion constante et aux potentialités infinies, que l'artiste remet entre les mains d'un tiers, souvent le commissaire d'exposition, étranger à la symbolique toute personnelle des formes. En position de co-auteur, c'est à lui qu'il revient d'écrire le texte final. Ivan Seal crée ainsi la possibilité du sens, mais refuse de l'imposer.

Chaque tableau devient alors la matière première d'une nouvelle phase de création : celle du montage. Ivan Seal se met à distance de son travail et observe ce moment où ses peintures,

en se combinant, se transforment ; où, comme l'expliquait Gourdard, deux images en créent une troisième. L'artiste applique à sa peinture des procédés qu'il utilise dans certaines de ses œuvres sonores, lorsqu'un programme informatique associe de manière aléatoire les courts textes qu'il a préalablement enregistrés et crée des poèmes toujours renouvelés.

Ivan Seal compose ainsi une œuvre ouverte, source de lectures à chaque fois inédites. Un *cut-up* permanent qui, à la différence de ceux de Burroughs, puiserait dans un seul et même livre chaque jour augmenté.

You talk too much / 026

You talk too much / 035

gleb – sculpturu neri – nombclodesslin – beximdriniyblod boardbum / 040

Note biographique / 106

*Né en 1973 à Manchester (GB) — Vit et travaille à Berlin (DE) — Représenté par les galeries Carl Freedman Gallery (Londres)
et RaebervonStenglin (Zurich)*



Sinta WERNER

par Sylvia Dubost

Sinta Werner est une illusionniste. Ce qu'elle donne à voir n'est pas ce qui est. L'espace qu'elle investit ressemble fort à ce qu'il était à l'origine, mais quelque chose a changé. Avec ses installations, Sinta Werner l'a retourné ou aplati, plié ou copié-collé, dédoublé ou « photoshopé ».

—
Dans *Der subversive Raum*, elle envoie ainsi valser la salle d'exposition : les murs sont au sol et le plafond de côté, comme si elle avait décoché à ce dernier un simple coup de pied. L'architecture massive en béton apparaît dès lors comme une chose fragile. Dans *Along the Sight Lines*, elle fait disparaître la troisième dimension, et le volume de la galerie Nettie Horn est devenu une image. Là où la peinture en trompe-l'œil créait l'illusion de la profondeur, Sinta la fait disparaître : l'espace qu'elle crée annule l'espace. Quoiqu'elle ait choisi de faire subir au lieu, la transformation qu'elle y opère crée systématiquement chez le spectateur un malaise, parfois presque physique. Sa vue lui joue des tours, il éprouve une sensation de vertige, il est désorienté, parfois amusé, comme lorsqu'il cherche sans succès son reflet dans ces grands miroirs installés au milieu de la pièce. Les pots de peinture et les outils placés en symétrie avec une précision diabolique l'ont induit en erreur...

—
Il y a un côté démiurge dans le travail de Sinta Werner. L'artiste semble prendre le dessus sur les éléments : elle les façonne à l'envi, déplace les volumes, replie un mur, comme si le lieu d'exposition était une simple maquette. De la même manière, en conduisant les déplacements du spectateur, elle semble jouer avec lui, rendant par exemple telle installation appréhendable depuis un seul et unique point. Avec une pointe de malice, elle

transforme alors l'espace d'exposition en plateau de théâtre et devient metteur en scène.

—
Et pourtant, malgré l'aspect spectaculaire de ses œuvres, l'artiste semble, paradoxalement, s'effacer. Les matériaux qu'elle utilise, très simples, sont uniquement ceux de l'espace d'exposition : murs, cadres de portes et de fenêtres, bureau d'accueil, outillages indispensables au montage... En n'apportant jamais aucun élément exogène, Sinta Werner ne laisse donc aucune signature. Ce qu'il est advenu du lieu est l'action d'une main invisible, mais rien n'indique que ce soit celle d'un artiste. Devant cet assemblage rigoureux, qui ne tolère aucune approximation, le spectateur oublie qu'il regarde une œuvre. Il dialogue avec l'espace et c'est la sensation que lui procure ce dialogue qui devient l'œuvre de Sinta Werner. En parfaite illusionniste, elle a même réussi à escamoter son travail.

Milos / 026

Milos / 028

Imperial Measurements / 036

Note biographique / 106

Née en 1977 à Hattigen (DE) — Vit et travaille à Berlin (DE)



Marc DESGRANDCHAMPS

par Richard Leydier

Il y a d'abord une femme à la robe légère soulevée par le vent. Elle se dresse au cœur d'un paysage semi-désertique qui pourrait être espagnol, grec ou italien. Elle a la stature d'une Vénus marmoréenne, et cette première sensation minérale fait qu'elle ne dépare pas au milieu de ces pans de murs qu'on interprète assez vite comme des ruines archéologiques. En fait, tout ce tableau semble fait de fragments : végétaux tronqués et suspendus dans les airs, figés comme ce masque de tragédie grecque qui rappelle l'aéronef survolant les plaines dévastées dans l'étrange film *Zardoz* de John Boorman (1974) ; ce bateau échoué suite à on ne sait quel naufrage ou tsunami ; jusqu'à l'avion qui trace dans le ciel une discrète courbe évanescence. Chaque détail dénote une certaine étrangeté.

Marc Desgrandchamps compose ses tableaux à l'aide de photographies qu'il réalise la plupart du temps l'été. Il capte ainsi des fragments de vie : des baigneuses déambulant sur une plage méditerranéenne, une jeune femme marchant dans un site antique, des cactus dans le sud de l'Italie... Ces détails sont isolés de la photographie d'origine et ré-agencés avec d'autres dans une nouvelle composition. Chacun témoigne d'une tranche d'espace-temps. On s'aperçoit en effet que chaque motif habite une temporalité et un espace qui lui sont propres. L'image est ici traitée en superposant les plans, les matières transparentes permettant de faire coexister tous les éléments hétérogènes.

Ces scènes se déroulent sous un soleil écrasant, celui d'entre 12 h et 14 h, lorsque l'ombre se réfugie sous les pas des marcheuses. C'est un soleil de vie mais aussi de mort, qui brûle autant qu'il régénère. Cette dualité fonde la peinture de Desgrandchamps. Il se dégage en effet de ses tableaux une dimension de *memento mori* qui incite au *carpe diem*. Les instants heureux qu'il fige un premier temps par la photographie, puis par la peinture, l'artiste en perçoit la triste fugacité. Comme l'écrit Virgile dans les *Géorgiques* : « Mais en attendant, il fuit : le temps fuit sans retour, tandis que nous errons, prisonniers de notre amour du détail. »

Sans titre / 046

Note biographique / 100

Né en 1960 à Sallanches (FR) — Vit et travaille à Lyon (FR) — Représenté par la galerie Zürcher (Paris, New York)



Bernhard M A R T I N

par Richard Leydier

L'art de Bernhard Martin est par nature hétérogène. De nombreux styles se rencontrent dans ses tableaux, mais il s'agit d'une coexistence pacifique, chaque « morceau de peinture » concourant paradoxalement et mystérieusement à une unité de l'image – on pourrait dire à sa réussite – comme chaque organe assume une responsabilité bien définie dans le bon fonctionnement d'un corps humain. Cet éclectisme formel ne relève en rien d'une posture ironique. Bernhard Martin ne croit pas que la peinture soit morte d'avoir épuisé son potentiel d'invention et qu'elle soit condamnée à se répéter éternellement. L'abstraction, la bande dessinée, le kitsch, le design, la gestualité, la gravure de Rembrandt, les paysages de Dürer, le dernier style de Picasso... s'avèrent autant de « véhicules qui ne sont qu'un moyen pour arriver à mes fins », déclare l'artiste. Ces divers styles fusionnent dans une nouvelle manière pour créer des images inédites, exactement comme les figures de monstres ou d'extra-terrestres, au cinéma, naissent du syncrétisme de formes déjà connues qui s'éclipsent en quelque sorte au moment de leur assemblage.

Dans les tableaux de Bernhard Martin, le corps des femmes, en dépit de sa fragilité, de son apparence de céramique, a une existence tangible. Celui des hommes, en revanche, révèle une transparence spectrale. Ces personnages mènent parfois une vie dissolue et marginale : sexe, drogue et soirées arrosées. Les baisers fougueux auxquels ils s'adonnent régulièrement en font toutefois d'irréductibles romantiques.

Les scènes découlent d'un lent travail d'empilement d'images mentales, entre choses aperçues à la télévision et croquées ra-

pidement au crayon, humeurs du jour, fantaisies, envies physiques très simples comme la faim ou le désir. « D'une façon ou d'une autre, dit encore l'artiste, s'impose une formulation, un story-board, un fil rouge. » Comme dans ce tableau, *Grosse Bühne für das grosse Nichts* (« Une grande scène pour un grand rien »), où un amoureux éconduit expire sur la table d'un restaurant d'avoir trop attendu la belle qui ne vient pas.

Kulisse für etwas Unaussprechliches / 022

Ich mich selbst und Du mich auch / 025

Note biographique / 102

*Né en 1966 à Hanovre (DE) — Vit et travaille à Londres (UK) — Représenté par les galeries Thaddaeus Ropac (Paris, Salzburg)
et Thomas Schulte (Berlin)*



Stéphane PENCÉRÉAC'H

par Richard Leydier

Un corps inanimé git sur une plage sous un ciel de fin du monde. Rejeté par la houle vers ce rivage de sable noir, il habite seul l'image quasi hollywoodienne d'un naufrage apocalyptique.

—
Le cinéma tient une large place dans l'imaginaire pictural de Stéphane Pencréac'h. Chacune de ses œuvres dénote en effet une étonnante puissance visuelle, tout comme le septième art de qualité pense chaque plan comme un tableau potentiel : sur ce point, le cinéma, on le sait, doit davantage à la peinture qu'à la photographie. Et pour non pas le concurrencer – mais plutôt afin de prolonger cette filiation entre cinéma et peinture sur un mode inédit – Pencréac'h convoque tout un arsenal d'outils très simples dans le but de nous amener à vivre les images plus intensément. L'utilisation de la réserve (c'est-à-dire la toile blanche épargnée), les découpes dans la toile, l'inclusion d'objets ou de fragments de mannequins, la coexistence de divers styles picturaux ; tout cela concourt à générer des effets de troisième dimension. Toutefois, cette 3D entend moins faire jaillir l'image de cet écran qu'est la toile, qu'à nous y faire entrer par un effet d'aspiration, mais subrepticement, sans qu'on en prenne immédiatement conscience.

—
Il convient en effet d'observer attentivement la manière dont sont composés les tableaux. Regardons de plus près cette œuvre intitulée *Dévasté*. La mer est peinte dans une matière épaisse qui traduit parfaitement la massivité et la puissance des vagues. Le ciel et la plage, pour leur part, sont constitués d'encre de Chine plus fluide qui introduit l'idée d'une mélancolique marée noire. Le corps du naufragé est quant à lui pour moitié peint et constitué de fragments de mannequins. La cohabitation de ces

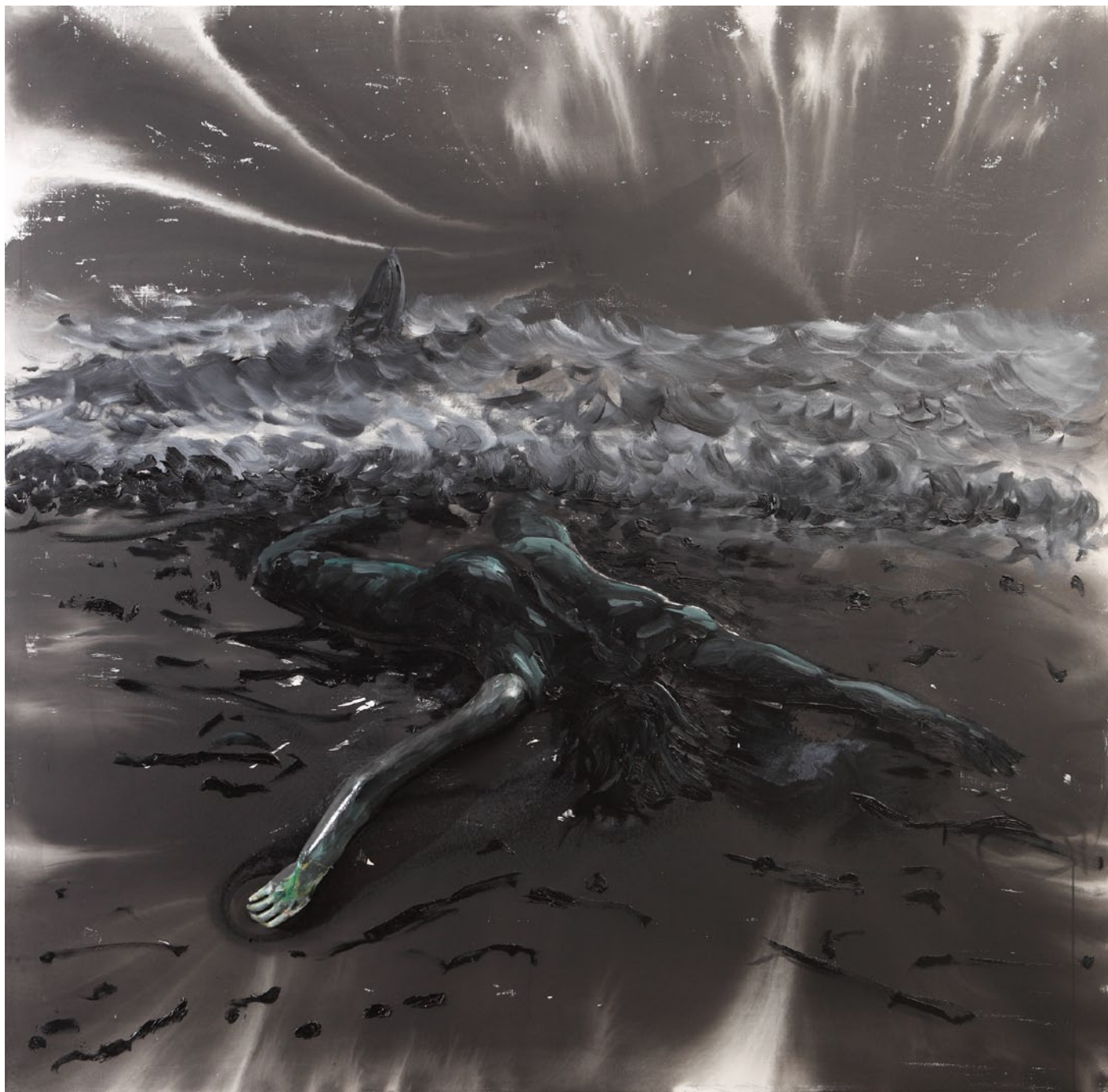
diverses techniques crée des distorsions, lesquelles génèrent des ruptures d'espaces. Or on ne perçoit pas au premier abord ces ruptures, pour la simple raison que les transitions sont habilement maquillées. L'air de rien, l'hétérogénéité se fond ici dans une totalité, une unité de l'image.

Acte 3, scène 1 (Mus Musculus) / 024

Naufrage II / 031

Note biographique / 104

Né en 1970 à Paris (FR) — Vit et travaille à Paris (FR) — Représenté par la galerie Anne de Villepoix (Paris)



Léopold R A B U S

par Richard Leydier

Le monde de Léopold Rabus est animé de perspectives folles. Les fermes alpines sont bâties de guingois, les forêts dressées d'arbres étranges. Les personnages sont saisis selon une vue plongeante. Leur tête démesurée, grimaçante, peinte avec la précision d'un naturaliste, est vissée sur un corps trop petit, tordu, écartelé par les lignes de fuite irrationnelles. Ces figures hydrocéphales à la chair à vif évoquent parfois les tableaux du jeune Georg Baselitz, qui firent scandale au début des années 1960 à Berlin. La peinture de Rabus hérite aussi d'une tradition plus symboliste. L'artiste suisse avoue souvent son admiration pour son compatriote Arnold Böcklin, dont l'étrangeté des scènes – notamment l'ambiance nocturne des diverses versions de *L'Île des Morts* – innerve ses compositions, par exemple dans *Grand-mère plantant un clou* ou *31 juillet*. Mais devant le tableau intitulé *Envol d'oiseaux*, on pourrait aussi évoquer la manière très particulière dont l'étonnant Polonais Jacek Malczewski décomposait le mouvement. Ici la trajectoire des volatiles est figée, comme s'il s'agissait de la course d'un seul oiseau, ce qui n'est pas sans rappeler les animaux bondissants dans la peinture de Salvador Dalí, et plus encore les photographies que l'Espagnol réalisa avec Philippe Halsman.

« J'adopte avant tout un point de vue impressionniste en reproduisant des détails furtifs d'actions ou de situations », rectifie l'artiste. Rabus résume ses figures à un fragment de leur corps (la tête, mais aussi souvent les mains et les doigts) parce qu'il a capté et localisé leur potentiel d'étrangeté : « Lorsque j'observe un individu, il y a toujours une manière de se coiffer, de se mouvoir, un geste ou certaines parties du corps qui mobilisent spécifiquement mon attention. Du même coup, tout devient superflu

et je n'éprouve aucun besoin de représenter ce personnage dans son entier. » La réduction a ici valeur de caricature, et on aura dès lors saisi tout l'humour qui anime la démarche de Rabus. Si le monde en vient à tourner dangereusement autour des protagonistes de ses tableaux, c'est peut-être que le paysage devient lui-même une métaphore de leur univers mental quelque peu perturbé.

Grand-mère plantant un clou / 020
31 juillet / 033

Note biographique / 105

*Né en 1977 à Neuchâtel (CH) — Vit et travaille à Neuchâtel (CH) — Représenté par les galeries Adler (Francfort, New York),
Aeroplastics (Bruxelles) et L. Gaudin (Paris)*



Mathieu B O I S A D A N

par Anne Malherbe

Les peintures de Mathieu Boisadan sont des grands formats noirs et blancs, de facture souvent épaisse, à l'allure rude, rugueuse, austère. S'y déploient des paysages de haute montagne, avec des bêtes sauvages ou des êtres humains à la posture énigmatique.

—
La montagne est comme la basse continue de ces compositions : aride, inaccessible, voire hostile, elle apparaît comme terriblement lointaine et pourtant excessivement présente. On n'y échappe pas, mais elle est close sur elle-même. Tout le travail du peintre, semble-t-il, est de faire se rencontrer peinture et nature et d'aller chercher, sous les anfractuosités et les coulures de la matière picturale, une vérité similaire à celle que la montagne recèle.

—
Comment entrer en contact avec la nature ? Ici des oiseaux de proie font se lever une sensation de grand air, là une biche morte ou un oiseau pris dans un collet arrêtent notre regard sur leur chair éteinte. La nature ne s'abandonne pas à l'homme : elle invite au respect – à moins que nous nous employions à la détruire.

—
Parce qu'elles sont traitées dans une quasi-grisaille, les peintures de Mathieu Boisadan délivrent une impalpable nostalgie, celle d'une nature qui semble près de disparaître. Trouvés au hasard d'Internet ou de cartes postales, les motifs exhalent eux aussi une tristesse flottante, comme celle d'un secret appelé à s'évanouir avec le temps : exhumées du chaos, ces images ont pour point commun cet imperceptible sentiment de vérité perdue.

Les personnages présents dans certaines des toiles – hommes cagoulés ou bien munis de blouses et de masques à gaz – sont en quête de ce quelque chose, qu'ils ne paraissent être capables d'obtenir que par la force, hermétiquement protégés ou au milieu des ruines. Le peintre, lui, vit sa recherche en solitaire, à travers les contrastes de son médium. Ayant d'abord adopté un geste lâché, très expressionniste, il travaille aujourd'hui aussi en finesse et en transparence, étirant sa matière comme la mince pellicule de glace à la surface d'un lac à peine gelé.

—
Le peintre veut retenir dans la matière ce que l'homme pourrait faire disparaître par son manque de responsabilité. Et comme l'aventurier parti à la recherche d'une indicible pureté, il appelle de très loin, dans sa peinture, quelque chose qui ressemblerait à la trace de l'apparition de la vie dans une pierre fossile ou à l'émergence de la première goutte de lumière dans une aurore boréale.

Les Entrailles de la terre / 029

Relief 1 / 049

Note biographique / 099

Né en 1977 à Dijon (FR) — Vit et travaille à Strasbourg (FR) — Représenté par la galerie Trafic (Paris)



François G É N O T

par Anne Malherbe

Avant le passage de l'artiste, il y a un espace blanc. Après son passage, une abondance végétale dense, vivifiante, qui nous agrippe tel un buisson épineux et ne nous lâche plus. Sur une feuille de papier ou *in situ*, François Génot crée ce qu'il nomme un paysage, mais peut-être pourrait-on plutôt appeler cela une présence végétale, qui s'est imposée et qui a crû en dépit de forces contraires.

—
Introduit depuis son enfance au règne de la nature, par l'éducation qu'il a reçue, François Génot en a fait la *source* de son art, partout où elle parvient à s'installer.

—
Le mot « source » est ici à prendre dans un sens très peu métaphorique : ce ne sont pas vraiment les paysages dans leurs qualités plastiques qui arrêtent l'attention de l'artiste mais leur puissance d'expansion et de poussées. C'est là qu'il puise sa manière de procéder et, en somme, l'évidence même de la création.

—
Son travail commence avec la rencontre d'un lieu (bord de route, zone industrielle, terrain vague...) où la nature marque sa présence de façon inattendue. La photo qu'il en tire est un document (non un modèle) grâce auquel l'artiste retrouvera la structure des tiges ou du fourré concernés.

—
Vient ensuite le dessin, dans lequel on reconnaîtra finalement une silhouette végétale, mais qui est d'abord genèse, croissance, expansion. Les repères s'égarent dans une composition qui dépasse les limites de la feuille, ou bien se développe dans l'espace, et déborde le regard du spectateur. L'artiste ajoute et

efface. Il arrache sa composition au blanc de la feuille ou du mur avec la même force que la nature qui, pour croître, écarte les pavés. D'autres travaux que le dessin, notamment de petites faïences blanches, semblent eux aussi avoir été soumis à un processus d'extraction à la fois délicat et violent.

—
À la fin, le mur ou la feuille, dématérialisés, ne sont plus que mouvements et courants. Le vide et le plein y ont une existence égales, comme dans une estampe asiatique. L'espace est vibrant : grincements d'insectes invisibles, frémissements de feuilles, souffles. Ce que l'artiste imprime à notre regard, c'est le rythme de la création.

Mine field / 034

Note biographique / 101

Né en 1981 à Strasbourg (FR) — Vit et travaille à Diendorf (FR)



Philippe J A C Q
par Anne Malherbe

Les tableaux de Philippe Jacq s'élaborent dans la matière, dans la peau, dans la surface tangible et sensible : ces œuvres énigmatiques ne sont pas, en effet, de pures représentations, mais des objets qui laissent échapper des morceaux de significations. L'artiste tend sur un châssis des compositions où se retrouvent, mis bout à bout, des tapisseries et des tentures kitsch, des pans de toiles peintes, grattées, repeintes, puis marouflées, parfois aussi un masque, un carré de bois, la peau d'une grosse caisse. Bien que faits d'objets trouvés, hétéroclites en apparence, ces assemblages sont le fruit d'une lente maturation au cours de laquelle l'artiste poursuit la quête d'émotions enfouies et de sens cachés : à la fin du travail, les strates se chevauchent et l'envers y est aussi présent que l'endroit, comme un socle impossible à masquer. De même que notre peau cartographie nos émotions, ou qu'un mur reçoit des cicatrices de l'histoire, les tableaux de Philippe Jacq se laissent ainsi modifier au fil des trouvailles de l'artiste.

Les derniers en date, la série des « Mecque », paraissent plus limpides que les autres. S'y entrecroisent des tapisseries orientales populaires montrant La Mecque et leur équivalent occidental, à savoir des motifs de chasses à courre, de ballerines ou de bouquets de roses, découpés dans des canevas. L'invasion des premiers par les seconds et leur impossible harmonie métaphorisent à l'évidence l'Histoire actuelle. Cependant, des morceaux de canevas complètent la surface du tableau, assemblés par de larges coutures apparentes : sans ménagement, ils ajoutent à la composition centrale leurs propres histoires et leurs associations de sens, plongeant l'ensemble dans un brouhaha qui est celui-là même de notre monde.

Ces œuvres à la temporalité longue, faites de sédimentations, d'oppositions, de glissements et de raccommodages, sont ponctuées par un autre travail, celui des céramiques. Celles-ci, malgré la durée de leur cuisson, apparaissent comme des instantanés. De taille modeste, elles affectent la forme de croix de cimetière et d'avions cruciformes. Sur la plupart d'entre elles est ajouté un objet insolite : vieux jouet, bibelot de brocante, assorti d'un mot. L'univers des super-héros, de la guerre, de l'érotisme, mais aussi la poésie et l'humour s'y côtoient. Accrochées au mur tels des papillons épinglés, les céramiques sont des « explosantes fixes » qui saisissent l'œil et secouent durablement l'esprit.

Work in progress / 041
Vue de son atelier — Work in progress / 041

Note biographique / 102

Né en 1971 à Oran (DZ) — Vit et travaille à Montpellier (FR) — Représenté par la galerie Hambursin-Boisanté (Montpellier)



Rebecca MICHAELIS

par Anne Malherbe

Un quadrillage complexe et séduisant, où les lignes entrecroisées s'enrichissent de rosaces, de facettes et d'effets de miroir : c'est le premier visage montré par les peintures de Rebecca Michaelis. L'historien de l'art y verra aussitôt un nouvel avatar de la grille moderniste : celle que Braque et Picasso ont fait apparaître en 1911, en métamorphosant la construction spatiale et la perception du sujet dans le tableau, et qui a évolué jusque dans les années 1980 pour affirmer la planéité d'un tableau devenu lui-même objet, et d'une représentation admise comme pure construction formelle.

Cependant, une telle analyse se révèle vite insuffisante face à l'épaisseur matérielle des toiles de Michaelis : les structures géométriques y sont l'ultime et transparente cloison entre le spectateur et un chaos de couleurs et de formes qui gonflent depuis l'arrière-plan. On pourrait établir une filiation entre ces compositions et celles de Robert Delaunay, des années 1910-1914, où les formes géométriques se laissent entraîner par la symphonie du prisme chromatique. D'ailleurs, à l'instar de Delaunay, Michaelis élabore ses toiles en jouant avec la loi des couleurs complémentaires et de ce que l'on nommait alors les « contrastes simultanés ». Cependant, ici, le chaos est plus sourd, plus sombre, plus inquiétant, traînant avec lui un grondement d'orage, de désastre ou un vacarme guerrier. Quoique posée avec une précision d'orfèvre, la structure du premier plan semble se laisser envahir par les couleurs du fond. En réalité, on ne saurait décider si elle est peu à peu rongée par elle, ou bien si elles exécutent ensemble une danse complice, qui bouscule le regard au point de le noyer.

Il n'est pas exclu, finalement, que cette grille géométrique ait plutôt pour ancêtre certains motifs inventés par le mouvement Arts & Crafts et par l'Art nouveau, dans les années 1880-1900 – motifs déclinés sur les étoffes, le mobilier, les vitraux et qui, sous une technique parfaitement maîtrisée et des formes attirantes, laissent une saveur légèrement vénéneuse et mortifère. On évite de trop s'attarder devant de telles toiles, ou alors on s'y plonge non sans une certaine volupté perverse.

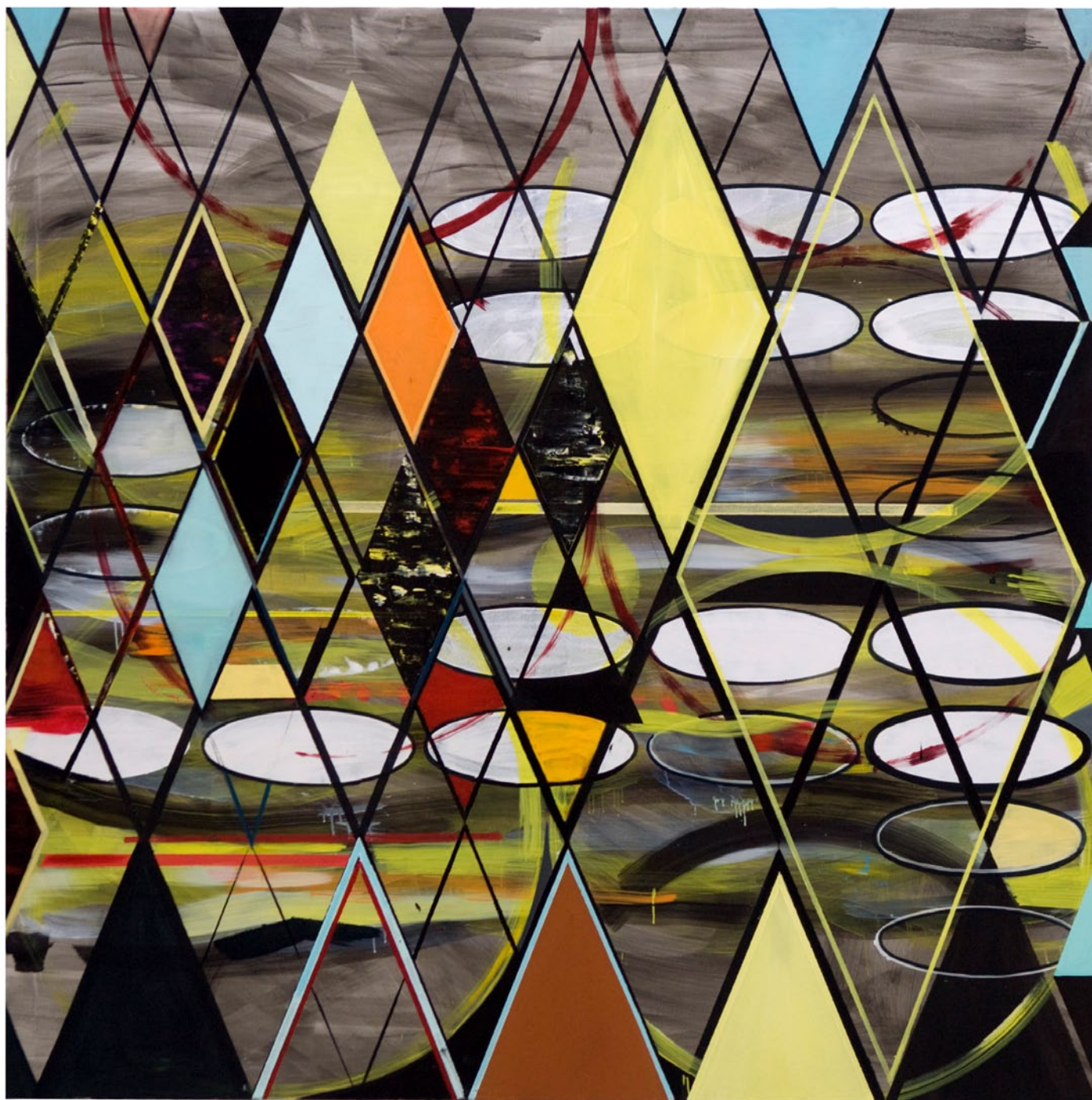
Tenant la grille moderniste suspendue au-dessus d'une fange où elle risquerait de se noyer, les œuvres de Rebecca Michaelis rendent compte de l'échec du modernisme. Celui-ci voulait tenir le monde et la peinture par l'intellect. Celles-là montrent que l'art est indéfectiblement lié à la chair, à ses instincts, à ses plaisirs.

Googelplex / 018

Hailsham / 044

Note biographique / 103

Née en 1970 à Potsdam (DE) — Vit et travaille à Berlin (DE)



Nadja SCHÖLLHAMMER

par Anne Malherbe

Nadja Schöllhammer découpe, cisèle et agence le papier tels ces animaux qui produisent une substance aussi nécessaire à leur survie qu'à celle de tout l'écosystème. Elle le travaille avec acharnement et constance, comme si l'arrêt de cette activité risquait de provoquer quelque chose de grave dans le monde, peut-être un blocage généralisé, pas nécessairement visible, mais en tout cas irrémédiable.

—
Disposés dans l'espace sous forme d'installation, les papiers, véritables rideaux de dentelle, ont un aspect organique : immenses toiles d'araignée, forêts de lianes ou jardins aquatiques, ou encore, plus morbide, viscères étalés. Le papier s'étale, fluide, voire visqueux. Il se dresse en cocons démesurés, s'élève en nuages opaques, se répand en flaques. L'espace respire au rythme de l'agencement des formes. Il semble qu'il faille faire se rejoindre des bouts, mailler l'espace, éviter toute rupture, de sorte que cet étrange organisme, tout en raffinements, ne cesse de vivre.

—
Rose, bleu pâle, vert amande, les papiers, avec leurs couleurs suaves, attirent autant qu'ils révulsent. Ils ont la fragilité vibrante de tentacules transparents. Ils semblent gonflés comme de vénéneuses anémones de mer.

—
Il faut savoir que Schöllhammer brûle le papier après l'avoir découpé, d'où cette apparence de lambeaux qu'affecte le paysage. On a en quelque sorte affaire à un « paysage d'après » – après un incendie, une guerre, un désastre – envahi par une herbe rampante qui se serait emparée du terrain dévasté, seule matière vivante à subsister. L'artiste reconnaît elle-même qu'elle doit

se laisser surprendre par les effets souvent inattendus du feu sur le papier. Elle ne maîtrise pas tout des évolutions du matériau.

—
Les filaments qui caractérisent ces paysages ont de multiples avatars dans les dessins que Schöllhammer réalise par ailleurs. Ils définissent l'essence même de son travail. Cours d'eau, serpents à plumes, anguilles, langues de feu, fusions cosmiques, humeurs corporelles, cordons ombilicaux, trajectoires de comètes, ils s'épandent comme le sang, se rencontrent dans une décharge érotique ou traduisent les trajectoires de la pensée. Dans les installations, ces motifs se trouvent également insérés, mais n'apparaissent au regard que lorsque le spectateur examine l'œuvre dans ses détails. Vus de loin, ils se fondent dans le tout. Vus de près, ils éclatent dans leurs excès et leurs débordements. Pris entre les filaments de papier, ils expriment la continuité de l'existence ainsi que les liens, chargés de vie et de violence, entre les êtres.

Meteor / 038-039

Note biographique / 105

Née en 1971 à Esslingen am Neckar (DE) — Vit et travaille à Berlin (DE)



Alvar B E Y E R
par Heinz Stahlhut

Schon in die frühen Werke Alvar Beyers flossen Anregungen aus seinen zahlreichen Reisen nach Russland und Fernost ein, indem Beyer die dort empfangenen Eindrücke mit der formalen Reduktion asiatischer Malerei und Druckkunst in seine Malerei aufnahm: Die regelmässigen, terrassierten Plantagenfelder im Hochland oder die Deformation von Spiegelbildern auf einer bewegten Wasseroberfläche hinterlassen, finden reduziert und geklärt ihren Widerhall in Alvar Beyers Bildern.

Ein weiteres zentrales Tätigkeitsfeld ist die Arbeit im öffentlichen Raum, so beteiligte er sich in Dessau und Berlin an Platzgestaltungen und schuf Ende der 1990er Jahre temporäre Landschaftsgestaltungen mit Bändern von teilweise bis zu mehreren 100 m Länge. 1999 entstand in Haifa die Installation *In Front Of The Landscape*, indem Beyer mit verschiedenfarbigen Sanden aus den unterschiedlichsten Regionen Israels großflächige geometrische Muster am Boden anlegte.

Schon die Tatsache, dass er diese beiden erwähnten Phänomene – die Regelmässigkeit der geformten Natur in den Terrassengärten und die Unregelmässigkeit der Spiegelungen auf der Wasseroberfläche – in zahlreichen seiner Bilder miteinander verschränkt, entfernt seine Schöpfungen von ihren Ursprüngen. So sind die strengen Farbstreifen, die mit ihren Richtungsänderungen und allmählichen Verschlinkungen überhaupt erst die perspektivische Illusion eines Tiefenraums erzeugen, mit dem unregelmässigen Fleckenmuster der verzerrten Reflexionen auf einer Wasseroberfläche unterlegt und in ihrer illusionistischen Wirkung gestört.

Die Streifenstruktur legt durch ihre Einfachheit ihre illusionistische Funktion offen und zeigt sich als abstrakte Struktur, die Gegenständliches meint. Darüber hinaus wirken die Farben durch ihre unterschiedliche räumliche Wirkung der Illusion einer allmählich und gleichmässig ansteigenden Landschaftsfläche entgegen.

Die verzerrten Spiegelungen hingegen, die Gegenständliches zum Ursprung haben, ergeben eine abstrakte, unregelmässige Fleckenstruktur.

Diese paradoxe Verschränkung gegensätzlicher Bildmittel offenbart sich in zwei weiteren Eigenschaften von Beyers Schaffen: der Mehrteiligkeit und den ungewöhnlichen Formaten mancher seiner Kompositionen.

Zahlreiche der Gemälde Alvar Beyers weisen in ihrer Mittel eine klare Trennlinie auf, an der entlang die Bildhälften wie zusammengesetzt wirken. Diesen Effekt steigert Beyer noch, indem er verschiedene seiner Kompositionen von vorn herein als Pendants anlegt. In geringem Abstand von einander platziert wirken sie zusammengehörig und doch klar geschieden. Durch dieses Vorgehen wird die Einheit des perspektivisch angelegten Illusionsraums zerstört, die selbst noch in den *Pier and Ocean*-Kompositionen Piet Mondrians von um 1915 erhalten blieb. Die Kompositionen verlieren ihre imaginäre Tiefe und werden beinahe zu flächengebundenen Elementen einer Wandgestaltung, womit sie auf Beyers Installationen im öffentlichen Raum verweisen.

Diese Eigenart der Beyerschen Kompositionen wird noch dadurch unterstrichen, dass seine Bilder Bildgegenstand und -format zwar nicht vollständig zur Deckung bringen. Aber ein Bild in der richtungslosen Tondoform schwächt die illusionistische Räumlichkeit einer Landschaftskomposition nachhaltig ab.

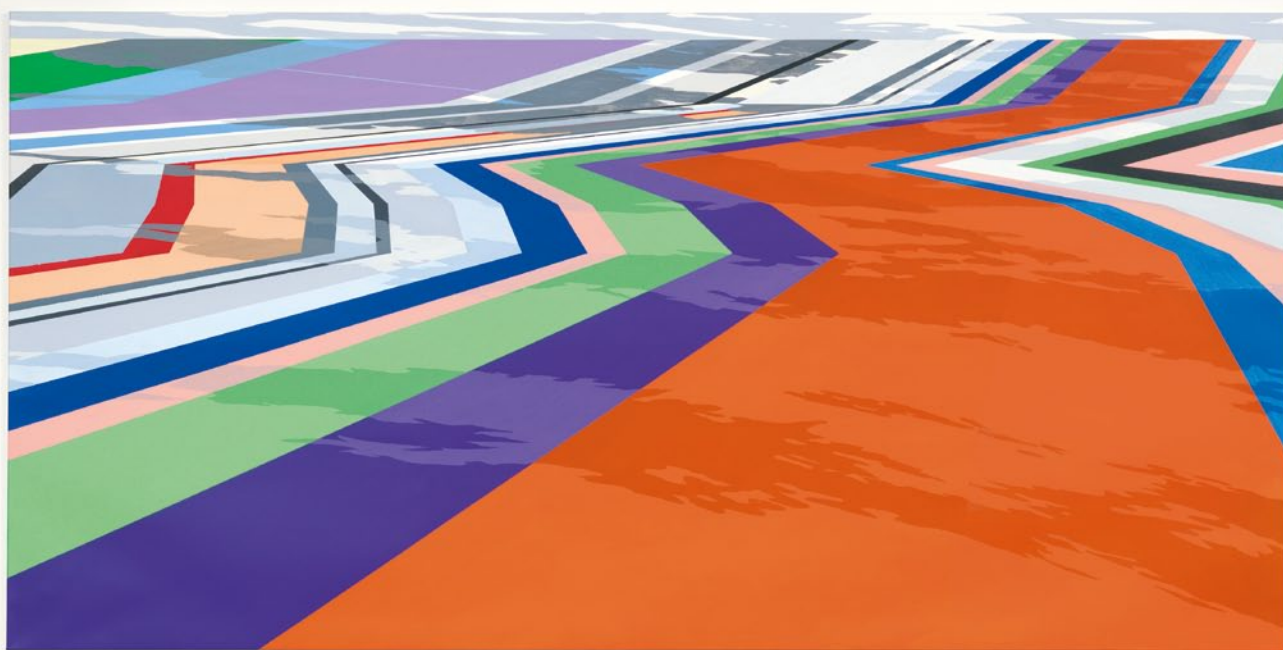
So gelingt es Alvar Beyer in seinen Kompositionen, die lange Zeit als unvereinbar verstandene gegenständliche, abstrakte und konkrete Malerei zu verschmelzen.

Version française / 107

Shigar / 045

Note biographique / 099

Né en 1970 à Weimar (DE) — Vit et travaille à Berlin (DE)



Christine CAMENISCH
par Heinz Stahlhut

Seit über einem Jahrzehnt arbeitet Christine Camenisch vornehmlich mit Lichtprojektionen. Schon in einer Installation der späten 1990er Jahre setzte die Künstlerin einen Diaprojektor ein. Auf einer Plattform an einem schwingenden Pendel befestigt wurde er mit diesem in Bewegung versetzt. Der Lichtstrahl fiel auf eine in schwarze und weiße Felder aufgeteilte Wand, wurde dort je nach Farbauftrag entweder absorbiert oder reflektiert und damit verformt.

—
Diese noch unregelmäßige, weil von Hand in Gang gesetzte Pendelbewegung ersetzte die Künstlerin in späteren Projektionen damit, dass sie die Fokusautomatik der Diaprojektoren manipulierte. Durch das rhythmische Zoomen lösten die so entstehenden Licht-Bild-Felder mit ihren scharf und unscharf werdenden Rändern und an- und abschwellenden Volumina Assoziationen sowohl an die rhythmischen Vorgänge bei lebenden Organismen als auch an die amerikanische Farbfeldmalerei und die auf sie reagierende Lichtkunst eines James Turrell aus.

—
Schließlich entstand während eines Stipendiatenaufenthaltes in der Pariser Cité des Arts 2006 eine Intervention Christine Camenischs im öffentlichen Raum: die Lichtprojektion in Form eines Sprossenfensters auf eine Brandmauer. Die Installation vereinigte verschiedenste Formen projizierten Lichts: Auf den Wänden des dunklen Hinterhofs zeigten sich weitere Lichtfelder, bei denen es sich teilweise um blau und rot leuchtende Fenster handelte. Zur Irritation trug ein drittes Licht bei: Der Lichtschlag aus einem realen Sprossenfenster auf eine weiter hinten gelegene Brandmauer erschien wie eine verzerrte Verdoppelung des frontal gesehenen.

Hatte Camenisch bis dahin vor allem mit Projektionen im Innenraum gearbeitet, so weitete sie spätestens mit dieser – nur durch eine Fotografie dokumentierte – Installation ihr Schaffen auf den Außenraum aus.

—
Die Künstlerin meinte jüngst dazu: „Das projizierte Fenster (...) sieht aus wie ein reales Fenster, dessen dahinter liegender Raum hell erleuchtet ist: Ein gelber Vorhang verdeckt die Sicht auf das Rauminnere, in welchem Licht brennt. (...) Was mich heute als Künstlerin am Licht interessiert, ist das Auflösen von Raum durch die Projektionen. Das ‚Dazusetzen‘ von Licht ist gleichzeitig ein Wegnehmen von Materie oder von Oberfläche: Eine Wand füllende Lichtprojektion lässt auf den ersten Blick keine Entscheidung zu, woher das Licht kommt. Mich reizt es, Architektur zu dematerialisieren, den Raum sozusagen hinter Licht zu führen.“¹

—
Insofern stellen Christine Camenischs Projektionen im öffentlichen Raum eine physische wie inhaltliche Erweiterung ihres bisherigen Schaffens dar. Im Unterschied zur allgegenwärtigen Lichtreklame zweckfrei, von der Künstlerin als nicht narrativ, aber durchaus als theatralisch verstanden, gelingt es mit ihnen, für den bloßen Moment der Erscheinung die Materialität einer Wand aufzulösen, sie zur diaphanen Leinwand zu machen oder gar in einen „unverhofft leuchtenden, dehnbaren Körper“ zu verwandeln.

Version française / 108

Läufer 4 / 027
Projektion 11 / 027
Schwinger / 030

Note biographique / 098

1. „Ein Fenster ist eine Projektion und eine Projektion ist ein Fenster.“ Räume des Lichts, der Farbe und der Projektion, Heinz Stahlhut im Gespräch mit Christine Camenisch, in: Kunst und Kirche. Ökumenische Zeitschrift für zeitgenössische Kunst und Architektur, hrsg. von M. Leisch-Kiesl, 1/2010, Wien: Springer Verlag, 2010, S. 44 – 50.

Née en 1956 à Bâle (CH) — Vit et travaille à Bâle (CH)



Damien DEROUBAIX
par Heinz Stahlhut

Wer das Atelier Damien Deroubaix' besucht, betritt eine Wunderkammer voller Absonderlichkeiten und Monstrositäten: Tierschädel und Phiolen mit eingravierten Darstellungen von Skeletten aus mittelalterlichen Totentänzen, besondere Steine und Glasaugen, die nicht nur den Grundstoff für Deroubaix' Plastiken und Installationen bilden, sondern immer wieder auch als Motive in seinen meist grossformatigen Aquarellen auftauchen.

—
Eine malerische und motivische Alchemie ist denn auch die grundlegende Strategie des 1972 in Lille geborenen und seit mehreren Jahren in Berlin tätigen Künstlers. Nicht umsonst hat er sich seit einiger Zeit vornehmlich dem grossformatigen, dunkelgrundigen Aquarell zugewandt, aus dessen Tiefe er seine verstörenden Darstellungen entwickelt. In seiner speziellen Ausformung der Clair obscur-Technik schafft Deroubaix mittels hellen Tönen auf dem schwarzen Grund Figurationen, die wie transparent und flüchtig, aber auch fahl leuchtend wirken. Letzteres scheint Deroubaix' Motivschatz zu entsprechen, der sich aus der Ikonographie der Hochkunst ebenso bedient wie dem unerschöpflichen Reservoir populärer Quellen wie Comics oder Horrorfilmen. Albrecht Dürers Apokalyptische Reiter treffen auf verstümmelte weibliche Akte aus Porno-Magazinen, detaillierte anatomische Modelle auf Skelettfiguren aus der mexikanischen Volkskunst. Aus diesen Elementen formt Deroubaix Szenarien, die durch den schwarzen Grund zusammengehalten werden, stimmig erscheinen und daher umso alptraumhafter wirken, zumal bestimmte Motive wie im Traum immer wieder auftauchen und durch den wechselnden Kontext ihre Bedeutung immer wieder verändern.

—

Es ist keine freundliche Welt, die Deroubaix da vor uns ausbreitet; vielmehr eine, in der die Gier und der Kampf aller gegen alle, Schmerz und Entsetzen herrschen und jegliches Ideal pervertiert und missbraucht wird. Doch es ist auch eine absurd komische Welt, in der sich der Schrecken, das Lachen und das Erstaunen über die Faszination durch die Schönheit des Bösen die Waage halten.

—
Nicht umsonst begegnet man im Atelier Deroubaix' denn auch immer wieder Hinweisen auf das Werk Francisco José de Goyas (1746-1828). Auch Goya schuf in seinen druckgraphischen Zyklen wie den *Caprichos*, den *Desastres de la Guerra* oder den *Disparates* Bilder, die sich der Deutung bewusst entziehen, weil sie – ganz im Sinne einer sich selbst als unabgeschlossen verstehenden Aufklärung – als Mittel einer stetigen, geselligen Auseinandersetzung gemeint waren.¹

—

Die Träume der Aufklärung teilt Damien Deroubaix 200 Jahre später nicht mehr; doch man tut ihm Unrecht, wenn man seine Bilder als bloss juvenile Begeisterung für das Horror- und Splatter-Genre abtun wollte. Vielmehr sei daran erinnert, dass es in der französischen Kultur eine lange Tradition der schwarzen Galle von Charles Baudelaire über Paul Verlaine und Arthur Rimbaud, Odilon Redon und Félicien Rops bis zu den Dadaisten und Situationisten gibt. Gerade Letztere deuteten Ennui und Melancholie des aristokratischen Dandys zu einer (durchaus politisch verstandenen) Strategie der Verweigerung um, die heute wieder grossen Anklang findet.

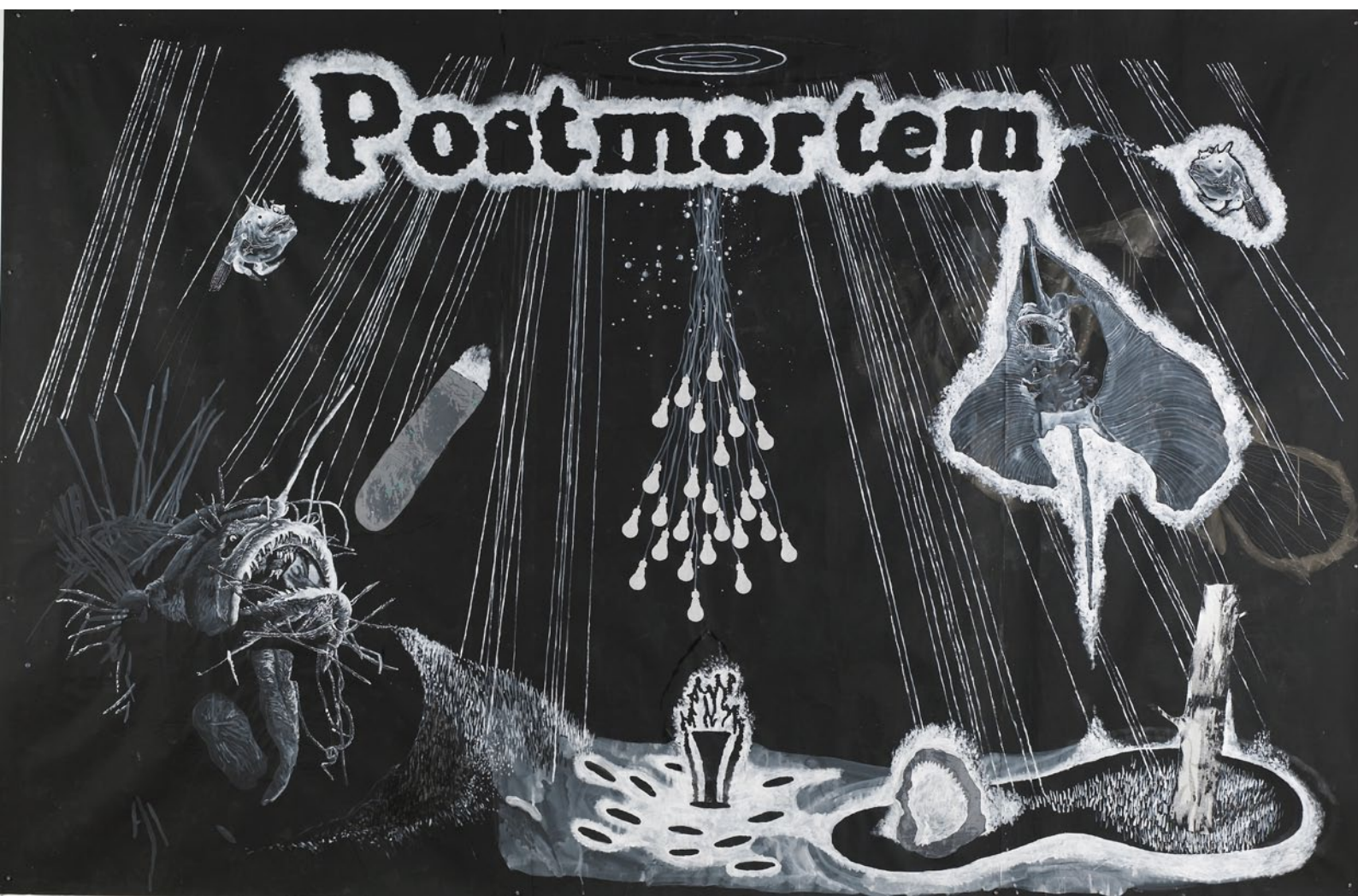
Version française / 109

Poison / 023
World Down Fall Part 2 / 032

Note biographique / 093

1. Juan Carrete Parrondo eröffnet eine Sicht auf die Goyaschen Zyklen jenseits einer endgültigen Deutung mit dem Hinweis, dass sich vier Exemplare der *Caprichos* im Besitz einer einzigen Familie befunden hätten und dort nach englischer Manier im Freundeskreis zum anregenden Disput vorgelegt worden seien, s. Carrete Parrondo, Juan: *Die Sammlung von Caprichos*, in: *Francisco Goya*, Ausst.Kat. Museo d'Arte Moderna Della Citta di Lugano, Lugano 1996, S. 18–27, S. 21f.

*Né en 1972 à Lille — Vit et travaille à Berlin (DE) — Représenté par les galeries In Situ/Fabienne Leclerc (Paris)
et Nosbaum & Reding (Luxembourg)*



TILL RABUS
par Heinz Stahlhut

Nichts könnte unspektakulärer sein als die Materialien, aus denen die Motive von Till Rabus' Gemälde zusammengesetzt sind. Altkleider und andere gefundene Gegenstände wie ein Hockeyschläger oder ein zerbrochener Plastikeimer, Müllsäcke und Äste sind in spielerischer Manier zu Figuren zusammengesetzt, die Rabus so darstellt, als harrten sie einsam und verloren auf weiter Flur oder verlassen und heruntergekommenen Räumen ihrem neuerlichen Verfall. Dabei befremdet am meisten, wie die Gefühle des Betrachters gegenüber den Gestalten mit all ihrer Zerbrechlichkeit und Verlorenheit, Zerdehnung und Verdrehung zwischen Mitleid, Abscheu und Erschrecken wechseln.

Dieses Wechselbad der Gefühle wird ausgelöst durch das seltsame Eigenleben, das die Dinge in unserer Vorstellung führen. Durch die Zusammenfügung zur menschenähnlichen Gestalt scheinen die Dinge, die wir gemeinhin einzig in einer Gebrauchsbeziehung uns untergeordnet sehen, plötzlich lebendig zu werden, und der achtsame Blick auf die Gegenstände lässt all die anderen Beziehungsformen – magische oder fetischistische – an Bedeutung gewinnen.

Diese Faszination durch die Dinge legt es nahe, die Vorläufer für Rabus' Malerei unter den gegenständlichen Strömungen der europäischen und amerikanischen Kunst des vergangenen Jahrhunderts zu suchen. So verdankt Rabus denn auch offensichtliche Anregungen der Pittura Metafisica und der Neuen Sachlichkeit der 1920er Jahre mit ihrem kalkuliert kühlen Blick auf die Welt und dem regungslosen Vakuum, das durch das Fehlen der Luftperspektive erreicht wurde.

Auch der „feinmalerischen“ Ausprägung des Surrealismus bei Yves Tanguy, Salvador Dalí oder René Magritte zollt Rabus ausgiebigen Tribut. Die aus Sessel, Mantel, Gummistiefeln und Lampenschirm assemblierte Gestalt in *Epouvantail 4* zitiert Magrittes enigmatisches Bild *Der Therapeut* von 1937, während die teils natürlichen, teils künstlichen amorphen Gegenstände auf aseptisch weissem Grund in den Bildern der Serie „Ikebana“ von 2007 an die seltsamen Figurationen in den öden Landschaftsräumen der Bilder Yves Tanguys erinnern. Schliesslich gemahnen die Gemälde der Serie „Surrealist Camping Lunch“ von 2009 deutlich an Salvador Dalís Kompositionen der 1930er Jahre wie *Weiche Konstruktion mit gekochten Bohnen*.

Doch Rabus verschränkt dieses surrealistische Erbe mit dem von der Ästhetik der Warenwerbung infizierten Blick der fotorealistischen Pop Art eines James Rosenquist. Dieser sich an der Schönheit glatter, glänzender Oberflächen begeisternde Blick trifft bei Rabus ironischerweise auf Schabigheit und Verfall.

Rabus' Spiel mit den noch der avantgardistischsten Moderne innewohnenden Schönheitsidealen findet seinen Höhepunkt in der Darstellung von in Zweigen aufgehängten Mobiles. Diese Darstellungen sind daher besonders pikant, da beispielsweise Alexander Calder seine Mobiles als Veranschaulichungen einer gelingenden, weil beweglichen, aber ausbalancierten Ordnung im Sinne der Kompositionen Piet Mondrians verstand¹, diese bei Rabus aber bloss aus Abfall bestehen.

Version française / 109

Autel n°2 / 019
Culotte dans une grotte / 033

Note biographique / 105

1. Kuh, Katharine: *The Artist's Voice: Talks with Seventeen Artists*, Harper & Row, New York and Evanston, Illinois, 1962.

*Né en 1975 à Neuchâtel (CH) — Vit et travaille à Neuchâtel (CH) — Représenté par les galeries Adler (Francfort, New York),
Aeroplasic (Bruxelles) et L. Gaudin (Paris)*



BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Alvar BEYER

1970 born in Weimar (DE), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** Catenion, Berlin (DE) — **2010:** *Unterhalb Cadenabbia*, Galerie Sebastianskapelle, Ulm (DE) — **2009:** *Augenweiden*, Vattenfall Showroom, Berlin (DE) + *Hohes Land*, Realace Fine Arts, Berlin (DE) — **2007:** Villa Grisebach Gallery, Berlin (DE) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2010:** Else-Heiliger-Fonds der Konrad-Adenauer-Stiftung e.V. (DE) — **2008:** Villa Grisebach Gallery, Berlin (DE) — **2007:** *Imagery Play*, PKM Gallery, Beijing (CN) + *Imagery Play II*, PKM Gallery, Seoul (KR) — **2006:** Else-Heiliger-Fonds der Konrad-Adenauer-Stiftung e.V. (DE) — **2000:** *Bildwechsel*, Städtisches Museum Zwickau, Kunstsammlung Gera, Gera (DE) → **PUBLIC COLLECTIONS** — Berlinische Galerie-Landesmuseum für Moderne Kunst, Fotografie und Architektur, Berlin (DE) + Bundesministerium für Bildung und Forschung, Berlin (DE).

Mathieu BOISADAN

1977 born in Dijon (FR), lives and works in Strasbourg (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** CEAAC, Strasbourg (FR) — **2011:** *Les loups s'acharnent*, Galerie Trafic, Paris (FR) — **2010:** *L'épreuve du combat*, Galerie Anna-Tschopp, Marseille (FR) + *Montagnes*, Centre franco-allemand, Karlsruhe, (DE) — **2008:** *HANDS UP*, Espace Léopard, Colmar (FR) + *WALKIN'KATOWICE*, Espace Insight/Polart, Strasbourg (FR) + *CATCH ON KATOWICE*, Petits Moutons à l'abreuvoir, Strasbourg (FR) + *SAISIR*, Galerie Rondo Sztuki, Katowice (PL) — **2006:** S&L Galerie, Strasbourg (FR) + N36, Aceca, Strasbourg (FR) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Résumé 2*, Galerie Trafic, Paris (FR) + *Piqûres d'ortie et dents de lion* (avec François Génot), Avila Factory, Strasbourg (FR) + *Collective 2011*, Galerie Trafic, Paris (FR) — **2010:** *Regionale 11*, Collectif Mountain, Accélérateur de particules, Strasbourg (FR) + *Le lit civilisé*, Collectif Mountain, Apollonia, Strasbourg (FR) — **2009:** *Regionale 10*, FABRIKulture, Hégenheim (FR) + *Art and its context(s)*, National Museum of Banja Luka, Banja Luka (BA) — **2008:** *Tout va bien 2*, Galerie Trafic, Paris (FR) — **2007:** *État des lieux.01*, Expobreak, Strasbourg (FR) + Biennale *Au-delà du corps*, Limoges (FR) → **PUBLIC COLLECTIONS** — Ville de Colmar (FR) / European Court of Human Rights, Strasbourg (FR) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *Le lit civilisé* (avec François Génot), éditions Apollonia (FR), 2010 + *Mathieu Boisadan*, éditions Polart (PL), 2008.

Christine CAMENISCH

1956 born in Basel (CH), lives and works in Basel (CH)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *Le 1^{er} dimanche*, Maison Turberg, Porrentruy (CH) — **2010:** *Danger+*, Galerie Hebel 121, Basel (CH) + *I'm not alone*, Galerie Deuxpiece (with performance of Scheidegger/Stähli), Basel (CH) + *Intervention*, Degelo Architekten, Basel (CH) + *Vanishing Point*, Accélérateur de particules, Strasbourg (FR) — **2009:** *Schwemme*, Kantonsspital, Aarau (CH) + *Las Vegas*, Galerie Goldenes Kalb, Aarau (CH) — **2008:** *Streng*, EAC-Les Halles (with Marcel Scheible), Porrentruy (CH) — **2006:** *Dedans/dehors*, Ambassade de Suisse (with Kathrin Kunz), Paris (FR) — **2004:** Galerie Gisèle Linder (with Serge Hasenböhler), Basel (CH) — **2001:**

Zwölf Uhr mittags, Kunst Raum Riehen (with Stefan à Wengen), Riehen (CH) — **2000:** *Peacekeeping operation*, Galerie Werkstatt, Reinach (CH) + *Mashrabeya*, Textilmuseum, St. Gallen (CH) — **1999:** *21. dezember*, Kaskadenkondensator, Basel (CH) — **1997:** *Hypnoosi*, Galerie Klobben, Helsinki (FI) + *Silmänruoka*, Galerie Otso, Helsinki (FI) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Dark light*, Hermannshof, Springe/Hannover (DE) + *Nico unique*, Kunst Raum Riehen, Riehen (CH) — **2009:** *Regionale 10*, Kunsthaus Baselland, Muttentz (CH) + *Lichtinseln*, Karlsruhe, Kassel (DE) + *Ma couleur préférée*, Galerie Gisèle Linder, Basel (CH) + *Neulicht am See*, Maschsee, Hannover (DE) — **2008:** *Miniaturisation*, Galerie Gisèle Linder, Basel (CH) + *Regionale 9*, Kunsthalle Basel, Basel (CH) + *Ernte*, Kunsthalle Palazzo, Liestal (CH) — **2007:** *Passages*, iaab choices, Ausstellungsraum M54, Basel (CH) + *Regionale 8*, Musée des Beaux-Arts, Mulhouse (FR) + *Regionale 8*, Ausstellungsraum M54, Basel (CH) — **2006:** *Ensemble*, Cité des Arts, Paris (FR) + *Und es bewegt sich doch*, Museum Bochum, Bochum (DE) + *29 artistes photographes*, Cité des Arts, Paris (FR) + *Regionale 7*, Kunsthaus Baselland, Muttentz (CH) — **2004:** *Grandprix*, Kunstmuseum, Thun (CH) + *20 ans*, Galerie Gisèle Linder, Basel (CH) + *Grandprix*, Stadtkino, Basel (CH) + *Von A bis Z*, Galerie Gisèle Linder, Basel (CH) + *Regionale 5*, Kunsthalle, Basel (CH) — **2003:** *Grandprix*, Photoprojekt mit 12 KünstlerInnen, Basel (CH) + *The Spirit of White*, Galerie Beyeler, Basel (CH) + *Regionale 4*, Kunstraum Riehen, Riehen (CH) — **2002:** *Regionale 3*, Kunsthaus Baselland, Muttentz (CH) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *Projektion, Kunst und Kirche*, Springer-Verlag, Wien New York (US), 2010.

Alain DELLA NEGRA

1975 born in Versailles (FR), lives and works in Paris (FR)

→ **SELECTED FILMOGRAPHY** — **2009:** *The Cat, the Reverend and the Slave*, Capricci Films, HD, 80 mn — **2008:** *The Den*, Capricci Films, HD, 29 mn — **2007:** *Newborns*, Capricci Films, HD, 20 mn — **2005:** *Neighborhood*, Capricci Films, DV, 17 mn — **2003:** *Chithra Party*, Le Fresnoy, BetaNum, 17 mn — **2001:** *Dropping out*, Le Fresnoy, DV, 17 mn → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Biennial of Graphic Arts*, Ljubljana (SI) + *The Coming Community*, Haifa Museum of Art, Haifa (IL) + *Safari, Le Lieu unique*, Nantes (FR) + *Arc-en-ciel*, Galerie vom Zufall und vom Glück, Hanovre (DE) + *Vienna Art Fair*, Andreas Huber Gallery, Vienne (AT) + *Jeux masqués et autres Je*, Casino Luxembourg/Forum d'Art contemporain, Luxembourg (LU) — **2010:** *MuséoGames*, Musée des Arts et Métiers, Paris (FR) + *The Coming Race – Dynasty*, Musée d'Art moderne de la ville de Paris/Palais de Tokyo, Paris (FR) + *Dé-réalités*, La Mire, Orléans (FR) + *La Vie à l'épreuve*, Institut d'Art contemporain de Villeurbanne, Villeurbanne (FR) — **2009:** *La Tanière*, Palais de Tokyo, Paris (FR) + *L'inévitable expérience de la transition*, 18^e session de l'École du Magasin, Grenoble (FR) + *Cartes mentales*, Maison de l'Architecture de Poitou-Charentes, Poitiers (FR) + *54^e Salon de Montrouge*, Grand prix, Montrouge (FR) — **2008:** *Reality Festival*, Paris (FR) — **2007:** *Furries, Les Nuits Blanches*, Paris (FR) + *Cinéma en numérique*, Festival d'Automne, MK2 Bibliothèque,

Paris (FR) + *Enlarge Your Practice*, La Friche de la belle de Mai, Marseille (FR) + *We are the Robots*, Galerie Léo Scheer, Paris (FR) — **2006:** *Re : Re*, Espace Paul Ricard, Paris (FR) + *Festival Scopitone*, Nantes (FR) + *Langues Emmêlées*, Espace Culturel François Mitterrand, Périgueux (FR) + *Burlesques contemporains*, Galerie nationale du Jeu de paume, Paris (FR) — **2004:** *Monsters among us*, Galerie Basta, Lausanne (CH) + *Scratching TENT*, Centrum Beeldende Kunst, Rotterdam (NL) + *Vidéo triptyque*, La Chaufferie, Strasbourg (FR) — **SELECTED PUBLICATIONS** — Rubrique « Chroniques », *artpress* 2, n° 21, Paris (FR), 2011 + « “The cat”, une vie derrière sa souris », Philippe Azoury, *Libération/Next*, Paris (FR), 15/09/2010 + « “The Cat, the Reverend and the Slave” : les âmes perdues de “Second Life” », Thomas Sotinel, *Le Monde*, Paris (FR), 14/09/2010 + « The Cat, the Reverend and the Slave », *Cahiers du Cinéma*, n° 659, Paris (FR), 09/2010 + *Traduction/translation*, DVD et livret, Écart production, Imbsheim (FR), 2010.

Damien DEROUBAIX

1972 born in Lille (FR), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *My journey to the stars*, Le Parvis, Tarbes (FR) + *Der Schlaf der Vernunft*, La Chaufferie, Strasbourg (FR) + Château de Taurines, Centrès (FR) + *Hit the lights*, Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg (LU) + *Homo Bulla*, Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris (FR) — **2010:** *Die Nacht*, Kunstmuseum St. Gallen, St. Gallen (CH) + *Comma19 (Temptation)*, Bloomberg Space, Londres (UK) + *Fantasmagoria, le monde mythique*, Les Abattoirs, Toulouse (FR) — **2009:** *Die Nacht*, Villa Merkel, Esslingen am Neckar (DE), Saarländmuseum, Saarbrücken (DE) + Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg (LU) + *Utopia Burns*, Philipp Rosbach Galerie, Leipzig (DE) + *Sick Bizarre Defaced Creation*, Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris (FR) + *Apokalyptische Reiter*, URDLA-Centre international estampe et livre, Villeurbanne (FR) — **2008:** *(9) bis* (avec Assan Smati), Saint-Étienne (FR) + *Das große Glück*, Sima Projekt, Nürnberg (DE) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2012:** *Harlem Biennial*, Harlem, New York (US) + *La belle peinture est derrière nous*, Le Lieu unique, Nantes (FR), Los Angeles (US) — **2011:** *You should be living: the visual language of heavy metal* (avec Nic Bullen), Home of Metal, Wolverhampton Art Gallery, Wolverhampton (UK) + *La belle peinture est derrière nous*, Cer Modern, Ankara (TR) + Galerie Barbara Seiler (curator: Marcel van Eeden), Zürich (CH) + *Lumière noire*, Kunsthalle Karlsruhe, Karlsruhe (DE) + *After, Zero Fold*, Cologne (DE) + *Dürer und Co. reloaded*, Städtisches Kunstmuseum Spendhaus, Reutlingen (DE) + *State of the union*, Freies Museum, Berlin (DE) + *Art/Système/Poésie*, Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris (FR) + *Apokalypse fin de partie*, Kunstverein Gütersloh, Gütersloh (DE) — **2010:** *La belle peinture est derrière nous*, Sanat Limani, Istanbul (TR) + *Collection Florence & Daniel Guerlain – dessins contemporains*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, Besançon (FR) + *Shanghai works of Da-*

mien Deroubaix, Xiang Liqing and Hu Jia Chen, Studio Exhibition, Shanghai (CN) + *Nominés du prix Marcel Duchamp*, Exposition universelle, Shanghai (CN) + *De leur temps (3)*, 10^e anniversaire du Prix Marcel Duchamp, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), Strasbourg (FR) + *Es werde Dunkel! Nachtdarstellungen in der zeitgenössischen Kunst*, Stadtgalerie Kiel, Kiel (DE), Kunstmuseum Alte Post, Mülheim an der Ruhr (DE) + *Le meilleur des mondes*, Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg (LU) — **2009:** *Arte Na França, O Realismo*, Museu de Arte de São Paulo, Museu de Arte do Rio Grande do Sul Ado Malagoli (MARGS), Porto Alegre (BR) + *La force de l'art 2*, Grand Palais, Paris (FR) + *40 ans de figuratif*, Espace François Mitterrand, Périgueux (FR) + *Es werde Dunkel! Nachtdarstellungen in der zeitgenössischen Kunst*, Städtische Galerie, Bietigheim-Bissingen (DE) + *Family Jewels*, Bahnwärterhaus, Esslingen am Neckar (DE) — **2008:** *Family Jewels*, Bongoût Gallery, Berlin (DE) + *Nao te posso ver nem pintado*, Museu Coleção Berardo, Lisbonne (PT) + *Des jeunes gens Modernes*, Galerie du jour Agnès b., Paris (FR) + *Männerphantasien*, Chung King Project, Los Angeles (US) + *Endless Sickness*, a3.artfor Galerie, Moscow (RU) + *The Last Ten shots*, Bongoût Gallery, Berlin (DE) + Mark Moore Gallery, Los Angeles (US) + *Weniger Geld, Mehr Liebe*, TMP de Luxe, Berlin (DE) → **PUBLIC COLLECTIONS** — Kunstmuseum St. Gallen, St. Gallen (CH) + Saarländmuseum Saarbrücken, Stiftung Saarländischer Kulturbesitz (DE) + The Museum Of Modern Art (MOMA), New York (US) + Musée d'Art moderne et contemporain (MAMCS), Strasbourg (France) + Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg (LU) + Museu Coleção Berardo, Lisbonne (PT) + Fonds régional d'Art contemporain de Basse-Normandie, Caen (FR) + Fonds national d'Art contemporain, Paris (FR) + Musée d'Art moderne/Centre Georges Pompidou, Paris (FR) + Villa Merkel, Esslingen am Neckar (DE) + Städtisches Kunstmuseum Spendhaus, Reutlingen (DE) + Albrecht-Dürer-Haus-Stiftung e. V., Nürnberg (DE) → **SELECTED PUBLICATIONS** — Conny Becker, *Family Jewels*, Bongoût Gallery, Villa Merckel und Bahnwärterhaus, Verlag Bild-Kunst, Bonn (DE), 2009 + A. Baur, K. Bitterli, R. Melcher, *Damien Deroubaix – Die Nacht*, Verlag für Modern Kunst Nürnberg (DE), 2009 + *Damien Deroubaix - World Downfall*, Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg (LU) ; Galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris (FR), 2008.

Marc DESGRANDCHAMPS

1960 born in Sallanches (FR), lives and works in Lyon (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** Dialogue Space Gallery, Pékin (CN) + Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris (FR) + Carré Sainte-Anne, Montpellier (FR) — **2010:** *La Terrasse et Le Miroir*, Atelier Michael Woolworth, Paris (FR) + *Fragments d'un modernisme aléatoire*, Galerie Zürcher, Paris (FR) — **2009:** Zürcher Studio, New York (US) — **2008:** Galerie Zürcher, Paris (FR) — **2007:** JMH Show Room, Galerie Zürcher, New York (US) + Musée Baron Martin, Gray (FR) +

Le Creux de l'enfer, Thiers (FR) — **2006:** Espace 315, Centre Georges Pompidou, Paris (FR) — **2005:** Kunstmuseum, Bonn (DE) + Galerie Zürcher, Paris (FR) — **2004:** Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne (FR) + Musée d'Art moderne et contemporain (MAMCS), Strasbourg (FR) + La Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens (FR) + Galerie Metropolis, Lyon (FR) + Musée d'Art contemporain (MAC), Lyon (FR) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *A Glimpse of French Contemporary Painting*, Instituto Cultural, Macau (MO) — **2010:** *Translucide, dual exhibition of French contemporary artists: Marc Desgrandchamps & Ru Xiaofan*, Today Art Museum, Pékin (CN) + *Collection en mouvement : Des œuvres du MAC à Shanghai* (curated by Sylvie Ramon), Musée des Beaux-Arts de Shanghai (CN) + *In a Violet Distance* (curated by David Humphrey), Zürcher Studio, New York (US) — **2009:** *Détournement réciproque* (avec Jérôme Basserode), Espace François-Auguste Ducros, Grignan (FR) + *Plein soleil*, L'été des centres d'art, Centre d'Art, Meymac (FR) — **2006:** *La Force de l'art 1*, Grand Palais, Paris (FR) + *Peinture/Malerei*, Martin-Gropius-Bau, Berlin (DE) — **2005:** *Singuliers*, Musée des Beaux-Arts de Canton, Canton (CN) + *My Favorite Things*, Musée d'Art contemporain (MAC), Lyon (FR) — **2004:** *Supernatural: Marc Desgrandchamps, Rut Blees Luxemburg, Joan Fontcuberta, Aida Ruilova*, Galerie Zürcher, Paris (FR) + *Étrangement proche/Seltsam Vertraut*, Saarland Museum, Sarrebrücken (DE) — **2003:** *De mémoires*, Studio national des Arts contemporains, Le Fresnoy (FR) → **PUBLIC COLLECTIONS** — Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris (FR) + Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris (FR) + Fonds national d'Art contemporain, Paris (FR) + Fonds municipal de la ville de Paris, Paris (FR) + Fonds régional d'Art contemporain d'Île-de-France, Paris (FR) + Fonds régional d'Art contemporain Midi-Pyrénées, Toulouse (FR) + Fonds régional d'Art contemporain Rhône-Alpes, Villeurbanne (FR) + Musée d'Art contemporain (MAC) de Lyon (FR) + Musée d'Art moderne et contemporain (MAMCS), Strasbourg (FR) + Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne (FR) + Musée d'Art moderne, Saint-Étienne (FR) + Musée des Beaux-Arts, Besançon (FR) + Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône (FR) + Sammlung Frieder Burda, Baden-Baden (DE) + Collection Solinest, Brunstatt (FR) + Collection Norac, Rennes (FR) → **SELECTED PUBLICATIONS** — Catalogue de l'exposition Marc Desgrandchamps au musée d'Art moderne de la ville de Paris, textes de Fabrice Hergott, Julia Garimorth, Philippe Dagen, Erik Verhagen, David Cohen, Marie de Brugerolle, éditions Paris Musées, Paris (FR), 2011 + Frédéric Bouglé, Marc Desgrandchamps, *Marc Desgrandchamps : un état des choses*, Le Creux de l'enfer, Thiers (FR), 2007 + Catalogue Galerie Zürcher, *Frank Schmidt, Days by the Sea*, éditions du Panama, Paris (FR), 2008 + Catalogue Espace 315, éditions du Centre Pompidou, Paris (FR), 2006 + *Marc Desgrandchamps*, entretien avec Thierry Raspail et Isabelle Bertolotti, textes de Pierre Sterckx, Fabrice Hergott, Erik Verhagen et Benoît Decron, monographie, éditions Flammarion, Paris (FR), 2004.

François G É N O T

1981 born in Strasbourg (FR), lives and works in Diedendorf (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2010:** *Sur la route d'Eppe-Sauvage*, Cent lieux d'art 2, Solre-le-Château (FR) + *Solutions tampons*, Galerie Octave Cowbell, Metz (FR) — **2009:** *Les îles*, Musée des techniques faïencières, Sarreguemines (FR) + *Land is yours*, Galerie V-tro, Bruxelles (BE) — **2008:** *La grande traversée*, Halle verrière, Meisenthal (FR) + *La clairière*, Centre d'Art Dominique Lang, Dudelange (LU) + *Les bas-côtés*, Accélérateur de particules, Strasbourg (FR) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Carte blanche à l'Artothèque*, La Chaufferie, Galerie de l'ESAD, Strasbourg (FR) + *La Chambre*, François Génot & Guillaume Greff, Festival des Paysages, Lorentzen (FR) + *Piqûres d'ortie et dents de lion* (avec Mathieu Boisadan), Avila Factory, Strasbourg (FR) + *I see a darkness*, Collectif Mountain, Ateliers Ouverts 2011, Strasbourg (FR) — **2010:** *Regionale 11*, Collectif Mountain, Accélérateur de particules, Strasbourg (FR) + *Le lit civilisé*, Collectif Mountain, Apollonia, Strasbourg (FR) + *Mais Godard c'est Delacroix/Plan 1*, (avec The Plug), Project Room, Crac Alsace, Altkirch (FR) + *Fables de l'imaginaire*, invitation FRAC Lorraine dans le réseau des musées meusiens (FR) + *Nuit blanche*, Amiens (FR) + *Le pire n'est jamais certain*, Galerie de l'esplanade, ESAM, Metz (FR) — **2009:** *Art and its context(s)*, National Museum of Banja Luka, Banja Luka (BA) + *Jeune Création 2009*, Le 104, Paris (FR) + *Nuit blanche*, Metz (FR) + *Blitz*, biennale d'art contemporain, Galerie de l'esplanade, Metz (FR) — **2008:** *Premier été*, Galerie Andrieu, Berlin (De) — **2007:** *Welcome too our neighbourhood*, Arsenal, Metz (FR) + *Kunst macht Schule*, Halle verrière, Meisenthal (FR) + *Roundabout-Refreshing art*, Rotonde, Luxembourg (LU) — **2006:** *Mulhouse 006, Les écoles d'art en France*, Mulhouse (FR) → **PUBLIC COLLECTIONS** — Collection Artothèque de Strasbourg (FR) + Réalisation 1 % artistique pour l'IUT de Saint-Dié (FR) + Collection Musées de Sarreguemines, Sarreguemines, (FR) + Collection ville de Dudelange/Centre d'Art Dominique Lang, Dudelange (LU) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *50° Nord*, n°2, collectif, édition Réseau 50° Nord (FR), 2011 + *Les carnets du paysage*, collectif, éditions Actes Sud & ENSP (FR), 2011 + *La Chambre*, DVD, éditions François Génot & Guillaume Greff (FR), 2011 + *Le lit civilisé* (avec Mathieu Boisadan), éditions Apollonia (FR), 2010 + *Le Salon*, n°2, collectif, éditions ESAL (FR), 2010 + *Les îles*, texte de Alexis Zimmer, éditions Wildproject (FR), 2009 + *Ici vous êtes ailleurs*, édition photographiques, éditions commune de Woelfling (FR), 2007.

Matthieu H U S S E R

1972 born in Colmar (FR), lives and works in Strasbourg (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** Galerie l'H du Siège, Valenciennes (FR) — **2011:** Appartement/Galerie Interface, Dijon (FR) — **2009:** *Re(pro)duction des lieux*, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, Mulhouse (FR) — **2004:** *Déplacé, L'ange Plus*, Alma, Québec (CA) + *Éléments intermédiaires*, Bundesverband Bildender Künstlerinnen und Künstler (BBK)/Centre culturel français, Freiburg (DE) — **2003:** *Éléments intermédiaires*, AAAC, Musée de Luxeuil-les-Bains, Luxeuil-les-Bains (FR) — **2000:** *21 Monate Sanierungen*, Galerie Expo 3000, Berlin (DE) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Deutsche show*, Divus Prager Kabarett, Prague (CZ) — **2010:** */+l=X*, Studio Serialworks, Le Cap (ZA) + *Usse Fix, Inne Nix?*, Intervention dans l'espace public, Guebwiller (FR) + *#2 et voilà le travail*, Galerie SMP, Marseille (FR) — **2009:** *Mes monuments*, Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEAAC), Strasbourg (FR) — **2008:** Galerie Tuz Rak Ter, Budapest

(HU) — **2007:** *Déplacements cartographiques*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec (CA) + *Mutations*, Fonds régional d'Art contemporain (FRAC) Alsace, Sélestat (FR)/Galerie BWA, Wrocław (PL) — **2006:** *Des territoires, des patrimoines*, Fonds régional d'Art contemporain (FRAC) Alsace, Sélestat (FR) + *Hommage à Claude-Nicolas Ledoux*, AAAC Roche-Raucourt (FR) — **2005:** *Mutzigzag*, Forum itinérant, Fort de Mutzig (FR) + *L'art et la ville*, Orangerie du Sénat, Paris (FR) + *Self made*, Galerie Weisser Elefant, Berlin (DE) — **2003:** *Les journées de l'architecture*, Galerie Lab, Strasbourg (FR) + *Jeune Création*, La Villette, Paris (FR) — **PUBLIC COLLECTIONS** — Fonds régional d'Art contemporain (FRAC) Alsace, Sélestat (FR) + Musée des Beaux-Arts de Mulhouse (FR) + National Gallery, Le Cap (ZA) — **SELECTED PUBLICATIONS** — *Matthieu Husser 99-09*, textes A. Caron, P. Guérin, S. Seipel, édition CEAAC, FRAC Alsace, Rhinocéros, Strasbourg (FR), 2009 + *Catalogue des acquisitions 2003-2007*, texte P. Neveux, FRAC Alsace, (FR), 2009 + *Urban-Art-Photography*, Jürgen Grosse, Berlin (DE), 2009 + « Mathieu Husser – Déplacement cartographique », texte A. Caron, *Espace Sculpture*, n° 83, Québec (CA), 2008 + *L'Art et la ville*, texte M. Martinez, édité par Arts et Lettres/Cercle d'Art/Art Sénat, Paris (FR), 2005.

Philippe J A C Q

1971 born in Oran (DZ), lives and works in Montpellier (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** Galerie Hambursin Boisé, Montpellier (FR) — **2010:** Fonds régional d'Art contemporain des Pays de la Loire, Carquefou (FR) — **2009:** La Chaufferie, Strasbourg (FR) + Vallon du Villaret, Bagnols-les-Bains (FR) — **2008:** Le Casino, Luxembourg (LU) + FABRIKulture, Hégenheim (FR) — **2007:** Galerie Alma, Montpellier (FR) + Galerie Philippe Panetier, Nîmes (FR) + Centre d'Art contemporain Faux Mouvement, Metz (FR) — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** Centre d'Art Bastille, Grenoble (FR) + Galerie Hambursin Boisé, Montpellier (FR) — **2010:** *Chic Art Fair*, Maison d'art, Paris (FR) — **2008:** Stadtgalerie, Saarbrücken (DE) — **2007:** Kunstakademie, Trier (DE) — **PUBLIC COLLECTIONS** — Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg (LU) + Fonds national d'Art contemporain, Paris (FR) + Fonds régional d'Art contemporain des Pays de la Loire, Carquefou (FR) + Fonds régional d'Art contemporain d'Alsace, Sélestat (FR).

Kaori KINOSHITA

1970 born in Tokyo (JP), lives and works in Paris (FR)

→ **SELECTED FILMOGRAPHY** — **2009:** *The Cat, the Reverend and the Slave*, Capricci Films, HD, 80 mn — **2008:** *The Den*, Capricci Films, HD, 29 mn — **2007:** *Newborns*, Capricci Films, HD, 20 mn — **2005:** *Neighborhood*, Capricci Films, DV, 17 mn — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Biennial of Graphic*

Arts, Ljubljana (SI) + *The Coming Community*, Haifa Museum of Art, Haifa (IL) + *Safari*, Le Lieu unique, Nantes (FR) + *Arc-en-ciel*, Galerie vom Zufall und vom Glück, Hanovre (DE) + *Vienna Art Fair*, Andreas Huber Gallery, Vienne (AT) + *Jeux masqués et autres Je*, Casino Luxembourg/Forum d'art contemporain, Luxembourg (LU) — **2010:** *MuséoGames*, Musée des Arts et Métiers, Paris (FR) + *The Coming Race – Dynasty*, Musée d'Art moderne de la ville de Paris/Palais de Tokyo, Paris (FR) + *Dé-réalités*, La Mire, Orléans (FR) + *La Vie à l'épreuve*, Institut d'Art contemporain de Villeurbanne, Villeurbanne (FR) — **2009:** *La Tanière*, Palais de Tokyo, Paris (FR) + *L'inévitable expérience de la transition*, 18^e session de l'École du Magasin, Grenoble (FR) + *Cartes mentales*, Maison de l'Architecture de Poitou-Charentes, Poitiers (FR) + *54^e Salon de Montrouge*, Grand prix, Montrouge (FR) — **2008:** *Reality Festival*, Paris (FR) — **2007:** *Furries*, Les Nuits Blanches, Paris (FR) + *Cinéma en numérique*, Festival d'Automne, MK2 Bibliothèque, Paris (FR) + *Enlarge Your Practice*, La Friche de la belle de Mai, Marseille (FR) + *We are the Robots*, Galerie Léo Scheer, Paris (FR) — **2006:** *Re : Re*, Espace Paul Ricard, Paris (FR) + *Festival Scopitone*, Nantes (FR) — **SELECTED PUBLICATIONS** — Rubrique « Chroniques », *artpress* 2, n° 21, Paris (FR), 2011 + « "The cat", une vie derrière sa souris », Philippe Azoury, *Libération/Next*, Paris (FR), 15/09/2010 + « "The Cat, the Reverend and the Slave" : les âmes perdues de "Second Life" », Thomas Sotinel, *Le Monde*, Paris (FR), 14/09/2010 + « The Cat, the Reverend and the Slave », *Cahiers du Cinéma*, n° 659, Paris (FR), 09/2010 + *Traduction/translation*, DVD et livret, Écart production, Imbsheim (FR), 2010.

Kim L U X

1973 born in Corbeil-Essonnes (FR), lives and works in Strasbourg (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2010:** *55^e Salon d'Art contemporain de Montrouge*, La Fabrique, Montrouge (FR) — **2009:** *Regionale 10*, Kunsthau L6, Freiburg im Breisgau (DE) + *Artists in residence 2009*, Atelierfrankfurt, Frankfurt am Main (DE) — **2008:** *Jeune Création 2008*, Grande Halle, La Villette, Paris (FR) — **2007:** *Petits Moutons à l'abreuvoir*, Petits moutons à l'abreuvoir/Accélérateur de particules, Strasbourg (FR) + *Regionale 8*, Kunsthalle, Basel (CH) + *Brèves Rencontres*, Rotary Club (Prix des Arts), Karlsruhe, (DE), Strasbourg (FR) + *Jeune Création 2007*, La Bellevilloise, Paris (FR) — **SELECTED FAIRS** — **2008:** *St'art*, Strasbourg (FR) + *Art Élysées*, Paris (FR) + *Art International Zürich*, Zürich (CH) + *Print Basel*, Basel (CH) + *Salon international de l'Estampe et du Dessin*, Grand Palais, Paris (FR) + *Quadrum Saca*, Bologne (IT) + *Art Karlsruhe*, Karlsruhe (DE) — **2007:** *St'art*, Strasbourg (FR).

Bernhard M A R T I N

1966 born in Hannover (DE), lives and works in London (UK)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *Eissalon Bernhard Martin*, Kunstraum Deutsche Bank, Salzburg (AT) + *Bell Cazzo – Vita Figa (Folge 1)*, Union Gallery, London (GB) — **2009:** *Dogma freier Raum*, Galerie Thomas Schulte, Berlin (DE) + *Thema verfehlt*, Kunsthalle Lingen, Lingen (DE) — **2008:** *Thema verfehlt*, Städtische Galerie Wolfsburg, Wolfsburg (DE) + *Prognosefehler*, Team Gallery, New York (US) + *Gott und ich wir wissen's schon*, Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg (AT) — **2007:** *Neverend in Everland*, Union Gallery, London (GB) + *Nonvillages et Ouivillages*, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris (FR) — **2006:** *Verpasste Gelegenheiten*, Arario Museum, Seoul (KR) — **2005:** *Touch of Charme*, Villa Arson, Nice (FR) + *Ichlinge+Dulinge*, Galerie

Thaddaeus Ropac, Paris (FR) — **2004:** *Bahnhofsviertel*, Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg (AT) — **2003:** *Gartencenter*, Spencer Brownstone Gallery, New York (US) + *My Way Home* (with Dexter Dalwood and Lisa Ruyter), Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg (AT) + *Drawings*, Unlimited Contemporary Art, Athen (GR) — **2002:** *Ich zeige Ihnen gerne meinen Nassbereich*, Musée d'Art moderne et contemporain (MAMCO), Geneva (CH) — **2001:** *softcore*, Mannheimer Kunstverein, Mannheim (DE) + PS.1, Museum of Modern Art (MOMA), New York (US) — **2000:** *Puderdöschen*, Spencer Brownstone Gallery, New York (US) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *The Magic Sexy Templeloch of Wonderspirit* (curated by Heike Kelter and René Luckhardt), Biesenthaler Str. 6, Berlin (DE) + *Drawing Biennial Fundraiser 2011*, Drawing Room, London (UK) + *Portraits + Faces*, Heldart, Berlin (DE) + *Bulbus Oculi-My precious* (curated by Nicole Bianchet), deWillems3, Vlissingen (NL) — **2010:** *The Dandie's Ball*, Ritter/Zamet Gallery, London (UK) + *Let's Dance*, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne (MAC/VAL), Vitry-sur-Seine (FR) + *The end of the world as we know it*, Kunsthalle, Mulhouse (FR) + *High Ideals & Crazy Dreams* (curated by Gerwald Rockenschau), Galerie Vera Munro, Hamburg (DE) + *Transzendenz Inc.* (curated by Heike Kelter and René Luckhardt), Autocenter, Berlin (DE) + *The Berlin Box* (curated by Friederike Nymphius), Centro Cultural de Andratx, Mallorca (ES) — **2009:** *Nahrung* (curated by Markus Wirthmann), Shedhalle Zürich, Zürich (CH) — **2008:** *Daydreams & Dark Sides*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE) — **2007:** *Cosmic Dreams* (curated by Friederike Nymphius), Centro Cultural de Andratx, Mallorca (ES) + *Hamsterwheel* (curated by Franz West), Le Printemps de Septembre à Toulouse, Toulouse (FR) + *Hamsterwheel* (curated by Franz West), Centro de Arte Santa Mónica, Barcelona (ES) + *Foodscape*, Solares Foundation, Parma (IT) — **2006:** *Full House*, Kunsthalle Mannheim, Mannheim (DE) + *Partenaire/particulier*, Espace Paul Ricard, Paris (FR) — **2005:** *Max Ernst und die klassische Moderne*, Kunsthalle Mannheim, Mannheim (DE) + *Lichtkunst*, Zentrum für Kunst und Medientechnologie (ZKM) Karlsruhe (DE) + *Vom Bild // zum Bild*, Museum der Moderne, Salzburg (AT) — **2004:** *Direkte Malerei*, Kunsthalle Mannheim, Mannheim (DE) + *TV Today* (curated by Dominique Busch), Montevideo, Amsterdam (NL) + *The future has a silver lining*, Migros Museum für Gegenwartskunst, Zürich (CH) — **2003:** *How high can you fly*, Kunsthau Glarus, Glarus (CH) + *deutschemalereizweitau-sendndrei*, Frankfurter Kunstverein, Frankfurt am Main (DE) + *Final cuts* (curated by Milovan Farronato), Union Gallery, London (UK) — **2002:** *Dark Spring*, Ursula Blickle Stiftung, Kraichtal (DE) + *Die Kunst des Festes*, Brixen (IT) + *Né un 3 septembre*, Fonds régional d'Art contemporain Bourgogne (FRAC), Dijon (FR) — **2001:** *Neue Welt*, Frankfurter Kunstverein, Frankfurt am Main (DE) + *Over*, Unlimited Contemporary Art, Athen (GR) + *Tirana Biennale I*, Tirana (AL) + *I love Dijon*, Le Consortium - département Nouvelles Scènes, Dijon (FR) — **2000:** *Camping/Camping*, Volksbad, Nürnberg (DE) + *Voilà – le monde dans la tête*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris (FR) + *Ein|räumen*, Kunsthalle Hamburg, Ham-

burg (DE) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *Transzendenz Inc.*, Editor Heike Kelter, René Luckhardt, Text by Veit Loers, Horst Luckhardt, Helmut A. Müller, Berthold Reiß, A.C. Uhl, Berlin (DE), 2010 + *Bernhard Martin-Thema verfehlt*, Editor Städtische Galerie Wolfsburg, Susanne Pfleger, Bernhard Martin, Text by Susanne Pfleger, Zdenek Felix, DuMont Buchverlag, Köln (DE), 2009 + *New German Painting*, Editor Christoph Tannert, Prestel München/New York (US), 2006 + *Elend*, Editor Frauke Boggasch and Dominik Sittig, Verlag für Moderne Kunst Nürnberg, Nürnberg (DE), 2006 + *Bernhard Martin: Verpasste Gelegenheiten*, Arario Museum Seoul, Text by Veit Loers, Henna Jo, Jari Lager, Hubert Beck, Seoul, South Korea (KR), 2006 + *Kunst Station Berlin*, Editor Mark Gisbourne (photographs by Jim Rakete) Knesebeck, München (DE), 2006 + *Berlin Art Now*, Editor Mark Gisbourne (photographs by Jim Rakete) Thames Hudson, London/Ab-rams N.Y. (US), 2006 + *Bernhard Martin: Touch of Charme*, Editor Villa Arson Nice, Text Laurence Gateau, Heike Munder, Mark Gisbourne, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern (DE), 2005 + *Not Afraid*, Rubell Family Collection, Phaidon, London (GB), 2004 + *Bernhard Martin: Softcore*, Editor Institut für Moderne Kunst Nürnberg, Text Vaneesa Joan Müller, Verlag für moderne Kunst Nürnberg (DE), 2001 + *Tirana Biennale*, Editor Giancarlo Politi, Milano (IT), 2001 + *Neue Welt*, Editor Nicolaus Schafhausen, Frankfurter Kunstverein, Lukas & Sternberg, New York (US), 2001 + *Ein|räumen*, Editor Hamburger Kunsthalle, Frank Barth, Hatje Cantz, Ostfildern (DE), 2000 + *Camping/Camping*, Editor Akademie der Bildenden Künste Nürnberg, Text Karlheinz Lüdeking, Nürnberg (DE), 2000.

Rebecca MICHAELIS

1970 born in Potsdam (DE), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** *Inside upstairs*, Stedefreund Berlin, Berlin (DE) — **2011:** *Smyrna*, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken (DE) — **2010:** *Knapp shining* (with Monika Brandmeier), Stedefreund Berlin, Berlin (DE) — **2008:** *Rebecca Michaelis und Nataly Hocke*, Interoll Group, Sant'Antonino (CH) + *Hugos Eigentum*, Project Space Scotty Enterprises, Berlin (DE) — **2007:** *Die beste aller Welten* (with Alexandra Schlund) Project Space V8, Karlsruhe (DE) — **2006:** *Susanne Jung und Rebecca Michaelis*, Guardini Gallery, Guardini Stiftung, Berlin (DE) — **2005:** *Times Square Landscape*, Neuer Berliner Kunstverein, n.b.k.-Studio, Berlin (DE) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Space release*, Stedefreund Berlin, Berlin (DE) + *About abstraction* (curated by Florian Müller-Klug), KTV, Berlin (DE) + *Akademie zeigt Farbe* (curated by Martina Baleva), Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin (DE) + *Project 8: Based around Babusch*, Babusch-Project Space for Art from and about Elsewhere, Berlin (DE) + *R.S.V.P.*, Galerie Koal, Berlin (DE) — **2010:** *The fourth floor on the fourth floor* (curated by Marlena Kudlicka and Claudia Kugler), Hirtenstraße 10, Berlin (DE) + *Generationen II*, Kunsthalle Brennabor, Brandenburg (DE) + *Invited*, Kunsthau Erfurt, Erfurt (DE)

+ *Ex oriente lux*, Pankow Gallery, Berlin (DE) + *Kurz vor Zwölfe*, Apartment, Berlin (DE) + *Selected Artists 2009*, Neue Gesellschaft für Bildende Kunst, NGBK, Berlin (DE) — **2009:** *Farbe konkret*, Kunstverein Tiergarten, Berlin (DE) + *Gathering*, Project Space Scotty Enterprises, Berlin (DE) + *Crossing Abstraction*, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlin (DE) — **2008:** *Von Jetzt Jetzt Bis Dann*, Goldrausch 2008, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlin (DE) + *Zwoelf*, Haus am Lützowplatz, Berlin (DE) + *Gegenstandslos*, Gesellschaft für Kunst und Gestaltung, GKG, Bonn (DE) — **2007:** *Stipvisite*, Haus am Kleistpark, Berlin (DE) — **2006:** *Transit-abstract*, Henselmann Tower, Berlin (DE) + *To the people of potsdam*, KunstHaus Potsdam, Potsdam (DE) — **2005:** *Kleinode*, FeldbuschWiesner Gallery, Berlin (DE) — **2004:** *Junge Malerei aus Berlin*, Stadtgalerie Altötting, Altötting (DE) + *Watch it*, FeldbuschWiesner Gallery, Berlin (DE) — **2003:** *Helsinki-Berlin 6733,3 km*, Forum Box Gallery, Helsinki (FI) — **SELECTED PUBLICATIONS** — *Smyrna, Rebecca Michaelis/Arbeiten 2008-2011*, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken (DE), 2011 + *Ex oriente lux*, Pankow Gallery, Berlin (DE), 2010 + *Selected Artists 2009*, NGBK Berlin, Neue Gesellschaft für Bildende Kunst e.V., Berlin (DE), 2010 + *Catawba, Cheehaw, Tarabas, Rebecca Michaelis/Arbeiten 2006-2008*, Berlin (DE), 2008 + *Zwoelf*, Stipendiaten der Karl Hofer Gesellschaft 2006-2008, Berlin (DE), 2008 + *Susanne Jung, Rebecca Michaelis*, Guardini Gallery, Berlin (DE), 2006 + *Junge Malerei aus Berlin*, Stadtgalerie Altötting, Hypo-Kulturstiftung München (DE), 2005.

Simon PASIEKA

1967 born in Cleves (DE), lives and works in Paris (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** *Drawings*, Museum Haus Kasuya, Yokosuka (JP) — **2011:** *Idylles post-apocalyptiques*, Galerie Eric Mircher, Paris (FR) — **2010:** *Fortunas Hütte*, Galerie Klaus Gerrit Friese, Stuttgart (DE) — **2009:** *Green horn*, Galerie Taxispalais, Innsbruck (AT), Städtische Galerie Delmenhorst (DE), Kunsthalle Göppingen (DE) — **2008:** *8*, Galerie Anita Beckers, Frankfurt am Main (DE) + *Simon Pasieka, peinture et Christina Doll, sculpture*, Kunsthalle Lingen, Lingen (DE) — **2007:** *Gelandet*, Arp Museum Bahnhof Rolandseck, Remagen (DE), Forum Kunst Rottweil, Rottweil (DE) — **2006:** *Gelandet*, Rudolf Scharpf Galerie, Ludwigshafen (DE) + *BY-BY*, Galerie Anita Beckers, Frankfurt am Main (DE) + *Scheinbildung*, Galerie Klaus Gerrit Friese, Stuttgart (DE) — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *ARC-EN-CIEL*, Galerie vom Zufall und vom Glück, Städtische Galerie Kubus, Hanover (DE) — **2010:** *Es werde Dunkel*, Nachtdarstellungen in der zeitgenössischen Kunst, Stadtgalerie Kiel, Kunstmuseum Mülheim an der Ruhr (DE) + *New Narrative*, Heskin Contemporary, New York (US) — **2009:** *Es werde Dunkel (...)*, Städtische Galerie Bietigheim-Bissingen (DE) + *Die unsichtbare Hand*, Städtische Galerie Delmenhorst (DE) — **2007:** *Neue Malerei aus dem Museum Frieder Burda Baden-Baden*, Museum im Prediger, Schwäbisch Gmünd (DE) — **2006:** *Neue Malerei*, Sammlung Frieder Burda, Baden-Baden (DE) — **2005:** *Wittgenstein in New York*, Kupferstichkabinett, Staatliche Museen zu Berlin (DE) — **PUBLIC COLLECTIONS** — Baden-Württembergische Landesbank, Stuttgart (DE) + Deutsche Bank, Frankfurt am Main (DE) + Daniel & Florence Guerlain, Les Mesnuls (FR) + Sammlung Frieder Burda, Baden-Baden (DE) + Frissiras Museum, Athens (GR) + Germanisches Nationalmuseum, Nürnberg (DE) + Kunsthalle Göppingen (DE) + Land Niedersachsen, Hannover (DE) + Sammlung Oehmen, Hilden/Kunstsaele, Berlin (DE) + Museum für aktuelle Kunst/Sammlung Hurrele, Durbach (DE) + Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz, Kupferstichkabinett, Berlin (DE) — **SELECTED PUBLICATIONS** — *Green horn*, Kehrer Verlag, Heidelberg (DE), 2009 + *Gelandet*,

Arp Museum, Bahnhof Rolandseck, Remagen/Galerie Klaus Gerrit Friese, Stuttgart (DE), 2007.

Stéphane PENCÉRÉAC'H

1970 born in Paris (FR), lives and works in Paris (FR)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *Tempestad, À cent mètre du centre du monde*, Perpignan (FR) — **2010:** *La passion*, Institut français de Madrid, Espagne (ES) + *Pain is love*, Galerie Anne de Villepoix, Paris (FR) + *Le début, le milieu, la fin*, Galerie Hambursin-Boisanté, Montpellier (FR) + *La passion*, Église du Carré Sainte-Anne, Montpellier (FR) — **2009:** *Katharsis for the masses* (commissariat Henri Van Melle), Village Royal, Paris (FR), Galerie Frisch, Berlin (DE) + *Mirador*, Galerie Hambursin-Boisanté, Montpellier (FR) — **2008:** *In the middle of the night*, Daneyal Mahmood Gallery, New York (US) + *Von Katzen und Werwölfe* (commissariat Maïté Vissault), Postfuhramt, Berlin (DE) — **2007:** *À la galerie... À l'hôtel...*, Galerie Anne de Villepoix/Hôtel Missa, Paris (FR) — **2006:** *Hôtel Pencréac'h*, Galerie Hambursin-Boisanté, Montpellier (FR) — **2005:** *Sublimation : la vie pendant la guerre*, Galerie Anne de Villepoix, Paris (FR) — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2010:** *Mehr putain*, Off Space, Berlin (DE) + *Blitz*, Galerie ALFA, Paris (FR) + *Sic transit gloria mundi*, Galerie Eva Hober, Paris (FR) — **2009:** *Ein Koffer in Berlin*, Institut français de Berlin, Berlin (DE) + *Swinging on the Wreking ball*, Ferenbalm-Gurbrü Station, Karlsruhe (DE) + *Deline Pleasure* (commissariat Lukas et Sebastian Baden), Galerie Michael Janssen, Berlin (DE) + *Sortilège*, Fondation Salomon, Annecy (FR) — **2008:** *Le chemin de peinture*, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice (MAMAC), Nice (FR) + *Locked in: The Visible*, Casino du Luxembourg, Luxembourg (LU) — **2007:** *Dialogues méditerranéens*, Saint-Tropez (FR) + *Babylone*, Galerie Eric Mircher, Paris (FR) — **2006:** *La Force de l'art : Un nouveau rendez vous avec la création en France*, Grand Palais, Paris (FR) + *Funny Games – Dead Serious*, Ferenbalm-Gurbrü Station, Karlsruhe (DE) + *Barrot Pencréac'h Picasso*, Musée national Picasso, Vallauris (FR) + *Peinture Malerei*, Martin-Gropius-Bau, Berlin (DE) — **2005:** *My favorite things, la peinture en France*, Musée d'Art contemporain de Lyon (MAC), Lyon (FR) + *Léda*, Galerie Trafic, Ivry-sur-Seine (FR) — **PUBLIC COLLECTIONS** — Fonds national d'Art contemporain, Paris (FR) + Fonds régional d'Art contemporain d'Île-de-France (FR) + Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), Strasbourg (FR) + Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice (MAMAC), Nice (FR) + Musée régional d'Art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan (FR) + Commande publique, ville de Toulouse, Toulouse (FR) + Collection Würth, Berlin (DE) — **SELECTED PUBLICATIONS** — « Stéphane Pencréac'h, des milliard de mondes », interview par Richard Leydier, artpress n° 364, Paris (FR), février 2010 + *Le Bunker de Stéphane Pencréac'h*, éditions Lienart, Paris (FR), 2010 + Catherine Millet, *L'Art contemporain en France*, Flammarion, 2010 + *À la galerie... À l'hôtel...*, éditions du Panama, Paris, 2007 + Anne-Marie Charbonneaux (dir.),

Les Vanités dans l'art contemporain, éditions Flammarion, Paris (FR), 2005 + *L'Autoportrait au XX^e siècle. Moi je, par soi-même*, éditions Diane de Selliers, Paris (FR), 2004 + *Peintures, etc.*, éditions de la Différence, Paris, 2002.

Léopold RABUS

1977 born in Neuchâtel (CH), lives and works in Neuchâtel (CH)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE) — **2010:** Kunsthalle Wilhelmshaven, Wilhelmshaven (DE) + Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (CH) — **2009:** GEM, Museum of Contemporary Art, The Hague (NL) + *Entre différence et complicité*, Léopold & Till Rabus, Galerie Adler, Frankfurt am Main (DE) — **2008:** *Feu Pompon*, Kabinettausstellung, Dommuseum zu Salzburg, Salzburg (AT) + *Ma région, ma passion, mon œuvre*, Osram Art Projects|Gallery, Munich (DE) — **2007:** *Mon camarade, mon ami*, Basta Espace d'Art Contemporain, Lausanne (CH) + *Ouvrage en cheveux*, Artreco, Zürich (CH) + *Du pain pour les oiseaux*, Galerie Adler, New York (US) — **2006:** *Rigueur et fermeté*, Collections de Saint-Cyprien, Saint-Cyprien (FR) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2012:** Galerie Katz Contemporary, Zürich (CH) — **2011:** *The Rabus Go West*, Galerie Cueto Project, New York (US) — **2010:** *Renate, Alex, Léopold et Till Rabus*, Galerie Laurent Godin, Paris (FR) + *Collection 3*, Fondation Salomon pour l'art contemporain, Alex (FR) + *Young Collectors #2*, Sign Gallery, Groningen (NL) + *The Alchemy of Delusion*, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE) — **2009:** *Open*, Zoya Museum, Bratislava (SK) + *La famille Rabus*, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE) + *Die Rabus Familie*, Stadtgalerie Schwaz, Schwaz (AT) — **2008:** *XX Century*, Gemeentemuseum Den Haag, The Hague (NL) + *Junge Schweizer Malerei*, Kunstraum Baden, Baden (CH) + *Soul Mirrors*, Galerie Hof & Huyser, Amsterdam (NL) + EX-PRMNTL Galerie, Toulouse (FR) + *Figuration de l'Imaginaire*, Centre d'Art contemporain Raymond Farbos de Mont-de-Marsan (FR) + *When Fears Become Form*, CAN/Centre d'Art Neuchâtel, Neuchâtel (CH) + *Beijing Biennale*, Beijing (CN) + *Glückliche Tage: Kinder in der Schweizer Kunst vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (CH) — **2007:** *The Teardrop Explodes*, Stadtgalerie Schwaz, Schwaz (AT) + *Conversations : peinture.fr // maalaus.fi*, Kerava Art Museum, Kerava (FI) + Finnish Academy of Fine Arts, Helsinki (FI) + *Strange Brew*, Max Lang Gallery, New York (US) + *100 Days, 100 Videos*, GL Strand, Copenhagen (DK), Kunstverein Heidelberg, Heidelberg (DE) + *Peinture(s) / Génération 70*, Fondation Salomon, Château d'Arenthon, Alex (FR) + *The New Story: Imaginary Figurative Art of Painting*, Pulchri Studio, The Hague (NL) — **2006:** *Replacing Mashkov: Recent Acquisitions*, Gemeentemuseum Den Haag, The Hague (NL) + *Happy Believers, 7.*, Werkleitz Biennale, Halle an der Saale (DE) + Swiss Art Awards, Basel (CH) + *Birdwatching*, Gemeentemuseum Den Haag, The Hague (NL) + *Blessed Are the Merciful*, Feigen Contemporary, New York (US) — **2005:** *Premio Lissone 2005*, Museo d'Arte Contemporanea, Lissone

(IT) + Contemporary European Painting Award 2005, Frissiras Museum, Athens (GR) + *Playtime*, Aeroplastics Contemporary, Brussels (BE) → **COLLECTIONS** — Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (CH) + Frissiras Museum, Athens (GR) + Gemeentemuseum Den Haag, The Hague (NL) + Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (CH) + Museum of Old and New Art, Hobart (AU) + Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean, Mudam (LU) + Scheringa Museum voor Realisme, Spanbroek (NL) + Collection David Beitzel, New York (US) + JoMo Art Collection (BE) + Collection Julius Bär, Zurich (CH) + Collection A. and M. Haas, Berlin (DE) + Collection Alexander Hoorn, Leiden (NL) + Logan Collection, Denver (US) + Mobley-Springmeier Collection (CH, DE) + Collection Olbricht, Essen (DE) + Osram Collection, Munich (DE) + Collection Pieter and Marieke Sanders (NL) + Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex (FR) + Schle Collection, London, (UK) + Collection Servais, Brussels (BE) + Collection Joshua P. Smith, Washington (US) + Reydan Weiss, Essen (DE) + Zabłudowicz ArtTrust, London (UK) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *Léopold Rabus*, éditions Hatje Cantz (DE), 2009 + *Till et Léopold Rabus, rigueur et fermeté*, éditions Les collections de Saint-Cyprien (FR), 2006.

Till RABUS

1975 born in Neuchâtel (CH), lives and works in Neuchâtel (CH)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2012:** *Till Rabus*, Galerie Lazarides, Londres (UK) — **2010:** *Rush still*, Galerie 1918 ArtSpace, Shanghai (CN) — **2009:** *Ikebana*, Galerie Adler, Francfort-sur-le-Main (DE) — **2008:** *Till Rabus*, Galerie Une, Auvernier (CH) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Rabus go west*, Galerie Cueto Project, New York (USA) + Thrill, Strasbourg (FR) — **2010:** *The Alchemy of Delusion*, Aeroplastics Contemporary, Bruxelles (BE) + *De père en fils*, Galerie Laurent Godin, Paris (FR) — **2009:** *Rabus Show*, Galerie Aeroplastics Contemporary, Bruxelles (BE) + *Die Rabus Familie*, Galerie Schwaz, Schwaz (AT) + *Don't follow me, I'm lost too*, Centre d'art Substitut, Berlin (DE) — **2008:** *Métamorphose*, Fondation Salomon, Abbaye d'Annecy-le-Vieux (FR) + *Série Noire*, Collectif Buy-Self, Villa Bernasconi, Genève (CH) → **SELECTED PUBLICATIONS** — *Till et Léopold Rabus, rigueur et fermeté*, éditions Les collections de Saint-Cyprien (FR), 2006.

Nadja SCHÖLLHAMMER

1971 born in Esslingen am Neckar (DE), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *INSOMNIA*, Große Kunstschau/former Roselius-Museum, Worspwede (DE), artwork production supported by Karin Abt-Straubinger Stiftung, Stuttgart (DE) — **2010:** *Terra Incognita*, Galerie Alexandra Saheb, Berlin (DE) + *Horizont*, Kunsthalle Vierseithof, Luckenwalde (DE) — **2009:** *Zyklop* (site specific installation developed during working grant), Akademie Schloss Solitude, Stuttgart (DE) — **2008:** *STYX*, Kunst Galerie Fürth, Fürth (DE) — **2006:** *Aussaugen*, Galerie Laura Mars Grp., Berlin (DE) — **2004:** *Arena*, Galerie Momentum, Berlin (DE) → **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Mit Seife und Gabeln*, Kunstraum Kreuzlingen, Kreuzlingen (CH) + *PZZ 6 DIN 18450*, Kunstraum Delikatessenhaus e.V., Leipzig (DE) + *ARCO Madrid art fair* (site specific installation), Galerie A. Saheb (ES) — **2010:** *Arbeitstitel*, Working Title, Akademie Schloss Solitude, Stuttgart (DE) + *Aspekte des Zeichnens*, Galerie Parterre, Berlin (DE) + *In A Shadow Box*, Galerie Chrystal Ball, Berlin (DE) — **2009:** *Compilation IV*, Kunsthalle Düsseldorf, Düsseldorf (DE) + *Tytul Roboczy*, Working Title, Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle, Warsaw (PL)

+ *Scherenschnitte – Kontur pur*, Museum Bellerive, Zürich (CH) + *ICI Berlin*, La Condition Publique, Lille (FR) — **2008:** *Wohnen sitzen glauben*, Kunstverein Regensburg, Regensburg (DE) + *Muerte Sonriente*, DAAD-supported project, Bogotá/Cali/San Agustín (CO) — **2007:** *Kunst 8*, Jakobs-Kemenate, Braunschweig (DE) + *Meteor, installation in former train factory, 4*, Berliner Kunstsalon, Berlin (DE) — **2006:** *Magma, Goldrausch 2006*, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien, Berlin (DE) + *Nawarak Lelmal*, Galerie Weißer Elefant/Kunstamt Mitte, Berlin (DE) + *Stipendiaten der Karl Hofer Gesellschaft*, Galerie im Körnerpark, Berlin (DE) — **2005:** *About Beauty*, Web project www.ueber-beauty.com, Haus der Kulturen der Welt, Berlin (DE) + *Nawarak Lelmal*, Goethe-Institut Rabat, Morocco (MA) — **2004:** *Stipendiaten der Karl Hofer Gesellschaft*, Haus am Kleistpark, Berlin (DE) + *Drawing the Line between Fact and Fiction*, Rocket Shop, Berlin (DE) — **2003:** *Pessoares*, Staatsbankberlin, Berlin (DE) — **2002:** *Colours of Berlin*, Kunstwerke, Berlin (DE) — **PUBLIC COLLECTIONS** — China Academy of Arts, Hangzhou (CN) + Europäisches Patentamt Munich, Munich (DE) + Haberent GmbH, Berlin (DE) + F. Hägen, Amsterdam (NL) + Tri Media GmbH, Berlin (DE) + Vorderwülbecke, Berlin (DE) — **SELECTED PUBLICATIONS** — *Paper-craft 2: Design and Art with Paper*, edited by Robert Klanten, Birga Meyer and Die Gestalten Verlag GmbH&Co. KG, Berlin (DE), 2011 + *ARTIC* art magazine, edited by Torsten Kohlbrei u.a., handmade contribution to edition, Dortmund (DE), 2011 + *Compilation IV*, Catalogue accompanying exhibition, edited by Kunsthalle Düsseldorf, Düsseldorf (DE), 2009 + *Scherenschnitt – papiers découpés*, Catalogue accompanying exhibition, Museum Bellerive Zürich, edited by Schweizerischer Verein Freunde des Scherenschnitts, Zürich (CH), 2009 + *Nadja Schöllhammer: STYX*, Catalogue accompanying exhibition, edited by Hans-Peter Miksch, Kunst Galerie Fürth, Fürth (DE), 2008 + *Nadja Schöllhammer: Inframundo*, Catalogue accompanying exhibition, edited by Goldrausch Künstlerinnenprojekt art IT, Berlin (DE), 2006 + *Nadja Schöllhammer: Arena*, Catalogue accompanying exhibition, edited by Momentum Gallery, Berlin 2004.

Ivan SEAL

1973 born in Manchester (UK), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *The object hurts the space*, Rae-bervonStenglin, Zürich (CH) + *Ivan Seal*, Carl Freedman Gallery, London (UK) + *True as applied to you, false as applied to you*, Krome Gallery, Berlin (DE) — **2010:** *I Learn By Osmosis*, CEAAC, Strasbourg (FR) — **2009:** *Two Rooms For A Fall*, West Germany, Berlin (DE) + *You Talk Too Much*, Visite Ma Tente, Berlin (DE) + *Proximity*, Atelierhof Kreuzberg, Berlin (DE) — **2008:** *Crack In Space*, Julius Werner Galerie, Berlin (DE) — **2007:** *Creature Of Havoc*, Visite Ma Tente, Berlin (DE) + *Kompact Living Space*, with Carla Åhlander, Berlin (DE) — **2005:** *Psykedelik Drift*, with L.E.C., Zentralbüro, Berlin (DE) — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2010:** *Post Face*, Essays and Observations, Berlin

(DE) + *Dunce*, Gallery Krome, Berlin (DE) + *On Her Majesty's Secret Service*, Neues Problem, Berlin (DE) + *Drunk Tank*, Forgotten Bar/Galerie Im Regierungsviertel, Berlin (DE) + *Hauntology*, University of Berkeley Museum, Berkeley (USA) — **2009:** *Novembro Arte Contemporanea*, Sao Paolo (BR) + *Narcotica*, Galerie Im Regierungsviertel, Basel (CH) + *Wohnungsausstellung IV*, Wedding, Berlin (DE) — **2008:** *Drawings To Counterfeit Drawings For A Group Show*, Julius Werner Galerie, Berlin (DE) + *Just Because We Have Similarities Doesn't Make Me One Of You*, The Gemini Show, Berlin (DE) — **2007:** *The visitor called and I was a roach*, Forever And A Day Büro, Berlin (DE) — **2006:** *Standing still in the room for underworld*, Anonymous Schirn Kunsthalle, Frankfurt am Main (DE).

Sinta WERNER

1977 born in Hattingen (DE), lives and works in Berlin (DE)

→ **SELECTED SOLO EXHIBITIONS** — **2011:** *Broken Tautologies*, Senatsreservenspeicher, Berlin (DE) + *Ein Stück Ausschnitt*, Axel Obiger, Berlin (DE) + *Abschattungen*, Frontviews Gallery, Berlin (DE) — **2010:** *Along the Sight Lines*, Nettie Horn, London (UK) + *Supervisionen*, Coma, Berlin (DE) + *Komplex*, Seminarzentrum Gut Siggen, Siggen (DE) + *Displayed Window*, Showreelproject, Milano (IT) — **2009:** *Out of Frame*, Christinger de Mayo, Zürich (CH) + *Der Subversive Raum*, Kunstverein Baden, Baden (AT) — **2008:** *The Third Floor*, Coma, Berlin (DE) + *Grey Areas*, Nettie Horn, London (UK) — **SELECTED GROUP EXHIBITIONS** — **2011:** *Il Mondo Capovolto*, Delloro Arte Contemporanea, Roma (IT) + *Subjektive Fenster*, MK Galerie, Berlin (DE) — **2010:** *Real/Unreal*, Lobe, Berlin (DE) + *Redefining Centre*, Artlight, DomAquaree, Berlin (DE) + *I look at the Window*, Axel Obiger, Berlin (DE) + *Maximal Pleasure*, Souterrain, Berlin (DE) + *So it is, capturing*, Coma, Berlin (DE) + *Sense-scapes*, Nettie Horn, London (UK) + *Where Gravity makes you Float*, Grimmuseum, Berlin (DE) + *Magic Show*, Hayward Touring Exhibition, Derby, Blackpool, Cardiff, Carlisle, London (UK) — **2009:** *Tiefer Raum und fremde Welt*, Kunstverein Aichach, Aichach (DE) + *Form versus Inhalt*, Haus am Kleistpark, Berlin (DE).

Simon PASIEKA — *Si la froideur triomphait*
par Jean-Christophe Ammann

Les tableaux de Simon Pasiëka ont quelque chose d'inquiétant : ils sont sans bruit. Comme si une étoile explosait dans une galaxie lointaine mais que le manque d'atmosphère nous empêchait de l'entendre.

Ce sont des images au-delà de l'idylle et de l'utopie. Les filles et les garçons qui peuplent les tableaux apparaissent comme des clones. Ils ne sont pas virtuels ! Ils sont les incarnations d'un souvenir qui n'est plus. Ils ne sont obligés ni de manger, ni de chier, ni de pisser. L'ignorance du désir donne aux rapports affectueux la forme d'une communication éthérée, se déroulant au ralenti. Ce ne sont pas des zombies non plus car ils ont laissé la mort derrière eux.

Ils interprètent un rituel qui les mène d'un campement à l'illumination élégiaque et mutuelle.

Le programme est, on ne sait comment, téléguidé. C'est pourquoi les images de Simon Pasiëka ne sont pas sans danger. Si le programme venait à changer, ces adolescents pourraient se transformer en monstres. Grâce et beauté pourraient se muer en froideur glaciaire.

L'artiste est un loup déguisé en agneau. Les œuvres sont à la fois subversives et naïves. Expliquons-nous : Simon Pasiëka interiorise de manière visionnaire un conflit qu'une jeune génération d'artistes a très précisément mis au jour. C'est-à-dire : une attitude (potentiellement) critique ne s'exhibe plus de manière distanciée dans le sens d'une déconstruction mais est vécue mentalement et émotionnellement comme la contradiction de la propre expérience corporelle. Une contradiction qui n'est plus de nature antagoniste mais circulaire, sapant ainsi les niveaux de conscience. L'algorithme en tant que focalisation artificielle de notre moi déterminera l'avenir, affirme la chercheuse en sciences de la communication Miriam Meckel : « Nous n'avons pas encore vraiment compris qu'il s'agit de l'entrée dans une nouvelle étape de la civilisation ».¹

Il faut lire Simon Pasiëka entre les lignes. Ceux qui croient reconnaître dans ses images une « attitude kitsch » méconnaissent l'ambivalence fondamentale entre savoir, expérience et agir. Particulièrement lorsque ceux-ci se neutralisent mutuellement. Dans le tableau *Gold* (« Or »), les alchimistes célèbrent la fabrication de l'or. L'air béat, ils louent leur succès. Mais à qui profite l'or ? Quelle cupidité assouvit-il ? L'artiste opère-t-il un tour de passe-passe en confondant l'irréalité de l'événement et l'irréalité du monde de l'image ?

Un jeune homme est agenouillé à hauteur de poitrine au-des-

sus d'un autre jeune homme et lui peint le visage. Le tableau s'intitule *Malen* (« Peindre »). Le portrait du jeune homme vaut-il naître de l'acte pictural ? Le peintre essaie-t-il de saisir son alter ego en peinture ? Peint-il une autre personne sur le visage de l'homme ? Se peint-il lui-même parce qu'il s'est lui-même oublié ?

Il me semble que les tableaux de Simon Pasiëka constituent un piège. Mais qui, justement, n'est pas délibéré ! Ils naissent d'une tension existentielle entre aujourd'hui et demain, entre hier et après-demain.

1. Frankfurter Allgemeine Zeitung, 17.9.11, Nr. 217.

Alvar BEYER
par Heinz Stahlhut

Les nombreux séjours d'Alvar Beyer en Russie et en Extrême-Orient imprégnaient déjà ses premières œuvres dans lesquelles il transcrivait ses impressions de voyage, en recourant à la réduction formelle de la peinture et de la gravure asiatiques : la régularité des plantations en terrasses des hauts plateaux ou les déformations des reflets sur une surface d'eau en mouvement résonnent sous une forme réduite et épurée dans les tableaux du peintre.

Les interventions dans l'espace public représentent une autre facette importante du travail d'Alvar Beyer. Il participa ainsi à l'aménagement de places à Dessau et Berlin et créa, à la fin des années 1990, des installations paysagères temporaires à l'aide de rubans mesurant pour certains plusieurs centaines de mètres de long. En 1999, pour l'installation *In Front Of The Landscape* (« Face au paysage ») à Haïfa, il disposa au sol de grands motifs géométriques formés à partir de grains de sable de différentes couleurs provenant des différentes régions d'Israël.

Alvar Beyer imbrique dans bon nombre de ses tableaux les deux phénomènes mentionnés plus haut – la régularité de la nature cultivée des jardins en terrasses et l'irrégularité des reflets sur la surface de l'eau – ce qui, de fait, éloigne ses créations de leurs motifs d'origine. Ainsi, les bandes de couleurs rigoureuses qui permettent justement de créer l'illusion perspective de la profondeur, par leurs changements de direction et leur entrelacement progressif, sont-elles teintées de taches irrégulières occasionnées par les reflets déformés dans l'eau, ce qui a pour effet de brouiller l'effet illusionniste.

La structure dépouillée des rubans donne à voir sa fonction illusionniste. C'est une structure abstraite qui se veut figurative. En

outre, les différentes couleurs ont un impact sur la perception de l'espace et contribuent ainsi à donner l'illusion d'un paysage s'élevant de manière progressive et régulière.

En revanche, les reflets déformés, dont l'origine est cette fois-ci figurative, composent des motifs tachetés abstraits et irréguliers. Deux autres caractéristiques de l'œuvre beyerienne rendent apparente cette imbrication paradoxale de moyens visuels antinomiques : l'agencement en plusieurs parties de certaines de ses compositions et leurs formats atypiques.

Beaucoup de tableaux d'Alvar Beyer portent au centre une ligne de séparation verticale qui donne l'impression d'une image assemblée en deux parties. Le peintre souligne encore cet effet dans certaines de ses compositions qu'il conçoit dès le départ sous la forme de pendants. Placés côte à côte, les deux pendants semblent à la fois concordants et nettement distincts. Ce procédé brise l'unité de l'espace illusionniste et son organisation perspective, unité que même la série des *Pier and Ocean* (« Jetée et Océan », réalisée par Piet Mondrian autour de 1915, préservait pourtant.

Les images d'Alvar Beyer sont dépossédées de leur profondeur illusionniste pour se retrouver en quelque sorte confinées à la planéité d'une composition murale et rappellent ainsi ses interventions dans l'espace public.

Au-delà du fait qu'objet et format de l'image ne coïncident pas entièrement, la singularité des compositions d'Alvar Beyer se révèle de manière encore plus nette dans ses tableaux en forme de tondo, surface circulaire et donc sans direction établie qui estompe fortement l'espace illusionniste d'une peinture de paysage.

C'est ainsi qu'Alvar Beyer parvient à fusionner les peintures figurative, abstraite et concrète, si longtemps considérées comme incompatibles.

Christine CAMENISCH par Heinz Stahlhut

Depuis plus d'une décennie, Christine Camenisch travaille essentiellement avec des projections lumineuses. Dès la fin des années 1990, elle avait utilisé un projecteur de diapositives pour l'une de ses installations. Le projecteur était fixé sur une plateforme suspendue à un pendule en mouvement. Le faisceau lumineux tombait sur un mur constitué de cases noires et blanches et était, selon le fond, absorbé ou, au contraire, réfléchi et ainsi déformé.

Ce mouvement de pendule encore irrégulier, puisqu'actionné à

la main, fut remplacé par l'artiste dans ses installations ultérieures par la manipulation de la mise au point automatique des projecteurs. La focalisation rythmée créait des champs picturaux lumineux qui se dilataient et se comprimaient et dont les bords alternaient entre le net et le flou. Le résultat évoquait autant les mouvements rythmiques d'organismes vivants que la *colorfield painting* américaine et ses répercussions dans le travail sur la lumière d'un James Turrell.

Enfin, Christine Camenisch réalisa, au cours d'une résidence à la Cité des Arts à Paris, en 2006, une intervention dans l'espace public : une projection lumineuse sur un mur coupe-feu reproduisait le motif d'une fenêtre à croisillons. Cette installation réunissait différentes formes de la lumière projetée : d'autres champs lumineux apparaissaient sur les murs de la sombre arrière-cour, il s'agissait pour certains de fenêtres éclairées en bleu et rouge. Une troisième lumière contribuait à semer la confusion : un faisceau lumineux émergeait d'une vraie fenêtre à croisillons et tombait sur un autre mur coupe-feu situé plus en retrait. La projection apparaissait comme un double déformé de la fenêtre au premier plan.

Après plusieurs années de projections dans des lieux fermés, Christine Camenisch étendait avec cette installation – dont ne subsiste qu'une photographie – son champ d'action à l'espace extérieur.

L'artiste s'est récemment exprimée à propos de cette installation : « La fenêtre projetée (...) ressemble à une fenêtre réelle donnant sur une pièce très illuminée : un rideau jaune dissimule l'intérieur de cette pièce où la lumière est allumée. (...) Ce qui m'intéresse aujourd'hui, en tant qu'artiste, dans la lumière, c'est la dissolution de l'espace par des projections. "Ajouter" de la lumière, c'est en même temps retirer de la matière ou de la surface : une projection lumineuse qui couvre tout un mur empêche de déterminer au premier coup d'œil d'où vient la lumière. J'aime l'idée de dématérialiser l'architecture, de donner en quelque sorte un nouvel éclairage à l'espace. »¹

En ce sens, les projections dans l'espace public de Christine Camenisch constituent une extension autant physique que thématique de ses créations antérieures. Contrairement aux publicités lumineuses omniprésentes, elles sont désintéressées et conçues par l'artiste comme théâtrales, et non narratives. Le temps de leur apparition, elles sont capables de dissoudre la matérialité d'un mur, de le transformer en un écran diaphane, voire en un « corps inespérément lumineux et extensible ».

1. „Ein Fenster ist eine Projektion und eine Projektion ist ein Fenster“ *Räume des Lichts, der Farbe und der Projektion, Heinz Stahlhut im*

Gespräch mit Christine Camenisch, in M. Leisch-Kiesel (dir.) : *Kunst und Kirche. Ökumenische Zeitschrift für zeitgenössische Kunst und Architektur*, 1/2010, Springer Verlag, Vienne, 2010, p. 44-50.

Damien DEROUBAIX

par Heinz Stahlhut

Visiter l'atelier de Damien Deroubaix, c'est pénétrer dans un cabinet de curiosités rempli de bizarreries et de monstruosités : crânes d'animaux et fioles gravées de squelettes de danses macabres moyenâgeuses, pierres singulières et yeux de verre. Matière première pour les sculptures et installations de l'artiste, ces objets forment, en outre, des motifs récurrents de ses aquarelles, majoritairement de grand format.

Alchimie picturale, alchimie des motifs, sont, de fait, ce qui caractérise la stratégie de travail de cet artiste né en 1972 à Lille et installé depuis quelques années à Berlin. Ce n'est pas un hasard s'il se consacre depuis un certain temps à l'aquarelle grand format, s'appuyant sur un fond sombre pour développer ses représentations troublantes. À travers une application très particulière de la technique du clair-obscur, Damien Deroubaix dispose sur ce fond des figures aux tons clairs qui paraissent transparentes et fugaces mais aussi dotées d'un éclat blafard. Celui-ci semble correspondre au répertoire de motifs de l'artiste, qui puise autant dans l'iconographie de l'art savant que dans le réservoir inépuisable des bandes dessinées et des films d'horreur de la culture populaire. Les cavaliers de l'Apocalypse d'Albrecht Dürer y rencontrent des images de magazines de nus féminins estropiés, des modèles anatomiques détaillés côtoient des figures de squelettes de l'art populaire mexicain. À partir de ces différents éléments, Damien Deroubaix modèle des scénarios que le fond noir raccorde et rend cohérents, et par là même d'autant plus cauchemardesques, dans la mesure où certains motifs ne cessent de réapparaître comme dans un rêve, changeant de signification selon le contexte de leur apparition.

Ce n'est pas un monde gentil que Damien Deroubaix étale ainsi devant nous ; c'est un monde où règnent la cupidité, la guerre de tous contre tous, la douleur et l'effroi, où le moindre idéal est perverti et trahi. Mais cet univers est aussi imprégné d'un comique absurde, qui se partage entre l'effroi, le rire et la stupéfaction face à la fascination pour la beauté du mal.

On ne s'étonnera donc pas de croiser dans l'atelier de Damien Deroubaix de multiples références à l'œuvre de Francisco José de Goya (1746-1828). Les images que Goya créa pour ses cycles d'estampes tels que *Los Caprichos* (« Les caprices »), *Los*

Desastres de la Guerra (« Les désastres de la guerre ») ou *Los Disparates* (« Les disparates ») se soustraient elles aussi délibérément à toute interprétation univoque, puisqu'elles étaient justement conçues pour être discutées en société – conformément à l'esprit de l'époque qui entendait la quête des Lumières comme un processus par définition inachevé.¹

Deux cents ans plus tard, Damien Deroubaix ne partage plus les rêves des Lumières ; mais il serait injuste de classer sans suite ses images sous prétexte qu'elles témoigneraient seulement d'un enthousiasme juvénile pour les genres de l'horreur et du *splatter*. Rappelons plutôt que la culture française possède une longue tradition de la bile noire qui va de Charles Baudelaire aux dadaïstes et aux situationnistes, en passant par Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, Odilon Redon et Félicien Rops. Les situationnistes tout particulièrement voyaient dans l'ennui et la mélancolie affichés par le dandy aristocratique une stratégie (dans un sens tout à fait politique) du refus qui retrouve de nos jours un écho considérable.

1. Situant les cycles de Goya au-delà de toute interprétation définitive, Juan Carrete Parrondo ouvre son analyse en mentionnant le fait que quatre exemplaires de *Los Caprichos* se trouvaient en possession d'une même famille où ils étaient régulièrement exhibés entre amis, à la manière anglaise, de façon à stimuler le débat. Voir Carrete Parrondo, Juan : „Die Sammlung von *Caprichos*“, in : *Francisco Goya*, cat. exp. Museo d'Arte Moderna Della Citta di Lugano, Lugano 1996, p. 18–27, p. 21 suiv.

Till RABUS

par Heinz Stahlhut

Quoi de plus banal que les objets qui viennent composer les sujets des tableaux de Till Rabus ? Se servant de fripes et d'autres objets mis au rebut, tels une crosse de hockey ou un seau en plastique cassé, des sacs poubelles et des branches, Till Rabus assemble sur un mode ludique des figures solitaires qui, égarées au beau milieu de nulle part ou dans des pièces abandonnées et décrépies, semblent attendre que la décomposition les gagne à nouveau.

Il y a quelque chose de particulièrement déroutant dans ces images : confronté à ces créatures si fragiles et égarées, distordues et distendues, le spectateur ne peut s'empêcher d'osciller entre des sentiments de pitié, de dégoût et d'effroi.

Si nous ne savons plus quoi ressentir, c'est que chaque objet mène étrangement sa propre existence au sein de notre imagerie. Assemblés en créatures de forme humaine, ces objets qui

nous sont habituellement subordonnés dans un rapport strictement utilitaire, semblent subitement prendre vie. Et sous notre regard attentionné, toutes les autres formes de rapports – magiques ou fétichistes – se mettent à gagner en importance.

Par sa fascination pour les objets, la peinture de Till Rabus semble puiser ses modèles du côté des courants figuratifs de l'art européen et américain du siècle dernier. Et en effet, la *Pittura Metafisica* et la Nouvelle Objectivité des années 1920, qui portaient un regard froid et réfléchi sur le monde et créaient un vide immobile en abandonnant la perspective spatiale, constituent des influences manifestes.

Mais l'art de Till Rabus rend également hommage à la « belle manière » du surréalisme d'Yves Tanguy, de Salvador Dalí ou de René Magritte. *Épouvantail 4*, avec sa créature assemblée à partir d'un fauteuil, de bottes en caoutchouc et d'un abat-jour, cite l'énigmatique tableau de Magritte *Le Thérapeute* de 1937, tandis que les objets amorphes – certains naturels, d'autres fabriqués et agencés sur un fond blanc aseptisé – de la série *Ikebana*s de 2007 rappellent les étranges figurations qu'Yves Tanguy disposait dans des paysages oniriques et désertiques. Et les tableaux de la série *Surrealist Camping Lunch* (« Repas de camping surréaliste ») de 2009 se réfèrent explicitement aux compositions de Dalí des années 1930 telles que *Construction molle avec haricots bouillis*.

Cependant, Till Rabus croise cet héritage surréaliste avec un regard contaminé par l'esthétique publicitaire du *Pop Art* hyper-réaliste d'un James Rosenquist. De manière assez ironique, ce regard qui se délecte de la beauté des surfaces lisses et étincelantes rencontre, dans l'œuvre de Till Rabus, le délabrement et la décadence.

Le jeu de l'artiste, avec les idéaux de beauté qui habitent jusqu'à la modernité la plus avancée, trouve son apogée dans la représentation de mobiles accrochés à des branches. Ces représentations s'avèrent particulièrement piquantes lorsqu'on sait par exemple qu'Alexandre Calder considérait ses mobiles comme la démonstration d'un ordre accompli – car en mouvement mais en équilibre – dans la lignée des compositions de Piet Mondrian¹, tandis que les mobiles de Till Rabus sont, eux, uniquement composés de détritrus.

1. Kuh Katharine, *The Artist's Voice: Talks with Seventeen Artists*, Harper & Row, New York and Evanston, Illinois, 1962.

GLOSSAIRE PAR ARTISTE

Alvar BEYER

Shigar / 045
Tindaya II / 089
Texte critique / 088 + Version française / 107
Note biographique / 099

Mathieu BOISADAN

Les Entrailles de la terre / 029
Relief 1 / 049
Pampa / 079
Texte critique / 078
Note biographique / 099

Christine CAMENISCH

Läufer 4 / 027
Projektion 11 / 027
Schwinger / 030
Projektion 19 / 091
Texte critique / 090 + Version française / 108
Note biographique / 098

Alain DELLA NEGRA

Extrait du film *La Tanière* / 042-043
Denis Chapuis dans son chalet... / 048
Aldric, rocher Thorkel Harraald, rocher du Lisou... / 061
Texte critique / 060
Notes biographiques / 099

Damien DEROUBAIX

Poison / 023
World Down Fall Part 2 / 032
Postmortem / 093
Texte critique / 092 + Version française / 109
Note biographique / 100

Marc DESGRANDCHAMPS

Sans titre / 046
Sans titre / 071
Texte critique / 070
Note biographique / 100

François GÉNOT

Mine field / 034
Dessin 09 2010 / 081
Texte critique / 080
Note biographique / 101

Matthieu HUSSEY

1700 (env.) & 2011, mémorial, Spittelmarkt / 028
Rosenthaler Strasse, 1998-2002 (mémorial) / 034
Les Monuments (pictogrammes) / 063
Texte critique / 062
Note biographique / 101

Philippe JACQ

Work in progress + Vue de son atelier / 041
Mecque rouge / 083
Texte critique / 082
Note biographique / 102

Kaori KINOSHITA

Extrait du film *La Tanière* / 042-043
Denis Chapuis dans son chalet... / 048
Aldric, rocher Thorkel Harraald, rocher du Lisou... / 061
Texte critique / 060
Note biographique / 102

Kim LUX

Peinture & fresque #4 : (horizontalité) / 037
Diptyque #1 : dyptique (facteur d'écartement : 1,25) / 065
Texte critique / 062
Note biographique / 102

Bernhard MARTIN

Kulisse für etwas Unaussprechliches / 022
Ich mich selbst und Du mich auch / 025
Grosse Bühne für das grosse Nichts / 073
Texte critique / 072
Note biographique / 102

Rebecca MICHAELIS

Googelplex / 018
Hailsham / 044
Estagua / 085
Texte critique / 084
Note biographique / 103

Simon PASIEKA

Abri de fortune / 047
Malen / 051
Gold / 059
Texte critique / 058 + Version française / 107
Note biographique / 104

Stéphane PENCREAC'H

Acte 3, scène 1 (Mus Musculus) / 024

Naufrage II / 031

Dévasté / 075

Texte critique / 074

Note biographique / 104

Léopold RABUS

Grand-mère plantant un clou / 020

31 juillet / 033

Envol d'oiseaux / 077

Texte critique / 076

Note biographique / 105

Till RABUS

Autel n°2 / 019

Culotte dans une grotte / 033

Épouvantail 4 / 095

Texte critique / 094 + Version française / 109

Note biographique / 105

Nadja SCHÖLLHAMMER

Meteor / 038-039

Das Boot / 087

Texte critique / 086

Note biographique / 105

Ivan SEAL

You talk too much / 026

You talk too much / 035

gleb – sculpturu neri – nombclodesslin / 040

beximdriniyblod broardbum / 040

sculpturu nel / 067

Texte critique / 066

Note biographique / 106

Sinta WERNER

Milos / 026

Milos / 028

Imperial Measurements / 036

Ein Stück Ausschnitt / 069

Texte critique / 068

Note biographique / 106

REMERCIEMENTS

Nous remercions

Le Sénateur Maire de la Ville de Strasbourg, Monsieur Roland Ries, pour sa confiance, son soutien, son souhait de voir prospérer au sein de notre Ville de nouvelles initiatives culturelles en nous ayant notamment permis d'accéder à l'Ancienne Douane,

Monsieur Robert Herrmann pour sa confiance, son soutien et ses encouragements toujours renouvelés,

Monsieur Daniel Payot et Madame Souad El Maysour,

Le Consul général de Suisse à Strasbourg, Monsieur Beat Kaser,

Monsieur le Directeur régional des affaires culturelles d'Alsace, ministère de la Culture et de la Communication.

Nos partenaires :

La DRAC et plus particulièrement Jean-Yves Bainier et Bernard Goy,

La Ville de Strasbourg et plus particulièrement Jean-François Lanneluc, Emmanuel Rouède, Philippe Olivier, Roger Metz, Gabrielle Kwiatowski, Christophe Haraux,

Le CEAAC et plus particulièrement Évelyne Loux et Élodie Gallina,

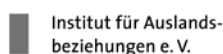
Le cabinet d'avocats Soler-Couteaux et Llorens, Erika Demenet, Kordian Hadamek, Danièle Hartl, Éric Hartweg, Guy Josseume, Philippe Meder, Elisabeth Schraut, Stilbé Schroeder, Anne Thomahowski, Olivier Wilt.

Pour leur soutien et leurs encouragements, leur aide technique et leur professionnalisme :

Jacky Alharrar, Raymond Alzingre, Guillaume Bertrand, Théophile Billich, Frédéric Bodin, Astrid Brandy, Johann Couturier, Thierry Danet, Dominique Di Matteo, Sarah Dinkel, Emmanuel Dosda, Sylvia Dubost, Géraldine Dufournet, Philippe Dreyfus, Marie-Pascale Engelmann, Georges Fischer, Petra Holtmeyer, Xavier Français, Stéphanie Houver, Stéphane Hugel, Franck Jacobs, Thierry Jérôme, Grégory Jérôme, Bernard Kaufenstein, Emmanuel & Laetitia Launiau, Antoine Laurent, Bernard Lehmann, Guillaume Lohr, Nicolas Lutz, Jean-Michel Marchais, Églantine Mercader, Jean-François Mugnier, Patrick Muller, Remy Percq, Arthur Poutignat, Pascal Reynaud, Camille Roux, Léo Schott, Philippe Schweyer, La Semencerie, Annie Siebert, André Siegel, Pierre Soler-Couteaux, David Thiriet, Jan Ulmer, Robert Walter...

Pour leur collaboration et/ou la mise à disposition des œuvres :

Les galeries Aeroplastics (Bruxelles), Anita Beckers (Francfort), Carl Freedman Gallery (Londres), Klaus Gerrit Frieze (Stuttgart), Hambursin-Boisanté (Montpellier), In Situ Fabienne Leclerc (Paris) Mircher (Paris), Nosbaum & Reding (Luxembourg), RaebervonStenglin (Zurich), Thomas Schulte (Berlin), Anne de Villepoix (Paris) et Zürcher (Paris, New York).



Mathieu Boisadan remercie

Annick Boisadan-Français, ma mère, partie trop tôt, qui a su m'offrir la liberté d'être ce que je suis.

Yasmina Khouaidja remercie plus particulièrement

Lou-Andréa et Sidonie, mes petites chéries, pour leur amour et leurs magnifiques dessins,
Geoffrey Kretz pour son immense patience et son soutien,
Stéphane Hugel, le confident et le complice für alles de 23 ans (et l'∞).

Jean-Paul Schneider et Mathieu Boisadan, pour avoir su réveiller (et inspirer si profondément) la bête.

Patrick Schott, pour ses encouragements, ses fameux dîners et... la Bourgogne !,
Agnès Lohr et Magali Rivard, les amies et complices de toujours.
Marie-Thérèse Kapfer, pour son écoute bienveillante.
Mehdi Chouakry, pour notre conversation de février 2010 vécue comme un véritable challenge,
Stéphane Pencréac'h pour sa présence et pour avoir su encourager et soutenir cette vision.
Marie Eberhardt, la femme et la grand-mère,
Raymond Kretz, le papy en or,
M. et Mme Khouaidja, pour m'avoir appris à ouvrir les yeux,
Grégory Khouaidja et Lisa Warter, pour leurs judicieux conseils du week-end Pascal.
Edwige et Émilie Pistorius, Albert Eberhardt et Laurent Stoll... et pourtant toujours si près de moi.

Jan Ulmer, pour son envie, son calme, son écoute, sa disponibilité et son extrême professionnalisme,
Sylvia Dubost, pour tous ses magnifiques « ouiiiiiiiiiiii... » cristallins,
Guillaume Bertrand pour un fameux fou rire, sa disponibilité et surtout son courage,
Régis Sunher pour son talent et pour ce beau démarrage,
Geoffroy Duthey pour ses précieux conseils de l'ombre et son humour anthracite,
Patricia Willig et Hugues Kretz pour leur écoute, mes collègues et la Direction du CFCAL-Banque,
Rachel Audhuy pour son aide, sa douceur et son écoute,
Anne Dauphiné pour son enthousiasme,
Annabelle von Girsewald pour son coup de baguette magique,
Wolfram Aue, pour ses conseils et son intérêt pour THRILL,
Magali Bigot, pour son soutien,
Gabrielle Kwiatowski, pour ses conseils et ses encouragements.

Christophe Thiébaud pour son soutien toute en finesse,
Philippe Gintzburger, pour son soutien indéfectible (même le dimanche), son instinct et ses magnifiques et précieuses visions.

Sophie Kauffenstein pour sa confiance, son envie, sa ténacité et pour y avoir mis toute son énergie... jusqu'à cet heureux terme.

Et tous les artistes ainsi que les critiques :

Jean-Christophe Ammann, Sylvia Dubost, Anne Malherbe, Richard Leydier et Heinz Stahlhut qui m'ont fait confiance et qui ont en commun ce goût du Frisson.
